VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 FEVRIER 1938 — NUMERO 41

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ" ABONNEMENT: Canada ... Etats-Unis ... Europe ...

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Chambre Provinciale

UN ECHEC DU GOUVERNEMENT QUI N'AURA PAS DE SUITES GRAVES

L'opposition se prononce contre le dépôt de $200 aux élections provinciales. — Le salaire du premier ministre. — Une enquête sur le coût des sépultures.

Les groupes de l'opposition ont pour la première fois, depuis les élections de 1936, montré un front uni et forcé le gouvernement à accepter en seconde lecture un projet de loi présenté par S. J. Farmer, chef des travaillistes, abolissant le dépôt de $200 aux élections provinciales. La motion a été adoptée par 25 voix contre 21. Les vingt et un députés ministériels présents ont voté contre.

Le projet de loi stipule qu'au lieu du dépôt de $200, le candidat devra faire signer ses papiers de nomination par au moins 50 électeurs.

M. Farmer a dit que dans quatre provinces, — Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Alberta et Saskatchewan,—le dépôt exigé est de $100 seulement; que dans deux, — Ontario et Colombie-Britannique, — il n'existe pas de dépôt du tout; que dans deux seulement, — Manitoba et Québec, — il demeure à $200.

Un autre projet de loi pour amender la loi électorale, présenté par Geo. P. Renouf, conservateur (Swan River), a été adopté en seconde lecture sans discussion. Il stipule le droit d'appel de la décision des juges de comté dans les recomptages.

Le jury de six

La proposition de l'hon. W. J. Major de prolonger le jury de six membres pendant une autre année, pour permettre une étude plus approfondie de son fonctionnement, a été adoptée par 23 voix contre 21. Le gouvernement a voté en bloc pour la mesure, qui n'a passé que grâce à deux créditistes et à un travailliste.

Questions ouvrières

Pressé de définir le programme du département du travail, l'hon. W. R. Clubb a déclaré qu'aucune loi nouvelle ne serait présentée à cette session et que les efforts du gouvernement se borneraient à faire observer les lois existantes.

M. Hyman a fortement critiqué le gouvernement à cause de son manque de direction et de son indifférence dans les questions ouvrières; il lui a même reproché de ne pas faciliter l'organisation des travailleurs.

J. W. Breakey, libéral-progressiste (Glenwood) croit que le moment est venu de restituer aux fonctionnaires leur salaire complet, qui a été mutilé de sept pour cent.

La question de la retraite des fonctionnaires devrait aussi être remise à l'étude, mais le trésorier provincial est d'avis que dans une affaire aussi importante il faut avancer très lentement.

Notre premier ministre

Les appointements de notre premier ministre ne sont que de $6,200 par année et l'opposition en bloc estime que c'est presque une honte pour la province. "Si elle ne peut pas payer son premier ministre $10,000 par année, s'est écrié le député de Saint-Boniface, nous ferions aussi bien de fermer boutique".

M. Bracken, visiblement flatté, a dit qu'il n'y pouvait rien. "Si la position était occupée par un autre, a-t-il ajouté, je serais en faveur de l'augmentation. Dans l'état actuel des choses, j'ai à subir ma punition".

Les indemnités de la session, qui se totalisent à $92,370, ont été votées sans commentaires.

Coût des sépultures

Sur proposition de H. F. Lawrence, C.C.F.-travailliste (Saint-Boniface), un comité de sept membres de la Chambre a été nommé pour étudier si le coût des sépultures est extravagant et excessif.

On remarque des écarts extraordinaires dans l'échelle des prix. Une enquête éclaircira le sujet pour le bénéfice du public et aussi sans doute des entrepreneurs de pompes funèbres.

Le comité se compose des députés suivants: Hon. I. B. Griffiths, président; E. F. Shannon, Springfield; Edmond Préfontaine, Carillon; colonel Ralph H. Webb, Winnipeg; Geo. Dinsdale, Brandon; N. L. Turnbull, Hamiota; H. F. Lawrence, Saint-Boniface.

L'enquête économique

On sait qu'à la demande du groupe du Crédit Social, le gouvernement a fait faire une enquête économique de la province. Mais le rapport intérimaire se fait attendre et le chef du Crédit Social, qui l'a déjà réclamé plusieurs fois, semble à bout de patience. Il menace de demander la nomination d'un comité chargé de s'enquérir des causes du délai. M. Rogers a des soupçons qu'il ne veut pas encore révéler. L'auteur du rapport, après l'avoir soumis au premier ministre, l'a repris pour le modifier.

Les octrois à l'Université

Les avocats de l'Université n'ont pas réussi à gagner leur point: l'octroi qui lui est accordé sera le même que l'année dernière, $257,000. L'excuse du gouvernement est qu'il paie en plus de larges sommes pour la construction des bâtiments. A quoi M. Hyman objecte que l'Alberta et la Saskatchewan, donnent $350,000 à leurs universités — sans parler du coût des bâtiments. M. Webb s'est déclaré aussi en faveur de $50,000 de plus, afin que l'Université puisse soutenir la réputation dont elle jouit actuellement. Par contre, deux députés ruraux se sont prononcés carrément contre toute augmentation d'octrois.

LA POLITIQUE DU CANADA DANS LES QUESTIONS TOUCHANT A LA GUERRE

"Cette politique consiste à faire tout notre possible afin d'éviter de prendre des mesures qui entraîneraient ce pays dans une guerre ou dans un conflit mondial".

OTTAWA — "Si mon honorable ami veut savoir en un mot ce qu'est la politique du Canada dans les questions afférant à la guerre, qu'on me permette de lui dire tout de suite que cette politique consiste à faire tout notre possible afin d'éviter de prendre des mesures qui, directement ou indirectement, entraineraient ce pays dans une guerre ou dans un conflit mondial".

C'est ainsi que le premier ministre, M. Mackenzie King, a répondu à M. J. S. Woodsworth, leader de la C.C.F., au cours de la discussion d'un bill présenté par le ministre du Transport, concernant le contrôle et la surveillance des expéditions d'armes et de munitions dans les pays belligérants. L'étude du projet de loi a donné lieu à un commencement de débat sur la politique extérieure.

M. J. S. Woodsworth a voulu savoir si le gouvernement avait l'intention de désigner le Japon parmi les pays auxquels il sera défendu de faire parvenir des armes. M. Ilsley lui a répondu par une question en lui demandant s'il était prêt à défendre l'exportation d'armes en Chine. "Je n'ai pas à dicter la politique du gouvernement", de répliquer M. Woodsworth.

Espagne et Chine

Le premier ministre a établi une distinction entre le conflit espagnol et le conflit sino-japonais. Le Canada, bien que ne faisant pas partie du comité de non-intervention dans les affaires de l'Espagne, désire s'allier aux autres pays dans leur attitude quant au conflit espagnol. Il n'existe pas d'entente de non-intervention dans le conflit sino-japonais.

M. Ernest Lapointe a demandé à M. Woodsworth s'il était en faveur de la participation du Canada au conflit sino-japonais. M. Woodsworth a répondu qu'il n'avait jamais recommandé pareille attitude. Il voudrait cependant que le Canada n'aide pas un pays agresseur à tuer les hommes, les femmes et les enfants en Chine. M. King a répliqué à cela qu'il s'intéresse tout autant que M. Woodsworth au sort des hommes, des femmes et des enfants en Chine, mais que le premier devoir du gouvernement est d'assurer le bien-être du peuple canadien. Le Canada veut donc rester neutre et coopérer avec les autres nations pour mettre fin le plus tôt possible à tout conflit international.

M. Woodsworth: Si le Japon et la Chine doivent être placés sur un pied d'égalité, pourquoi le gouvernement ne prend-il pas la même attitude que dans le conflit espagnol?

Le Canada, a répondu M. King, s'inspire des mêmes motifs que la Grande-Bretagne, la France, les Etats-Unis et autres pays au sujet du conflit sino-japonais.

On n'a pas poussé la discussion plus loin.

Il y a seize ans que règne le "Pape de la paix"

CITE DU VATICAN — Le Pape a célébré samedi le seizième anniversaire de son intronisation par une messe solennelle d'action de grâces, à la Chapelle Sixtine. Il y avait seize ans ce jour-là que le cardinal Ratti, élu six jours plus tôt, était solennellement intronisé à Saint-Pierre.

Le comte della Torre, rédacteur de l'"Osservatore Romano", publie à cette occasion un article où il proclame que Pie XI est le "pape de la paix".

Le Congrès de la Langue française

Uu Congrès économique

Pour en faire le point de départ du relèvement économique de la race. — La constitution du comité permanent. — Des comités régionaux.—Le travail des commissions.

QUEBEC — M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire-trésorier du comité permanent du deuxième Congrès de la Langue française, vient de communiquer aux journaux le rapport des séances que le comité a tenues à l'Université Laval. Voici le texte du rapport:

Le comité permanent des congrès de la Langue française en Amérique a tenu sa première session à l'Université Laval du 31 janvier au 3 février; la plupart des membres du comité étaient présents. Les séances se sont déroulées au rythme de deux par jour dans l'atmosphère d'intimité que l'on sait.

La constitution

Les premières séances ont été consacrées à l'élaboration de la constitution du comité permanent. Le secrétariat du comité s'emploie à fixer définitivement le texte de la constitution. Nous espérons que ce texte pourra être livré au public dans quelques jours.

Une fois par année

L'on connait déjà le mécanisme du comité permanent. Le comité permanent proprement dit est composé de 24 délégués du Canada et des Etats-Unis. Ce comité siégera normalement une fois par année en septembre ou en octobre. L'exécutif de ce comité est composé de onze membres. Ce bureau des directeurs doit se réunir chaque mois sur avis du secrétaire général. Un troisième organisme vient compléter le comité permanent:

Le secrétariat est établi en permanence à l'Université Laval. Il est sous la direction du secrétaire général assisté d'un chef de secrétariat.

Comités régionaux

De plus, le comité permanent et le bureau ont voulu se mettre en contact immédiat avec tous les groupements français du Canada et des Etats-Unis. Pour atteindre cette fin, ils constitueront bientôt des comités régionaux. Ces comités régionaux resteront en liaison constante avec le secrétariat du comité permanent. Ils s'appliqueront à réaliser dans leurs milieux les propositions formulées et adoptées aux séances de juin.

Tel est dans ses grandes lignes l'organisme d'action nationale issu du congrès. M. Omer Héroux et M. Jules Dorion en ont souligné la souplesse et la puissance de rayonnement. De l'intérêt que lui portera le public dépend sa valeur de rendement au point de vue patriotique.

Les voeux du congrès

Le comité permanent a aussi formé cinq commissions chargées d'étudier et de réaliser les voeux du Congrès La première en importance est la Commission des Voeux. Cette commission a pour mission d'analyser les résolutions adoptées au congrès et de rechercher les moyens les plus propres à les faire passer dans la pratique de la vie nationale; elle comprend une section masculine et une section féminine.

Les autres commissions

Les autres commissions ont un champ d'action nettement délimité. Ces commissions sont les suivantes: la commission d'éducation, la commission des études juridiques, la commission des ressources, la commission de la presse, de la radio et du cinéma.

Nous pourrons faire connaitre bientôt les noms des membres de ces Commissions.

Un congrès économique

Le comité sait l'intérêt que porte la jeunesse à la question nationale. Un projet de comité des jeunes est à l'étude. De plus, le bureau commencera bientôt l'organisation du congrès économique réclamé par la section des jeunes aux journées de juin. Il veut faire de ce congrès le point de départ du relèvement économique de la race. Pour cela, il entend consacrer à la préparation de ce congrès le temps nécessaire. Les travaux d'approche dureront deux années s'il le faut, mais les séances d'étude seront à base de réalisme doctrinal et génératrice d'action.

A l'oeuvre

On a pu douter de l'efficacité des journées de juin. La flamme brûle encore claire et vive sur le rocher de Québec. Le comité permanent est à l'oeuvre. Certains actes ont été posés que nous ne pouvons faire connaitre immédiatement. Nous demandons simplement aux patriotes sincères de nous accorder leur confiance et leur appui. Nous savons ce que nous voulons et c'est avec la ferme détermination d'aller jusqu'au bout de notre tâche que nous nous mettons à l'oeuvre.

Les appels au Conseil privé

OTTAWA — M. C.-H. Cahan, ancien secrétaire d'Etat, a fait adopter en première lecture un bill abolissant les appels au Comité judiciaire du Conseil privé en ce qui regarde les questions afférant à la compétence du Parlement fédéral.

LAPOINTE REFUSE

Le ministre de la justice ne veut pas intervenir dans l'affaire des deux condamnés de l'Alberta.

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a refusé de se rendre à la requête que lui faisait M. William Aberhart, premier ministre et procureur général de l'Alberta, de remettre les sentences imposées par les tribunaux albertains à M. Power, conseiller anglais de la Commission albertaine du crédit social, et à M. Unwin, député créditiste à la Chambre d'Edmonton. Le premier a été condamné à six mois de prison, le second à trois mois, pour avoir publié une brochure contenant un libelle.

M. Aberhart recommandait fortement à M. Lapointe de remettre immédiatement ces sentences. M. Lapointe a déclaré, dans sa réponse, qu'il trouvait étrange qu'un procureur général d'une province fît une telle requête. Si le ministère de la Justice y consentait, on serait en mesure d'interpréter ce geste comme une intervention directe de la part de l'exécutif fédéral dans l'administration de la justice. M. Lapoint a ajouté qu'il était sûr que M. Aberhart comprendrait sa position de ministre de la Justice et que le procureur de la province de l'Alberta coopérerait afin de faire respecter l'administration de la justice.

LA DICTATURE EN ROUMANIE

Le roi Carol, s'appuyant sur l'armée, remplace Goya par le patriarche Cristea et déclare l'état de siège.

BUCAREST — Le gouvernement antisémite d'Octavian Goga a démissionné. Il n'existait que depuis six semaines, mais ces six semaines furent fort agitées.

Le nouveau ministère Cristea est remarquable en ce qu'il réunit des catholiques et des orthodoxes (les relations entre l'Eglise catholique et l'Etat, dont la religion officielle est grecque orthodoxe, ont déjà été tendues).

Le roi Carol a déclaré au ministère qu'il refrénerait les extrémistes de tout bord, gauche ou droite.

Dans sa proclamation au peuple roumain, il a promis de modifier la constitution pour répondre aux besoins de l'époque. Il a dit que ses ministres se dévoueraient courageusement au bien de la patrie.

Dictature royale

Une édition spéciale de la Gazette royale a promulgué des décrets qui: 1. Etablissent la dictature du roi, appuyée sur l'armée; 2. subordonnent l'administration civile à l'armée; 3. étendent au pays entier l'état de siège, restreint jusqu'ici à quelques provinces; 4. nomment 66 nouveaux préfets, dont 30 sont colonels ou lieutenants-colonels, et donnent aux autorités civiles et militaires le droit de perquisitionner sans mandat; 5. autorisent l'armée à confisquer armes et munitions; 6. instituent une censure; 7. donnent à l'armée le pouvoir d'interdire et de disperser toute réunion.

Le nouveau premier ministre est le patriarche de l'Eglise roumaine orthodoxe. Il est âgé de 68 ans.

D'après Goga lui-même, le roi Carol l'aurait prié de participer au nouveau ministère, mais il a refusé, parce que, dit-il, "il ne voyait pas la nécessité du changement". Goga a publié un mémoire de 11 pages, où il déverse sa colère contre ses ennemis politiques et contre les Juifs.

L'élection d'Edmonton-Est

EDMONTON — Le 21 mars prochain, l'électorat du comté d'Edmonton-Est se donnera un député. Le parti libéral n'entend pas se désintéresser de cette élection complémentaire. Il s'agit pour lui de gagner un comté représenté aux communes depuis trois ans par un député du Crédit Social.

Une victoire des libéraux dans ce comté s'interpréterait facilement comme une répudiation par l'Alberta des idées d'Aberhart.

Cette circonscription a accordé ses faveurs à tous les partis politiques depuis vingt ans: unioniste en 1917; progressiste en 1921; conservatrice en 1925; libérale en 1926; conservatrice de nouveau en 1930 et finalement en 1935, Social-créditiste.

QUEBEC — L'abbé Adélard Desrosiers, principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier, de Montréal, a donné sa démission. Il était principal de cette institution depuis vingt-cinq années.

Parlement Fédéral

LA MOTION DE NON-CONFIANCE BATTUE PAR 132 CONTRE 42

M. C.-D. Howe, ministre des transports, prend la défense de Radio-Canada. — Le fédéral doit aider les provinces de l'Ouest, soutient le député de Rosthern.

OTTAWA — Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône a pris fin vendredi après-midi, après des discours de deux députés créditistes: MM. C. E. Johnston et Robert Fair. La Chambre a pris le vote sur la motion de défiance proposée par M. Bennett. Cette motion a été battue par 132 à 42. La motion principale a ensuite été adoptée sans qu'il fût nécessaire de tenir un second scrutin.

Tous les conservateurs, l'hon M. Bennett en tête, les partisans de la C.C.F. et du Crédit Social ont voté en faveur de la motion de non-confiance.

M. P. J. Rowe, député d'Athabaska, membre dissident du groupe du Crédit Social, comme il l'avait déclaré à une séance précédente, a voté avec le gouvernement.

La défense de Radio-Canada

Le ministre du Transport, H. C.-D. Howe, a réfuté les fausses affirmations qui ont été faites au cours du débat sur l'adresse par un certain nombre de députés oppositionnistes, au sujet de la Société Radio-Canada.

M. Howe fait l'historique de Radio-Canada et en explique le statut légal aussi bien que la politique administrative. Le prix des permis de radios avait été fixé en premier lieu à un dollar. On l'a haussé quelque temps plus tard à deux dollars. Maintenant on se propose de le porter à deux dollars et demi. Cette année, environ 1,500,000 personnes paieront leurs permis de radios. Si l'on déduit les frais de perception, la Société Radio-Canada aura de cette source des revenus de $2,000,000 auxquels il faudra ajouter $350,000 qui représentent les recettes de publicité. La Société n'a pas l'intention d'obtenir plus de $500,000 de publicité commerciale; pour des raisons évidentes, dit le ministre.

Deux nouveaux postes

La Société désire construire deux nouveaux postes de 50,000 watts chacun. De là la nécessité d'augmenter le prix des permis. A la récente conférence radiophonique internationale qui a eu lieu à La Havane, le Canada a obtenu sept longueurs d'ondes, alors qu'il n'en avait que six auparavant. Le Canada a également le privilège de faire usage d'autres longueurs d'ondes qui sont partiellement employées. Il faut cependant que notre pays construise une station d'au moins 50,000 watts pour chacune de ses longueurs d'ondes; autrement elles ne demeureront pas l'apanage exclusif du Canada. Si la Société obtient les revenus dont elle a besoin, elle construira dès cette année les deux nouveaux postes.

Les programmes

La semaine de Radio-Canada est de 98 heures; 87.8 pour cent de ce temps est exempt de publicité commerciale. Voici comment se répartissent les 98 heures de programmes: 57 heures ¼ de programmes canadiens exempts de publicité commerciale; 3 h. ¼ de programmes canadiens avec publicité commerciale; 17 heures ½ de programmes américains exempts de publicité commerciale; 12 heures de programmes anglais; une demi-heure de programme allemand et 8 heures ¾ de programmes américains avec publicité commerciale. Le poste CBL de Toronto irradie un plus grand nombre de programmes comportant de la publicité commerciale que les postes réguliers du réseau.

On prétend que Radio-Canada inonde le pays de programmes américains, alors que la plupart de ces programmes se composent de musique. La musique a toujours eu un caractère international. Il est ridicule de dire que Radio-Canada submerge le pays de propagande américaine quand le réseau national irradie des programmes de musique symphonique. Radio-Canada n'a pas d'excuse à offrir pour irradier ces programmes américains. La Société n'a pas un sou à payer pour ces programmes puisqu'on les établit sur une base d'échange. Les programmes américains comportant de la publicité commerciale rapportent des revenus bruts s'élevant à $200,000, dont elle retire $120,000 de revenus nets. Radio-Canada a d'ailleurs refusé plusieurs programmes américains parce qu'ils n'étaient pas de la qualité requise. On a prétendu que Radio-Canada devrait avoir un programme canadien qu'elle irradierait pendant le programme de Charlie McCarthy. Mais qui écouterait le second programme? Les auditeurs veulent entendre Charlie McCarthy! Les goûts diffèrent. M. Howe lui-même est obligé d'avoir trois appareils de radio dans sa demeure afin de plaire aux membres de sa famille.

(Suite à la page 4)

QUEBEC — M. Pierre de Lanux, journaliste français et écrivain de renom, a prononcé deux conférences à Québec.

LA SIGNIFICATION DU VOYAGE DES SOUVERAINS ANGLAIS EN FRANCE

Ce qu'en dit l'écrivain André Maurois. — Le voyage d'Edouard VI en 1903 et l'Entente cordiale. — La reine parle le français à la perfection.

PARIS — On annonce officiellement que le roi George VI et la reine Elizabeth ont accepté l'invitation du gouvernement et viendront en France au mois de juin prochain.

Le ministère de la marine publie la déclaration suivante: "Répondant à l'invitation du président de la République, Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elizabeth ont gracieusement consenti à rendre une visite officielle à Paris, du 28 juin au 1er juillet prochain. Durant son séjour en France, Sa Majesté le roi dédiera un monument aux soldats australiens à Villers-Bretonneux."

Les souverains anglais passeront trois jours à Paris, après quoi ils se rendront à Villers-Bretonneux, près d'Amiens, où ils seront les hôtes du gouvernement australien puisque le terrain où repose le monument a été donné à l'Australie par la France. Ainsi le terrain entourant le monument de Vimy fut donné en cadeau au Canada.

Ce sera la première visite du roi et de la reine hors des îles britanniques depuis leur couronnement.

Ce qu'en dit André Maurois

PARIS — L'historien de l'Angleterre et de l'Entente cordiale, André Maurois, dans une interview accordée à l'Agence Havas, voulut bien souligner la portée politique du voyage des souverains britanniques en France.

"La joie du peuple français est pleinement justifiée. Cette événement est d'une importance considérable. En effet, les souverains britanniques c'est l'Angleterre, c'est l'Empire, à un degré difficilement imaginable pour les Français. Le roi et la reine en visite, c'est la nation elle-même qui rend visite à une autre nation.

"Rappelons-nous le fameux voyage d'Edouard VII à Paris en 1903: toute l'Entente cordiale en est sortie. Cette fois, il ne s'agit plus de faire une entente puisqu'elle est déjà faite, mais la signification de cette visite royale n'en est ni moins grande ni moins précise. Je la définirai comme suit: l'Angleterre, forte de son réarmement et soucieuse d'éviter tout conflit, cherche une entente avec ses adversaires virtuels, notamment l'Italie; au moment même où l'on engage des pourparlers dont nous souhaitons vivement le succès, elle manifeste de la façon la plus éclatante que son entente avec la France est indissoluble et qu'il serait vain, pour s'accorder avec Londres, de prétendre dissocier Londres et Paris. Le sens du voyage de George VI et d'Elizabeth, le voilà.

"Mais ce ne sont pas seulement des souverains qui viennent en France, ce sont aussi des amis. La reine Elizabeth, qui parle le français à la perfection, sans aucun accent, a une connaissance étonnante et profonde de la littérature française. Le roi, de son côté, digne continuateur de George V, cache sous des dehors timides un sens averti de la politique et de la diplomatie européennes. Leur séjour parmi nous confirmera une entente fondée sur la communauté des intérêts et des sentiments".

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Le bataillon canadien Mackenzie-Papineau

MADRID — Les membres de la brigade internationale qui sert dans l'armée rouge espagnole, y compris le bataillon canadien Mackenzie-Papineau, épuisés par un mois de combats sur le front de Téruel, sont en route vers un camp de repos.

On n'a pas révélé les pertes subies par la brigade internationale, mais on sait que 525 recrues qui se trouvent actuellement dans les camps d'entrainement doivent être versées dans la brigade internationale dont l'effectif s'élevait à 2,000 hommes avant la bataille de Téruel. La brigade se compose du bataillon canadien Mackenzie-Papineau, des deux bataillons américains Washington et Lincoln, et d'un bataillon anglais.

Environ 300 Canadiens et 700 Américains se trouvaient en première ligne à la veille du jour de l'an et ils ont tenu ferme lors de la deuxième contre-offensive des nationalistes contre Téruel. Les officiers de la brigade, qui ont tous été blessés, disent que les engagements sur le secteur de Téruel ont été les plus violents auxquels la brigade internationale ait pris part depuis la prise de Belchite l'an dernier.

Les catholiques allemands

PARIS — L'interdiction faite aux catholiques allemands de participer au Congrès Eucharistique international de Budapest produisit en France une véritable stupeur dans toutes les branches de l'activité catholique française — des ordres aux syndicats de la presse au clergé séculier — qui s'apprêtent à représenter dignement sur les bords du Danube "la fille ainée de l'Eglise". "L'interdiction brutale qui frappe nos frères d'outre-Rhin, nous déclara une haute personnalité chargée de l'organisation du congrès, nous est d'autant plus sensible que les pouvoirs publics font tout ici pour favoriser nos efforts".

M. Jacques Maritain et les Juifs

PARIS — Sous les auspices du groupe Chrétienté constitué par les Dominicains de Paris, Jacques Maritain, professeur à l'Institut catholique, donna dans un grand théâtre des Champs-Elysées une conférence sur les Juifs parmi les nations.

Développant la thèse qu'il défendit depuis l'avènement du nazisme en accord avec les autorités religieuses, Jacques Maritain déclara notamment: "Plutôt que de s'attaquer aux grands maux qui sévissent dans le monde, on préfère détourner la colère des hommes sur Israël. Comme si la communauté pouvait être rendue responsable des fautes individuelles et comme si les crimes commis par le monde étaient tous l'oeuvre des Juifs. Un chrétien peut-il oublier qu'il adore le Dieu des Juifs? L'Eglise condamne l'antisémitisme et quelle conscience chrétienne peut haïr la race de qui est né le Christ?

Que faire? Tout faire, employer toutes les solutions nationales et internationales, surtout alerter l'opinion. C'est en nous que résident les sources profondes de l'histoire. Pour tuer tous les germes de haine, il faut beaucoup d'amour".

Le "Temps" interdit en Allemagne

BERLIN — L'agence officielle de nouvelles allemande a annoncé que le Temps, le grand quotidien de Paris, est désormais interdit en Allemagne.

Le Temps a publié une dépêche de son correspondant à Bâle, en Suisse, qui affirmait que l'armée allemande a obtenu, en retour de la réorganisation à laquelle elle a accepté de se soumettre, des satisfactions en matière de politique étrangère.

Le millénaire de naissance du premier pape français sera fêté à sa ville natale

PARIS — La ville d'Aurillac, en Auvergne, se prépare à célébrer, au mois de juillet, le millième anniversaire de naissance du célèbre Gerbert qui devint le Pape Sylvestre II en l'année 999. Il fut le premier pape français.

Le Pape Sylvestre II établit un métropolitain ecclésiastique pour la Pologne à Gnesen, et un autre pour la Hongrie à Gran. En l'an mille il donna le titre de roi au gouverneur de la Hongrie et le nomma vicaire papal pour son pays. On prétend qu'il introduisit en Europe l'usage de la numération arabe, telle que nous l'avons actuellement. On lui attribut aussi l'invention de l'horloge à pendule.

La messe par radio pour l'Espagne rouge

CITE DU VATICAN — On annonce que Sa Sainteté le pape Pie XI vient d'accorder la permission extraordinaire d'irradier chaque dimanche une messe de Salamanque pour le bénéfice des catholiques qui se trouvent en Espagne rouge. Ce sont les évêques de l'Espagne blanche qui ont demandé cette autorisation spéciale en représentant que la plupart des catholiques qui vivent en territoire rouge n'ont pas d'autre moyen d'entendre la messe.

La perte du dirigeable soviétique V6

MOSCOU — Le dirigeable soviétique V6, qui se préparait à voler au secours des quatre savants russes qui sont à la dérive sur une banquise s'est écrasé contre le flanc d'une montagne pendant une tempête de neige au cours d'une envolée d'essai. Le capitaine Gudovansteff et douze des dix-huit membres de son équipage ont perdu la vie dans l'accident. L'équipage du dirigeable avait demandé au gouvernement l'autorisation de se porter au secours des savants si l'envolée d'essai réussissait. L'accident s'est produit dans la région de Kandalaksha, non loin de la mer Blanche. On fera des funérailles d'Etat aux victimes.

Interdiction de bombarder les villes ouvertes de l'Espagne blanche

BARCELONE — Le "gouvernement" interdit à ses aviateurs de bombarder les villes ouvertes de l'Espagne blanche. En vertu d'un ordre du ministère de la défense, l'aviation doit borner ses opérations aux objectifs purement militaires, donc s'abstenir d'attaquer les villes et les villages de l'intérieur.

La nouvelle cause une certaine surprise, parce que le président du Conseil Negrin a déclaré que l'aviation "gouvernementale" ne cesserait d'exécuter des incursions que si l'aviation blanche décidait de ne plus user de ce moyen.

L'interdiction suit de près une demande franco-britannique ayant pour but la cessation des bombardements aériens de non-combattants de part et d'autre.

Les élections dans le nord de l'Irlande

BELFAST — Le gouvernement unioniste de Lord Craigavon, qui était au pouvoir dans le nord de l'Irlande depuis la création, en 1921, du parlement des six comtés, est maintenu au pouvoir pour cinq autres années.

Tous les membres du cabinet, à l'exception de Sir Dawson Bates, ministre des affaires domestiques, ont été réélus sans opposition. Trois chefs d'opposition ont été défaits.

La "nazification" de l'armée allemande

BERLIN—Il paraît que le Reichsfuhrer Hitler a résolu de "nazifier" à fond l'armée allemande. D'aucuns estiment qu'en somme l'ex-caporal poursuit un dessein qu'il a ébauché il y a 19 ans. On dit qu'il met la dernière main à un plan, qui, croit-on, supprimera la charge d'aumônier militaire, imposera à l'armée le salut naziste, restreindra la carrière d'officier aux élèves des écoles du parti, et introduira un commissaire politique dans chaque état-major. Rencontrera-t-il beaucoup de résistance? Les vieux observateurs diffèrent beaucoup sur ce point. Certains signalent une nouvelle que le monde diplomatique a apprise il y a quelques jours: pour protester contre la "nazification" de l'armée, trois généraux ont démissionné.

Le Canada et la S. D. N.

GENEVE — Au cours d'une séance du comité de 28 membres chargé d'étudier la question de la revision du pacte de la Société des nations, M. Hume Wrong, délégué du Canada, a déclaré s'opposer pour l'heure à la réforme de la Société. Il estime qu'on ne doit entreprendre la réforme que lorsque le projet aura reçu l'adhésion du plus grand nombre possible de membres.

Le quatrième centenaire de l'Université de Strasbourg

PARIS — Dans quelques semaines l'Université de Strasbourg va fêter son 400e anniversaire. C'est en effet en 1538 que le célèbre humaniste Jacob Sturm, qui représentait Strasbourg, sa ville natale, à la Diète de Spir, fut chargé d'y établir un "gymnase". En 1506, ce célèbre collège fut transformé en académie, puis en 1621, en université. L'Université de Strasbourg possède une faculté de théologie catholique et, de ce fait, est la seule université française susceptible de former des prêtres. Le concordat avec Rome est en effet en vigueur en Alsace. La faculté de théologie reçoit de nombreux étudiants étrangers et ainsi formant des prêtres de toutes nationalités, constitue un centre important d'éducation religieuse. Pasteur fut professeur de chimie à l'Université de Strasbourg et y accomplit toute une série de ses travaux sur l'isothermisme. Goethe également, fréquenta l'Université, mais comme élève de la faculté des lettres, en 1770. C'est tout ce passé glorieux qui sera évoqué lors des fêtes du quatrième centenaire qui auront lieu sous la présidence du ministre de l'Education nationale.

Appel aux deux camps en Espagne

LONDRES — Le gouvernement britannique a annoncé qu'il ferait appel aux deux camps en Espagne pour leur demander de renoncer aux bombardement des villes qui se trouvent en dehors de la zone des opérations militaires. Il leur offrira même sa médiation pour faciliter la signature d'un accord qui protégerait la population civile. La France a annoncé qu'elle tenterait des démarches dans le même sens.

Un congrès international d'horticulture à Berlin

BERLIN — Depuis 1889, des congrès internationaux d'horticulture ont lieu tous les trois ou quatre ans. Le XIIe se réunira cette année à Berlin, du 12 au 20 août, sous le protectorat de M. Darré, ministre de l'agriculture et du ravitaillement. Les spécialistes les plus connus de tous les pays seront présents. Le congrès sera divisé en 20 sections. Les participants se rendront ensuite à Essen, pour voir l'exposition d'horticulture du Reich.

LONDRES — La presse est presque unanime à louer M. Eden d'avoir donné au généralissime Franco un avertissement énergique au sujet des attaques exécutées contre les navires marchands de la Grande-Bretagne en Méditerranée.

Conversations franco-anglaises à Paris

De gauche à droite: Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères; Camille Chautemps, premier ministre; Anthony Eden, ministre des affaires étrangères, et sir Eric Phipps, ambassadeur d'Angleterre en France. Ils discutent ensemble le problème des sanctions du pacte de la Société des Nations, avant de se rendre à Genève pour la 100e session de la Ligue.

En Missionnant...

Visite dans le Nord — Retour à Winnipeg

Onze heures à Manigotagan... John notre postillon est arrivé avec sa caboose en face du bureau de poste.

Nous sommes seulement cinq aujourd'hui pour embarquer avec lui. Mon petit cuisinier Lucien Dargis, un homme des chantiers, une veuve avec sa petite fille et moi. Les chevaux sont frais et dispos... le chemin assez bon... nous n'avons pas eu de tempête depuis notre dernier voyage. Les anciens bancs de neige sont durs comme de la roche... les "sleighs" glissent dessus sans enfoncer...

Mon petit cuisinier a presque les larmes aux yeux... deux ou trois fois il regarde en arrière et fait des signes de la main à ses amis et amies; il quitte la place avec regret, et promet de revenir faire une visite à Manigotagan, en été, quand la navigation commence... si pas avant.

Aujourd'hui, John veut aller d'un seul trait, sans s'arrêter nulle part, jusqu'à Heccla. Notre diner, on le prendra dans la "caboose"; chacun mangera ce qu'il trouvera; quelques-uns ont diné par coeur ce jour-là.

Sur le grand lac, une voiture avec des hommes nous accosta: un vieux et un jeune assez bien planté. Le vieux aida le jeune à monter dans notre "caboose". Ce dernier s'était cassé deux côtes en déchargeant du bois de corde dans les chantiers. Il avait trainé deux ou trois jours au chantier, attendant que sa cassure s'arrange, mais elle ne s'arrangea pas, et il se décida à partir pour l'hôpital à Winnipeg. Lui-même nous raconta plus tard son histoire. La première journée on eut pitié de lui, sans trop le plaindre, parce qu'il partait pour l'hôpital où on le soignerait pour rien, et il jouirait de l'indemnité accordée aux travailleurs en cas d'accident.

L'homme assis à côté de lui, dans la "caboose" était bien plus à plaindre; il n'avait pas eu d'accident, mais il souffrait terriblement du mal de dents; il allait voir un dentiste, mais ne jouissait pas d'indemnité.

La dame avec la petite fille était veuve... elle était restée avec huit enfants. Elle était venue à Manigotagan pour voir si elle ne pouvait pas y établir une maison de pension, l'été prochain. Elle n'avait pas été encouragée de ce côté-là et retournait à Riverton pas mal bredouille.

Vers six heures du soir, nous étions rendus à Heccla; nous connaissions déjà la place. A l'hôtel, mon cuisinier et moi nous occupâmes de nouveau la même chambre. On nous traita comme il faut; nous étions bien nourris et les prix étaient plutôt bas.

De bonne heure le matin, on partit pour Riverton... Nous avions encore une journée à faire, bien enfermés dans notre caboose... Nous avions toujours les mêmes compagnons avec nous. Vers dix heures du matin, la langue de notre blessé se délia. Il devint extrêmement loquace... Bien vite on découvrait qu'il était de Winnipeg et communiste très avancé. C'était la première fois que je me trouvais en face d'un véritable communiste. Il savait tout, il comprenait tout. Inutile de vouloir discuter avec lui, il avait tout vu et tout lu. D'après lui, la doctrine du communisme était plus sûre que l'Evangile. Il lisait régulièrement les journaux du parti. Seuls ces journaux du parti comptaient pour lui. Un jour, lui aussi avait été dans l'obscurantisme... Aujourd'hui il a évolué, il voit clair. Son origine Slave l'a empêché d'apprendre correctement l'anglais. Il était né aux Etats, mais de parents Slaves. A l'âge de quatorze ans, il était retourné avec ses parents au pays natal. Au commencement de la grande guerre il avait dix-huit ans et fut aussitôt enrôlé. Il fut seulement blessé. En 1920, il repassa la mer et vint à Winnipeg, où il réapprit l'anglais et devint communiste militant. De religion il n'en avait plus; sur ce point chacun est libre de penser ce qu'il veut, disait-il. Pourtant il a été catholique autrefois; il avait même aidé à payer les frais des études d'un de ses neveux qui est devenu prêtre. Pour lui-même, je ne sais s'il croit encore à Dieu. Quelle mentalité! Toutes les affaires d'Europe, de Russie, d'Espagne, d'Angleterre, de Chine, il les interprète à sa manière.

Franco, c'est le chef des capitalistes qui tue les enfants!... La Russie est le paradis terrestre de l'ouvrier.. Edouard VIII a été chassé d'Angleterre non pas parce qu'il a épousé une divorcée, mais parce qu'il s'est montré trop ami de l'ouvrier; les capitalistes le regardaient d'un oeil d'envie...

On va, d'après notre communiste, avoir encore une grande guerre générale... et puis ce sera le bouleversement général; il en sortira un ordre nouveau, l'ouvrier aura son tour et ce sera le paradis sur la terre...

Et que feront les ouvriers quand ils viendront au pouvoir à Winnipeg?

—Ils réduiront d'abord à néant, les "big shots" capitalistes.

—Et puis après?

—Ils attaqueront et briseront les immeubles du "Free Press"!

—Tiens, tiens... je croyais que le "Free Press" était de vos amis.

—Non! Non! C'est l'organe des "libéraux"!

—Et que ferez-vous après?

—On démolira la "Tribune"!

—Pourquoi la "Tribune"?

—Parce que c'est le journal des "big shots", capitalistes.

—Et après ça, quoi encore?

—Ce sera le tour des gros curés, pensa-t-il sans l'avouer.

—Et après?

—Eh bien! les communistes seront les maitres. Chaque ouvrier aura une bonne maison, une excellente table et une belle femme; il aura tous les plaisirs sur la terre. Voyez: les biens de la terre ne sont pas seulement pour les riches; ils sont pour tout le monde. Aujourd'hui le capitaliste a tout; l'ouvrier n'a rien. L'année dernière, avec un de mes compagnons, j'ai travaillé dans les chantiers du Lac la Pluie, pour la Cie Mathieu. Nous avions à nous deux cinq piastres de salaire par jour et nous coupions pour la valeur de quatre-ving-cinq piastres de bois par jour... et Mathieu et Cie avait tout cet argent... et nous seulement les quelques piastres! Quand nous serons au pouvoir, Mathieu et Cie diviseront ces 85 piastres de profit avec nous.

La conception du bonheur chez les communistes est toute matérielle. Aussitôt que les communistes auront un salaire juste et convenable, alors il leur sera facile de bien manger, de boire librement et d'entretenir une femme. Mais pour avoir tout cela il faut que les capitalistes sortent et divisent leur argent avec nous. Dans les affaires du monde, notre communiste faisait abstraction de Dieu.

Presque toute la journée nous avons dû faire face au flot d'éloquence de notre communiste... A la fin, notre veuve trouva qu'il parlait très bien; elle se voyait déjà prête à entrer dans le paradis des communistes; elle se préparait à y entrer... Elle laissa entendre à notre communiste que sa place n'était pas dans le bois, mais bien au parlement où il pouvait parler en faveur de son système. Grisé de ce compliment de la veuve, le communiste recommença de plus belle. Heureusement pour nous, un gros banc de neige nous retira de l'influence de ce flot d'éloquence. Pris par surprise, le communiste faillit se casser une autre côte en tombant; la veuve trop attentive à l'explication du système, fut jetée à genoux au milieu de la "caboose", et, malgré elle, forcée de dire une prière, — comme elle avouait plus tard... Ce fut la fin de la conférence du communiste; on ne l'entendit plus parler jusqu'à Winnipeg.

Nous avions hâte et grand hâte d'arriver à Riverton. John nous avait dit que l'autobus partirait de Riverton à six heures trente; nous n'avions pas envie de passer encore une nuit à Riverton. Aussi tout le long du chemin on pressait le vieux John, qui nous répondait imperturbablement: "Vous serez à Riverton avant six heures et quart". Sa parole me rasura.

A six heures et quart notre "caboose" arrêta en face de l'hôtel; l'autobus était en place et nous attendait. Nos billets furent aussitôt achetés et nous montâmes tout de suite.

L'autobus était plein de monde; notre communiste prit le siège en avant de moi; il avait perdu sa loquacité et ne prononça plus une seule parole. Si le communiste ne parlait plus, d'autres assis en arrière de moi parlèrent à sa place, mais tout à fait dans le sens contraire.

A Gimli, monta ce que le communiste aurait appelé un "big shot". C'était un homme imposant: capot de cinq cents piastres sur le dos, un gros cigare au bec. Il passa à côté du communiste et alla se mettre sur le banc en arrière de moi, où était déjà assis un Anglais propriétaire d'une ferme de renards à Riverton. Celui-ci portait un ballot de fourrures à Winnipeg. Entre les deux messieurs la conversation commença aussitôt. L'anglais se plaignait de la baisse du prix de la fourrure. J'ai entendu toute son histoire.

Arrivé d'Angleterre à Winnipeg depuis plusieurs années déjà, il végéta d'abord dans la grande ville, travailla toujours mais n'arriva à rien, jusqu'au moment où il quitta la ville et vint s'installer à la campagne et monta une ferme de renards. Les premières années, il réussit très bien et fit de l'argent... et il se proposait d'en faire davantage. Pour cela il fallut exploiter sa terre. Pour ce travail il fallait de l'aide. Il chercha des hommes un peu partout; il leur offrait même de bons salaires, mais personne ne voulut travailler pour lui. Ils préféraient rester au "relief", chômer et ne rien faire que de peiner et travailler.

"This damned relief"! cria le "big shot". Maudit soit le "relief". La plus grande malédiction qui soit jamais tombée sur Winnipeg est le "relief". Nous avons des milliers de "loafers" sur les rues de Winnipeg qui ne travaillent pas et ne voudront plus jamais travailler... et l'on est obligé de soutenir ces paresseux. Qui nous délivrera de cette peste! et comme le "big shot" était homme de foi il ajoutait: Je crois bien que le Dieu tout-puissant va bien intervenir et régler cette question. Et la conversation continua ainsi sur le même sujet jusqu'à notre arrivée à Winnipeg.

Heureusement pour le "big shot" que le communiste assis en avant de moi n'avait rien compris de la conversation, parce qu'il se serait levé et lui aurait fait passer un mauvais quart d'heure!...

Vers dix heures du soir, mon cuisinier et moi nous rentrâmes à Winnipeg, heureux d'avoir fait ce voyage sans accident sérieux.

Lucien Dargis avait tellement aimé son voyage qu'il était prêt à retourner sur le lac, le lendemain. Le pays du Nord avec ses lacs, ses mines, ses forêts, ses pins et surtout ses habitants, lui avait ravi le coeur.

Pour le consoler, je lui ai promis qu'on retournerait au mois de mars prochain.

En quittant la "caboose" John le postillon me cria: Père, vous reviendrez bien vite, et n'oubliez pas de ramener avec vous votre fils Lucien. Etrange à dire, plusieurs fois dans mon voyage on m'a demandé si Lucien Dargis était mon fils. Les protestants ne sont pas bien renseignés sur la question catholique.

M. KALMES, O.M.I.

L'offensive de Franco en Espagne

HENDAYE — Le commandement de l'armée blanche qui opère dans le sud de l'Aragon fait prendre des dispositions sur le terrain pour la deuxième partie de l'offensive destinée à séparer la Catalogne et le reste de l'Espagne "gouvernementale". Le centre de l'armée fait face, semble-t-il, au village d'Escorihuela. On mande que les troupes "gouvernementales" ont évacué ce village.

BAYONNE — La police croit qu'elle est sur la piste d'un complot contre des représentants de l'Espagne "gouvernementale" en France et qu'elle a la preuve d'une contrebande d'armes destinées aux Comités secrets d'action révolutionnaire.

Canadian Pacific Railway Company

AVIS est par les présentes donné que la "Canadian Pacific Railway Company" s'adressera au Parlement du Dominion du Canada à sa prochaine session, pour obtenir une loi l'autorisant à louer le chemin de fer et l'entreprise de la "Winnipeg River Railway Company".

Daté à Montréal, ce dix-neuvième jour de janvier 1938.

F. BRAMLEY,
Secrétaire.
Canadian Pacific Railway Company.

Une réconciliation anglo-italienne est impossible

ROME — "Nous en avons soupé de ces sortes de rumeurs", déclare le journal "Regime Fascista" en commentant la possibilité d'un rétablissement de l'amitié anglo-italienne.

"Des flaques de sang" séparent la Grande-Bretagne et l'Italie dans leurs visées et concepts courants, lit-on dans ce journal édité à Crémone par Roberto Farinacci, membre du grand conseil fasciste et ancien secrétaire du parti.

"Que signifie ce rapprochement anglo-italien? demande le "Regime Fascista". Comment notre politique pro-japonaise peut-elle se concilier avec celle de la Grande-Bretagne qui est pro-chinoise? Que dire du problème espagnol? Allons-nous oublier que des milliers et des milliers de nos légionnaires sont tombés sous les coups d'hommes envoyés par le bloc russo-franco-britannique?"

Les torpillages sont-ils l'oeuvre des rouges?

SALAMANQUE — Le gouvernement du général Franco répond à l'avertissement que lui a adressé la Grande-Bretagne en exprimant l'opinion que ce sont des pirates "rouges" qui ont attaqué des navires britanniques en Méditerranée. Le gouvernement nationaliste déclare: "En toute probabilité, les torpillages sont des manoeuvres des rouges. Ceux-ci, inquiets de leur présente déroute, croient qu'il n'y a pas de meilleure remède à leur désastreuse situation qu'une guerre internationale".

ATHENES — Le prince Nicolas, oncle du roi Georges II de Grèce et père de la duchesse de Kent, est décédé. Il souffrait de maladie du coeur et du foie.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 FEVRIER 1938 — NUMERO 41

LA LIBERTÉ

Echos de Québec

La première session du Comité permanent du Congrès de la Langue française. — Les grandes lignes du nouvel organisme.—A propos d'un discours de Mgr C. Roy.

Elles sont tonifiantes et pleines de promesses, les nouvelles qui nous arrivent de ce temps-ci du vieux Québec. Dans notre dernier numéro, nous annoncions l'élection des officiers du Comité permanent du Congrès de la Langue française, parmi lesquels figure comme l'un des vice-présidents notre ami le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface.

Le choix de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, comme président du Comité, est des plus heureux. Le rôle de premier plan qu'il a joué dans la préparation et la tenue du Congrès de l'an dernier, aussi bien que ses nombreux contacts personnels avec les chefs de groupes à travers l'Amérique française, le désignaient pour cette charge importante dont va dépendre l'orientation à donner au nouvel organisme.

Un premier communiqué officiel du secrétaire général, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, qui parait dans ce numéro en première page, nous donne les grandes lignes de l'organisation qui vient d'être mise sur pied. Le Comité permanent proprement dit, composé de vingt-quatre délégués, se réunira tous les ans. L'exécutif de ce Comité, composé de onze membres, se réunira une fois par mois. Un secrétariat permanent est établi à l'Université Laval. Pour garder le contact avec tous les groupements français du Canada et des Etats-Unis, on établira des comités régionaux qui s'efforceront de réaliser dans leurs milieux les consignes du centre de direction. Cinq commissions sont chargées d'étudier et de réaliser les voeux du Congrès. Le premier grand projet auquel s'attaquera le Comité sera l'organisation d'un congrès économique dont il entend faire le point de départ du relèvement économique de la race.

Voilà donc un grand pas de fait vers l'objectif désiré par tous les vrais patriotes: l'organisation méthodique des forces françaises basée sur la liaison et l'aide mutuelle entre tous les groupes. C'est l'idée directrice du Congrès de Québec qui vient de prendre corps. Ceux qui assuraient que ces fameuses journées n'auraient pas de lendemain pratique ont été, Dieu merci, de mauvais prophètes. Il reste encore naturellement tout à faire; mais l'élan est donné, la machine est en mouvement. Le succès ne dépend plus que de la collaboration active de la masse. Les Canadiens français du Manitoba, qui savent un peu ce que c'est que la lutte pour la survivance nationale, ne refuseront certes pas d'y aller pour leur part.

× × ×

Ne quittons pas la vieille cité de Champlain sans recueillir la leçon qui se dégage d'un tout récent discours de Mgr Camille Roy. Le distingué recteur de l'Université Laval parlait à un banquet d'étudiants, mais les idées fécondes et opportunes qu'il a exprimées méritent d'être entendues hors des milieux universitaires. Il a dénoncé fort justement cette opposition tranchée que l'on dresse trop souvent entre la génération actuelle et celles qui l'ont précédée, entre la jeunesse et l'âge mûr, entre le présent et le passé.

Je n'aime pas, je vous l'avoue, a-t-il dit, les ponts coupés ou les barrières dressées entre les générations qui se succèdent. Il ne faut pas fausser des formules qui peuvent contenir de la vérité, mais auxquelles la fantaisie ajoute facilement ses caprices. Les découpures trop nettes pratiquées dans la trame de l'histoire sont rarement justes et tiennent à l'artifice. Elles sont d'ailleurs plus orgueilleuses qu'efficaces. C'est la continuité de la vie dans l'épanouissement successif de ses forces, qui, plus que les ruptures de l'impatience, ou les isolements du mépris, assure à la vie elle-même ses progrès et ses conquêtes.

N'opposez donc pas, jeunes gens, pour le plaisir amer des dédaigneux contrastes, le passé à l'avenir, ni non plus ne séparez du passé le présent qui veut, qui doit lui être supérieur. Le présent, l'avenir sortent fatalement du passé. Ils en reçoivent des éléments de fond qui soutiennent leurs efforts. Il n'y a pas de génération spontanée, même en biologie nationale.

Depuis le Congrès de juin dernier, on a vraiment abusé d'une formule lapidaire qui prétend opposer la génération des "vivants" à celle des "morts". Formule imprécise et dangereuse, car dans l'actuelle confusion des esprits, on ne s'entend pas toujours sur la vraie signification des mots. En fait, les plus bruyants à se réclamer de la qualité de "vivants" dépensaient une belle ardeur de jeunesse à défendre une doctrine de défaitisme et de mort...

Mgr Camille Roy a aussi exalté la valeur spirituelle, qu'il ne faut pas confondre avec le verbalisme:

Du catholicisme verbal, ou sans répercussion ni dans l'esprit ni dans la vie, il y en eut trop chez nous dans le passé: il y en eut trop et chez les étudiants et ceux qui avaient cessé de l'être. Trop souvent ce catholicisme de routine rejoignit et fortifia de ses illusions le verbalisme culturel, celui qui a longtemps masqué chez nous l'insuffisance de la culture.

C'est de tout cela que notre race a souffert, et de tout cela aussi qu'elle pourrait mourir.

Le président général du Comité permanent touche là à un point vital pour l'avenir du Canada français. A l'heure où, dans tous les groupes, les esprits dirigeants sont en éveil et particulièrement disposés à entendre la voix des chefs, voilà un avertissement salutaire qui doit être recueilli et médité comme il le mérite.

Donatien FREMONT.

Le compte rendu du Congrès de la Langue française

Le compte rendu du deuxième Congrès de la Langue française est actuellement à l'impression. Il pourra être distribué vers la fin de février.

Des souscripteurs au Congrès s'impatientent et nous écrivent. Ils s'attendaient de recevoir ce gros volume de près de six cents pages dès septembre ou octobre. Ils voudront bien se rappeler qu'il n'est pas si facile de rassembler tant de matériaux nécessaires, de les coordonner, de faire le récit suffisant de la préparation et des journées du Congrès et de faire paraitre le tout en quelques semaines. Les comptes rendus du Congrès sont toujours tardifs parce qu'ils sont difficiles à mettre sur pied. Nous espérons que celui du deuxième Congrès ne le sera pas trop.

Les Mémoires qui sont aussi à l'impression avancent rapidement. Ils formeront deux autres gros volumes.

Qu'on prenne patience! Et qu'on nous fasse confiance!

CAMILLE ROY, ptre.
Québec, 1er février 1938.

Les emprunts de la Saskatchewan

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a renouvelé à la Saskatchewan des emprunts d'une somme totale de $3,627,024.

Le bill Church sur les journaux

OTTAWA — M. T.-L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview, a fait adopter en première lecture un projet de loi qui obligerait les journaux et périodiques à publier les noms de leurs propriétaires, éditeurs, rédacteurs et actionnaires.

BERLIN — Tous les journaux anglais et français ont été confisqués vendredi à leur arrivée à Berlin,

UNE PROVINCE EN VEUT A LA CONFEDERATION

C'est l'Ile-du-Prince-Edouard, qui se plaint d'avoir plus que toute autre souffert de la politique tarifaire.

CHARLOTTETOWN — Le gouvernement de l'Ile-du-Prince-Edouard se déclare favorable, dans le mémoire qu'il a soumis à la Commission Rowell qui enquête sur les relations fédérales-provinciales, à tout mouvement d'ensemble qui aurait pour effet de transporter au gouvernement fédéral les services sociaux ainsi que l'impôt sur le revenu et les droits de succession, qui sont actuellement perçus par les provinces. Le gouvernement de l'Ile-du-Prince-Edouard demande en même temps l'assistance du gouvernement fédéral pour faire face aux frais de l'instruction publique, de l'hygiène, de la voirie et de l'administration générale.

La Confédération funeste

Le mémoire de l'Ile-du-Prince-Edouard affirme que la Confédération a été funeste à l'économie de la province, qu'il n'est pas une seule autre province qui ait eu autant à souffrir de la politique tarifaire nationale.

Les gens de l'Ile du Prince-Edouard ont eu une vue quasi prophétique de l'avenir lorsqu'ils ont hésité à entrer dans la Confédération. Ils n'ont cependant jamais songé à se retirer et ils n'y songent pas aujourd'hui. Les citoyens de l'Ile du Prince-Edouard ont subi avec patience une politique nationale qui a été nettement désavantageuse pour eux: ils ont vu les citoyens des autres provinces s'enrichir à leurs dépens et les mieux doués de leurs enfants les quitter pour aller s'établir dans les autres provinces. Si la province n'était pas entrée dans la Confédération, elle aurait constitué un excellent centre de contrebande et elle aurait fort compliqué la réglementation des pêcheries par le gouvernement fédéral.

Le problème de l'enseignement

Le plus angoissant problème de l'Ile du Prince-Edouard, c'est le maintien d'un système satisfaisant d'instruction publique et d'enseignement technique.

L'Ile-du-Prince-Edouard n'est pas en mesure de dépenser autant pour l'instruction publique que les autres provinces, ses instituteurs sont très mal payés, parce que la richesse est concentrée dans certaines provinces, et le gouvernement fédéral, qui perçoit des impôts dans toutes les parties du pays, devrait les répartir de façon à promouvoir le bien général. Il est inadmissible qu'une partie de la population canadienne soit instruite, tandis que l'autre partie demeure dans l'ignorance.

L'Ile-du-Prince-Edouard n'attache pas d'importance à la question de savoir si la constitution canadienne doit être modifiée au Canada ou en Grande-Bretagne pourvu que la procédure à suivre pour amender la constitution sauvegarde les droits et les aspirations des provinces.

La propagande canadienne en France

Nous apprenons la prochaine parution d'un journal "CANADA-JOURNAL" qui est fondé pour intensifier la propagande canadienne en France et pour servir de trait d'union entre les Canadiens et les Français.

Ce journal est fondé par notre confrère Job de Roincé qui fut l'organisateur des grandes fêtes canadiennes qui se déroulèrent en juin dernier à Laval en l'honneur de Mgr de Laval.

"CANADA-JOURNAL" paraitra le 15 de chaque mois et comportera de nombreux articles, des contes, des chroniques, etc. Le prix de l'abonnement est fixé à 20 francs par an.

Les personnes qui désireraient s'abonner à "CANADA-JOURNAL" sont priées d'écrire, en joignant 20 francs, à M. Job de Roincé, Directeur de "Canada-Journal", 2, rue de la Paix à Laval, département de la Mayenne (France).

43 députés au lieu de 55

REGINA — Le procureur général Davis a annoncé hier à l'Assemblée législative de la Saskatchewan que le gouvernement se propose de soumettre un projet de rédistribution qui réduira de 55 à 43 le nombre des circonscriptions électorales provinciales. M. Davis a fait cette déclaration lorsque le député coopératiste, G. H. Williams a voulu présenter un projet de loi similaire; il a ajouté que M. Williams pourrait proposer des amendements à la mesure ministérielle. La majorité libérale a rejeté le bill Williams.

LES CATHOLIQUES DANS L'EMPIRE BRITANNIQUE ET LEURS LANGUES

Le "Droit", d'Ottawa, rectifie une conclusion de la "Croix", de Paris, au sujet des catholiques de l'Empire parlant anglais.

La Croix a publié, il y a quelque temps, une statistique qui indiquait, d'après le Catholic Directory de Londres, que le nombre des catholiques, dans tout l'Empire britannique, s'élève à 18,578,768 âmes. Et elle ajoutait: "Joignez à ce chiffre les catholiques des Etats-Unis: il y a dès lors, dans le monde entier, plus de 50 millions de catholiques parlant anglais".

Le Droit, d'Ottawa, reprenant ces chiffres, relève que la conclusion que tous ces catholiques, soit dans l'Empire britannique, soit aux Etats-Unis, sont de langue anglaise, est tirée d'apparences qui sont, à bien des égards, loin de correspondre aux réalités.

"Voyons, écrit notre confrère d'Ottawa, de quels éléments est formée la somme des 18,578,768 catholiques de l'Empire britannique.

On en trouve 6,339,012 en Europe (Grande-Bretagne, Irlande, Gibraltar, Chypre et Malte; 5,113,783 en Amérique, dont 4,285,388 au Canada; 3,664,955 en Asie, dont 3,097,155 aux Indes; 1,951,839 en Afrique et 1,459,179 en Australie.

Prétendre que ce sont tous là des catholiques "parlant l'anglais", des catholiques dont l'anglais est la langue maternelle, la langue habituelle ou la langue d'évangélisation — qu'on l'entende dans le sens que l'on voudra, ces mots prêtant à toutes les équivoques, — c'est ignorer complètement la géographie humaine des pays britanniques et les conditions d'existence de ces catholiques.

Prenons, par exemple, le cas du Canada. Sur 4,285,388 catholiques canadiens, 2,849,089 sont de race et de langue françaises, 744,840 d'origine indienne et étrangère et 691,459 seulement de races dites britanniques, les seuls au Canada que l'on puisse proprement qualifier de "catholiques parlant l'anglais". Et que dire des catholiques d'Irlande qui vivent dans un pays où la langue officielle est le gaélique, des Maltais dont les langues de prédilection sont le maltais et l'Italien, des catholiques hindous, des catholiques hollandais et noirs de l'Afrique du Sud? En réalité et aux yeux de l'Eglise, qui respecte l'individualité des langues et des peuples, ces catholiques vivent au sein de l'Empire britannique, il est vrai, mais ils ne sont pas des "catholiques parlant l'anglais".

D'après les chiffres que donne La Croix, il y aurait actuellement, aux Etats-Unis, environ 31,500,000 catholiques. Ce nombre nous semble passablement exagéré. La population catholique des Etats-Unis, y compris l'Alaska et les îles Hawaï, était, en 1935, de 20,523,053 âmes, d'après l'Official Catholic Directory de cette année-là.

Les catholiques dont l'anglais est la langue maternelle ne forment donc pas, conclut le Droit, la moitié de l'ensemble des catholiques de l'Empire britannique. La situation est la même aux Etats-Unis: parmi les 20 millions de catholiques américains, il y en a, évidemment, d'origine et de langue anglaises, mais combien sont de langue française, allemande, italienne ou polonaise?

Ceci dit, réjouissons-nous sincèrement du progrès grandissant et conquérant du catholicisme dans l'Empire britannique et aux Etats-Unis, progrès auquel les catholiques de langue française sont fiers d'apporter généreusement leur part".

—(LA CROIX).

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Un rayon de soleil

En mettant à la scène le "Chant du Berceau", le Cercle Molière entreprit une tâche bien ingrate; en effet, s'il est déjà difficile de plaire en donnant de l'actualité, à quoi doit-on s'attendre en présentant au public une page de la vie cloîtrée!

Il est tout naturel qu'un certain public étranger à la vie de communauté ne puisse la comprendre et certaine critique peut se produire, les rôles paraissant manquer d'expression et trop restreints.

La vie de couvent pour les novices n'est certainement pas celle de jeunes débutantes mondaines; malgré le besoin d'expansion qu'a la jeunesse, les novices comme les Soeurs, même dans les moments d'énervement ou de récréation, sont enclines à une certaine réserve facile à comprendre pour des femmes qui ont fait le sacrifice de leur vie et du monde pour s'adonner à la prière, à la résignation et aux règles de la vie de couvent.

Je félicite le Directeur et les artistes du Cercle Molière d'avoir compris et joué le "Chant du Berceau" comme ils l'ont fait, sans forcer la note.

Loin de moi l'idée de prétendre que la présentation du Cercle Molière fut absolument sans fautes. La perfection n'est point de ce monde. Je laisse la critique à M. l'Adjudicateur, mais je crois pouvoir dire que le "Chant du Berceau" fut bien joué et que se serait un plaisir de le revoir joué sur une scène moins coûteuse et moins dure d'acoustique que le théâtre Walker.

Le "Chant du Berceau", c'est le rayon du soleil qui en hiver vient réchauffer nos membres engourdis. On s'y réchauffe le coeur.

Marius MAIRE.

Pourquoi les jeunes ne s'établissent pas

Toutes-Aides,
6 février 1938.

Je vois sur la "Liberté" du 26 janvier que la commission d'enquête économique du Manitoba vient de révéler un certain mouvement de la population de la province, l'augmentation des vieux et la diminution des enfants.

Les enfants ont une tendance à diminuer, les jeunes ne peuvent se marier, à la campagne leur établissement est presque impossible. Pour pouvoir s'établir, un jeune homme est obligé d'acheter une ferme, soit de la municipalité, soit du gouvernement provincial, soit d'un autre fermier. Pour acheter, il faut un peu d'argent; il en faut pour construire, pour acheter des chevaux, des animaux, des machineries et pour vivre aussi en attendant que la ferme rapporte, et pour payer les taxes même avant d'avoir eu aucun revenu de cette ferme.

L'établissement d'un jeune couple nécessite au moins $2,000 à $3,000. Où va-t-il les prendre? De son père? Mais, le pauvre vieux malheureux, il n'en a pas pour lui: les produits du fermier lui donnent un revenu dérisoire juste pour mener une existance de misère. L'économie de quelques sous est impossible quand il n'y en a pas pour vivre convenablement, et Dieu sait si le fermier se contente de peu. Alors? Alors les jeunes restent garçons et filles, et dans quelques années ils iront grossir le nombre des 45 ans.

Quand les ressources naturelles étaient au fédéral, la chose était plus facile. Un jeune homme voulait une terre, le fédéral lui vendait 160 acres pour $10.00; tout était meilleur marché, le bois pour se construire, les machines agricoles aussi, avec de grandes facilités de payement, les taxes moins élevées, la vie moins chère. Les prix des produits de la ferme étaient plus stables. Un jeune pouvait faire une dette; si c'était un travailleur, il était à peu près certain de rencontrer ses payements. Aujourd'hui tout est changé. L'industrie vend ses produits un prix inabordable sans facilité de payements, les banques ne prêtent plus aussi facilement, les affaires sont instables et difficiles, et à la campagne, toutes les sources se tarrissent.

Votre tout dévoué,
Aug. PINEAU.

Ottawa sera transfiguré par Jacques Greber

OTTAWA — Le plan d'ensemble pour l'embellissement actuel et futur d'Ottawa, préparé par M. Jacques Greber, célèbre architecte et urbaniste de Paris, vient d'être rendu public. Les services de M. Greber ont été retenus par le très hon. Mackenzie King comme aviseur du gouvernement fédéral. D'après le plan Greber, il faudra transformer complètement le centre de la capitale; détruire une station postale au coin des rues Sparks et Elgin; élargir la place Connaught, et élever en cet endroit un monument national à la mémoire des héros canadiens de la grande guerre. Ce monument serait au centre d'un vaste cercle facilitant la circulation. Les nouveaux édifices dans ce rayon étendu devront être du style s'harmonisant avec celui de la gare. M. J.-B. Hunter, sous-ministre des travaux publics, croit que dès le printemps prochain le gouvernement pourra commencer à mettre le projet Greber à exécution.

OTTAWA — En vertu d'arrêtés ministériels déposés au greffe de la Chambre, le gouvernement fédéral a consenti à la Colombie-Britannique et à la Saskatchewan des prêts s'élevant à $2,556,721.

RADIO-CANADA

Le rapport annuel de la Société est présenté aux Communes. — Un surplus de $128,819.75.

OTTAWA—Le ministre du Transport, M. C.-D. Howe, a déposé au greffe de la Chambre le rapport annuel de la Société Radio-Canada, pour la période du 2 novembre 1936 au 31 mars 1937. Pendant ces cinq mois, la Société a eu un surplus d'exploitation de $128,819.75, mais aucune allocation n'a été faite au compte de dépréciation. Les permis de radios ont rapporté la somme de $741,666.65 et la radio commerciale, la somme de $130,434.02, dont on doit cependant déduire $35,101.52 de frais, ce qui laisse un revenu de $95,332.50. Le total des recettes nettes a donc été de $836,999.15.

Pendant les cinq mois à l'étude, les frais généraux et d'administration ont été de $70,604.78; l'exploitation des postes et des studios a coûté $137,942.84; les programmes ont entrainé des dépenses de $252,958.81 et le réseau de stations a coûté $246,672.97. Les dépenses totales se sont chiffrées, par conséquent, à $708,179.40. Le surplus des recettes sur les dépenses était de $128,819.75 au 31 mars 1937. Il est bon de se rappeler que la Société Radio-Canada a remplacé la Commission canadienne de la radiodiffusion le 2 novembre 1936, assumant l'actif, le passif et les principales fonctions de la Commission.

Neuf gouverneurs

Le statut du nouvel organisme est celui d'un corps public. La Société est régie, quant à l'orientation, par un bureau de neuf gouverneurs non rémunérés, nommés pour trois ans par le conseil des ministres; et, quant à l'administration, par un directeur général et un directeur général adjoint. Elle est responsable au Parlement par l'entremise du ministre du Transport. Au 31 mars 1937, les neuf gouverneurs étaient les suivants: Mme Nellie McClung, Victoria; M. l'abbé A. Vachon, Québec; MM. L. Brockington, président, Winnipeg; René Morin, vice-président, Montréal; J.-W. Godfrey, Halifax; W. Bovey, Montréal; N.-L. Nathanson, Toronto; A.-B. Plaunt, Ottawa; V.-W. Odlum, Vancouver. On a nommé M. W.-E.-Gladstone Murray directeur général et M. Augustin Frigon directeur général adjoint.

Le français et l'anglais

Il est dit textuellement dans le rapport: "Il a été décrété que l'amélioration des rapports entre les Canadiens qui parlent le français et ceux qui parlent l'anglais est un principe fondamental de la Société et que cette dernière doit préparer son développement en songeant aux rapports cordiaux et généraux entre les deux grandes races du pays".

Livres à Lire

Le type économique et social des Canadiens

Tome I—Milieux agricoles de tradition française

par M. Léon GERIN

M. Léon Gérin est de ceux qui fuient volontairement le vacarme de la publicité. Son grand et fécond labeur mérite pourtant, à plus d'un titre, l'attention et l'admiration du public. Nous oserons dire que leur auteur mérite en même temps son respect. Cette simplicité, accompagnant tant de science et de culture, ne pouvait toutefois passer inaperçue. Avant d'avoir publié un seul ouvrage, M. Léon Gérin s'est vu octroyer le doctorat ès-lettres par l'Université Laval, le doctorat ès-sciences sociales, par l'Université de Montréal, la présidence de la Société Royale du Canada. Ajoutons que M. Gérin a occupé pendant une trentaine d'années le poste de chef de la traduction aux Débats, à Ottawa.

Cette longue expérience des questions de linguistique lui a permis de publier son monumental **"Vocabulaire pratique de l'anglais au français"**, qui est paru l'an dernier aux **Editions de L'A.C.F.** La série d'enquêtes auxquelles il se livre depuis plus de quarante ans va maintenant lui permettre d'édifier, dans le domaine de la science sociale, un monument non moins remarquable: **"Le type économique et social des Canadiens"**. Le premier volume d'une série de quatre s'intitule: **"Milieux agricoles de tradition française."** Il vient de paraitre aux **Edition sde L'A.C.F.**

Petit-fils d'Etienne Parent, fils d'Antoine Gérin-Lajoie, M. Léon Gérin se préoccupa de bonne heure, lui aussi, de sociologie. Ses études de droit terminées, M. Gérin partit pour Paris, où il s'imprégna, à l'Ecole libre des Sciences politiques, des doctrines de Frédéric Le Play. Lorsqu'il revint au pays, préparé à l'observation méthodique des groupements humains et à la reconstitution de l'histoire des sociétés, il s'assigna pour tâche d'étudier avec minutie l'organisation sociale du Canadien français. Ses premières études tracèrent le tableau de la colonisation en Nouvelle-France, aux 17e et 18e siècles. Puis, ayant retracé l'origine historique des groupements canadiens-français, il examina comment ces institutions avaient pu se perpétuer jusqu'à nos jours. Les enquêtes minutieuses qu'il groupe aujourd'hui sous le titre **"Le type économique et social des Canadiens"** peuvent se grouper sous trois chefs: l'habitant, la famille rurale, la paroisse. L'auteur remonte ainsi de l'individu aux différents types de sociétés qui encadrent et expliquent le Canadien français. Ces analyses pénétrantes, sans parallèles dans notre littérature, sont fort révélatrices parce que M. Gérin ne se paie pas de mots, mais recherche les causes profondes.

Chez M. Gérin, les dons de l'écrivain se joignent à ceux du savant. Sa phrase pleine de sève, débarrassée de tout clinquant et qui n'est sévère que pour les inattentifs, dénote une connaissance rare de toutes les nuances de notre langue. Elle est ondoyante et souple; elle épouse tous les contours d'une pensée attentive au moindre détail. M. Gérin est un écrivain de race, l'un des très rares qu'ait jamais eus le Canada français. Sur ce point, l'unanimité s'est faite depuis longtemps. Il n'est besoin, pour en juger, que de lire ce que pensent de lui MM. Edouard Montpetit, Victor Barbeau, Pierre Daviault, etc.

Le type économique et social des Canadiens (Tome I—Milieux agricoles de tradition française) est en vente aux **Editions de L'A.C.F., 1734, rue Saint-Denis, au prix de $1.00,** et dans toutes les grandes librairies.

La carte du Canada est en grande demande

Le ministère des Mines et des Ressources vient de publier une troisième édition de la nouvelle carte du Canada. Cette carte, sur échelle de 100 milles au pouce, fut très bien accueillie et depuis la première édition, publiée il y a environ deux ans, plus de 20,000 exemplaires ont été distribués sur demande dans toutes les parties du Canada et à l'étranger. La nouvelle édition de 10,000 exemplaires fut émise pour satisfaire à une demande incessante de la part du public. Sur cette carte sont indiqués les provinces, les districts, les réseaux ferroviaires, les cités, les villes, les plus importants cours d'eau ainsi que les principaux lacs et îles. Elle mesure 25 x 36 pouces et peut être rapidement consultée pour tout renseignement d'ordre général intéressant les 3,694,863 milles carrés du territoire canadien.

On peut obtenir des exemplaires de cette carte, à raison de 25 sous chacun, en s'adressant à l'Arpenteur général, ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa. A la demande du directeur ou de la Commission scolaire, on adressera gratuitement à toute école un exemplaire de cette carte.

Ephémérides de l'Ouest

20 février 1706

Naissance au pays de Caux (Seine-Inférieure) de Godefroid Coquart, missionnaire jésuite qui accompagna La Vérendrye dans son dernier voyage de découverte.

21 février 1890

Mort à Londres d'Adam Thom, qui s'était rendu très impopulaire à la Rivière-Rouge comme premier juge de paix.

22 février 1935

Mort d'Albert Préfontaine, ancien ministre de l'agriculture, pendant trente ans député de Carillon.

23 et 24 février 1916

Les six représentants des Canadiens français à la Chambre manitobaine protestent à tour de rôle contre l'injustice de la nouvelle loi scolaire qui exclut le français et blâment énergiquement le premier ministre Norris qui a pris l'engagement formel de respecter le règlement Laurier-Greenway. Ce sont: Albert Préfontaine (Carillon), Joseph Hamelin (Sainte-Rose-du-Lac), Jacques Parent (Morris), Aimé Bénard (Iberville), Joseph Dumas (St-Boniface) et J.-A. Talbot (La Vérendrye).

25 février 1916

Au cours d'une grande assemblée de protestation dans la salle du Collège de Saint-Boniface, convoquée par le Comité de Vigilance, on fonde l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

26 février 1836

Mgr Provencher arrive à Paris, en route pour Rome, et descend au Séminaire des Missions Etrangères. Il y rencontre Mgr Eugène de Mazenod, évêque auxiliaire de Marseille, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Aujourd'hui, 16 février, a lieu la journée sacerdotale. Les séances auront lieu aux heures habituelles. L'on commencera à dix heures du matin. A onze heures il y aura heure d'adoration à la sacristie de la cathédrale. Dans l'après-midi il y aura séance de 2 h. 30 à 4 h. 30.

A la Cathédrale

Rapport annuel

Le rapport annuel de la cathédrale vient d'être rendu public. Tous les paroissiens ont été invités à s'en procurer une copie et à étudier ce rapport qui doit les intéresser tout particulièrement.

Les recettes du Fonds Jubinville ont été de $2,500 environ. Cette somme a permis aux organisateurs d'honorer toutes les dettes relatives à la décoration de notre cathédrale. Il y aura un petit excédent d'environ $200.00. La somme de $2,500 est le résultat de souscriptions promises non payées l'an dernier, en argent ou en travail.

Il y a eu, au cours de l'année 1937, 177 baptêmes, soit une augmentation de 20 en comparaison avec 1936; 120 mariages, soit une augmentation de 40 sur 1936, et 55 sépultures, tout comme en 1936.

Les recettes accusent une augmentation de près de $2,000. Les quêtes ont été meilleures, ainsi que toutes les recettes en général. Par ailleurs, il y a eu des dépenses extraordinaires, comme les réparations à la fournaise, environ $800.00, et autres. A Saint-Vital, à cause des réparations et décorations, il y a un léger déficit, environ $100.00.

La paroisse a payé la Commission scolaire la somme de $1,189.00 pour les enfants de Norwood qui fréquentent les écoles de la paroisse. Mgr Jubinville lui-même a payé une bonne partie de cette somme ($525.00).

Il y a eu au cours de l'année une superbe retraite paroissiale prêchée par deux RR. PP. Oblats.

Comité du Bi-Centenaire de La Vérendrye

Le Comité s'est mis à la besogne. La semaine dernière, tous les sous-comités ont tenu des assemblées et dressé leur plan d'action. Mardi de cette semaine a lieu une deuxième assemblée du Comité du Monument et l'on espère en arriver à une décison définitive. Mercredi soir, chez le docteur Fletcher, a lieu la réunion de l'exécutif entier.

Le projet suscite le plus vif enthousiasme non seulement chez nos propres compatriotes mais aussi chez nos concitoyens de langue anglaise.

Le bloc Provencher est détruit par le feu

Lundi soir, un incendie a détruit le bloc Provencher, en face de l'hôtel de ville, chassant de leur foyer 37 familles et dévastant quatre établissements d'affaires, entre autres, la succursale de la Banque Royale et le magasin d'ornements d'église Létienne.

Les locataires du bloc se préparaient à se mettre à table lorsque le cri "Au feu!" les a sortis de leurs appartements. Quelques-uns ont réussi à sauver un peu de linge, mais ceux logés dans la partie est ont dû fuir les mains vides. Par miracle, aucun n'a été blessé. Une dizaine se sont trouvés cernés par le feu, mais grâce à la prompte arrivée des pompiers ils ont été secourus à temps.

Le bloc Provencher, construit en [illegible] sur le terrain de l'ancien Collège, est actuellement la propriété de M. H. Halperin, 301, avenue Dufferin. Les dommages sont estimés à environ $50,000, sans compter les pertes individuelles des locataires qui pour la plupart, ne portent pas d'assurances.

L'incendie était d'une telle violence que quatre brigades de Winnipeg ont dû aider les pompiers de Saint-Boniface à le combattre jusque tard après minuit. Tous les pompiers et policiers de la ville étaient sur pied, se relevant par équipes, avec une température de 15° au-dessous de zéro.

M. Adolphe Simard, concierge du bloc, a découvert le feu peu avant 5 h. Il a traversé la rue pour appeler les pompiers et, de retour, après avoir sonné l'alarme, a aidé les femmes à s'échapper.

Le plus heureux des locataires a été M. Emile Létienne qui, avec l'aide de volontaires, a réussi à sortir de son magasin, situé au rez-de-chaussée, une grande quantité de marchandises.

Une demi-heure après le commencement de l'incendie, les flammes perçaient à travers le toit à l'angle nord-est du bloc et les apparences étaient que le feu ne pourrait être maîtrisé.

Une foule considérable avait été attirée par le spectacle. Les enfants ne songeaient plus à rentrer à la maison et il y eut plus d'une mère inquiète ce soir-là; mais tous finirent par réintégrer le foyer.

Les autorités municipales vont avoir quelque peine à loger les 37 familles que l'incendie laisse sans abri.

Le magasin Létienne continue son commerce

M. Emile Létienne informe le public qu'il a installé provisoirement son magasin au numéro 671, avenue Taché (Tourist Hôtel), et qu'il est à même de donner le même service à sa clientèle.

A l'hôtel de ville

Si l'on considère toutes les difficultés et la complexité du problème, un rapport satisfaisant a été présenté au conseil par le comité du retour à la terre. Etant donné que depuis sept ans les secours directs ont coûté au peuple canadien la somme de $600,000,000 pour permettre de subsister à plus d'un million de citoyens, l'on comprend aisément le mérite que peut avoir un mouvement qui a permis à une classe de citoyens assistés de se créer un moyen d'existence pour eux et leur famille. L'attachement au sol étant la plus grande garantie de la survie d'un peuple, l'on ne saurait donc faire que des voeux pour un succès toujours plus croissant de notre comité municipal du retour à la terre.

• • •

Un autre problème causé par la dépression est le retour aux municipalités par le fait de taxe non payées ou l'abandon de quantités de propriétés et terrains. Les rapports montrent que pour Saint-Boniface, sur une superficie de 11,641 acres, la ville en possède 7,680, soit 66%. Cela laisse donc à un nombre de propriétaires qui a toujours été en diminuant en ces dernières années la charge de pourvoir en grande partie au budget de la ville, le revenu foncier étant le principal revenu de la ville. Il semble que ce problème, qui devient inquiétant pour l'avenir, devrait attirer l'attention de tous et en particulier de notre conseil.

• • •

Les inspecteurs provinciaux pour le feu ayant visité l'institution de l'Hospice Taché, qui est affecté aux vieillards, ont fait dans un rapport différentes recommandations qui vont recevoir une attention immédiate.

• • •

La dernière tempête de neige a montré l'efficacité de notre département de travaux publics. La dépense faite pour la grosse charrue transformable à moteur Diezel est amplement justifiée par le travail rapide et peu coûteux qu'elle fournit.

Du nouveau!

"Tout nouveau, tout beau". Et cette fois, c'est l'A.C.J.F. qui va vous donner du nouveau.

Rendez-vous-en compte vous-mêmes en assistant à la séance de lundi prochain, 21 février, à la salle de l'Académie Provencher.

Vous en douteriez? Jugez-en par le programme:

"Nuit napolitaine".

Récitation.

Scène canadienne.

"Le coeur de ma mie". "Y a des loups, Muguette", par un trio.

"Trois grillons", saynète.

"L'Eventail", chant.

Enfin, le clou de la soirée: une pièce de Jean Bach Sisley: "Le petit joueur de Samicen". Avec musique de Francisque Darcieux.

Le programme vaut la peine d'être vu.

Et l'oeuvre? Cette fois, l'A.C.J.F. remettra toutes ses recettes au Fonds Jubinville, en vue de l'érection du maître-autel de la cathédrale.

Billets en vente au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin Masson et Aulneau. Prix: 50, 35 et 25 sous.

Demandez-les à l'un des membres de l'A.C.J.F.

Bienvenue à tous!

Les Jocistes de l'hôpital de Saint-Boniface

Les Jocistes de l'hôpital de Saint-Boniface offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui, dans leur bienveillance, ont assuré le succès de leur partie de cartes, soit par l'offrande de prix, soit par leur présence.

Ont offert des prix: l'hôpital de Saint-Boniface, l'hôpital Saint-Roch, l'Hospice Taché, T. Eaton Co. Ltd., M. l'abbé Fortin, M. Montagnon, Winnipeg Electrique, M. Pelletier, Brewery Co., Coca Cola Co., Orange Crush Co., Lee's Co., Drewry's Co., Wynola Co., Cercle Ouvrier Saint-Joseph, International Laboratories, Eagle Taxi, M. Rowatt, Canadian Industries, Saint-Boniface Hardware, Crémerie Saint-Boniface, Pharmacie Préfontaine, M. Stanners, McCullough Drug Store, Norwood Drug Store, M. Jones, M. Jones, M. Boily, La Liberté, Salon de Beauté Jeanne, Mme Stinson, M. Giguère, M. Huot, Fontaine et Cie, M. Painchaud, Restaurant Ritz, Imprimerie Carillon, M. Woods, Salon de Beauté Lucille, M. Cortvrient, United Store.

Un merci très spécial à M. Couture qui a bien voulu se dévouer dans l'organisation de cette partie.

Jeanne CORMIER, présidente.
Béatrice PROULX, secrétaire.

PETITES NOTES

Notre concitoyen, M. Adolphe Huot, est de retour de l'Est où il a séjourné pendant plusieurs semaines dans l'intérêt de son commerce. Son nouvel assortiment de complets, pardessus, tissus de toutes sortes représente ce qu'il y a de plus nouveau dans les styles et les goûts printaniers. Une visite vous convaincra.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur de janvier

GRADE XII — Madeleine Bernier, Marie-Paule Aubert, Hélène Joyal, Marie Perron, Dorothy Macdonell.

GRADE XI — Agnès Dufault, Jacqueline Gagnon, Rita Toupin, Aline Hébert, Irène Keroack, Stella Parent, Françoise Trudeau, Fabiola Desrosiers, Yvette Audet, Marguerite Decloux, Jean Olinek, Ruby Douglas, Evelyn Toews, K. Robert, D. Hamelin, M. Masson, A. Boisselle, M. Olivier.

GRADE X (2) — Doreen Wilson, Noëlla Raymond, Phyllis Stapleton, Margaret Leeson. (20) Alice Plante, Cécile Le Nabat, Simone Poulain, Albertine Guigné, Denise Fourneaux.

Cours Commercial (2e année) — Cécile Dussault, Jeannette Brunet. (1ère année) Audrey Tingley, Ethel Gooch.

GRADE IX (20) — Paula Becelaere, Kathleen Sowassey. (19) Rita O'Connor, Yvette Mousseau, Raymonde Bourbon, Antonia Mousseau.

GRADE VIII (17) — Guillemette Audet, Lorraine Lavery, Blanche Audet, Rose-Marie Marcoux, Jeanne Michon, Alma Piché, Yvonne Vaillant, Léonce Candaele, Evelina Johnson, Mona McFay, Annie Zyrucha. (16) Mary Morez, Suzanne Bourdon, Margaretha Buysse.

GRADE VII (15) — Stella Bouvier, Lillian Dorne, Hortense Sicotte, Aline Godard, Dorothy Penoff. (14) Mariette Sicotte, Yvonne Delavignette, Godilive Declercq, Delphine Vynerman, Thérèse Fortin, Sophie Zyrucha, Helen Susick.

GRADE VI (13) — Eva Barnabé, Denise Charlesworth, Thérèse Faille, Lucille Rheault, M.-L. Van Hoorenbeck. (12) Laurence Arpin, M.-Jeanne Saint-Germain, Marie-Ange Viel, Marcelle Joberty, Lucille Couture, Constance Mahon, Pauline Mitchell, Laura Beaubien, Hélène Faucher.

GRADE V (9)—Jeanne-Mance Sicotte, Denise Rougeau, Jeannette Asselin, I. Saltel, Henriette Boux, Suzanne Fourneaux, Jeannette Drouin.

GRADE IV (7) — Mathilda Mingo, Claire Pelletier, Cécile Lafrenière, Monique Deniset, Nathalie Rowan, Bernice Bransfield, Lorraine Larivière, Ghislaine Lacerte, Simone Proulx, Catherine Doyle, Eveline Chaput, Lucille Turgeon, Claire Guay, Lorraine Beaulieu. (6P) Jean Kerr, Rachel Stubbe, Irène Gysel.

GRADE III (3) — Denise Decuypere, Imelda Piché, Thérèse Fontaine. (4) Laura Nolin, Agnès Laflamme, Annette Sicotte. (3P) Irene Clincke, Georgina Cole, Rose Douglas.

GRADE II (2) — Stella Renaud, Jeannette Gagnon, Gabrielle Fourneaux. (5P) Dorothy Houssin. (3P) Olga Ofremchuk, Stella Lang, Annie O'Keefe.

GRADE I (5P) — Patricia Giles. (5P. b) Irene Younkie. (1P) Simone Deblaere, Adrienne Adam, Lucile Leblanc.

Cours préparatoire (1-a) — Aline Faucher, M. Mahan. (1-b) Pauline Langevin, Noëlla Rousseau.

La motion de non-confiance battue par 132 contre 42

(Suite de la première page)

La critique des postes privés

En fait, les attaques dont la Société est l'objet viennent d'intérêts privés. On ne critique pas la Société parce qu'elle est une faillite, mais plutôt parce qu'elle est un succès. Dans l'ensemble, les programmes de Radio-Canada sont supérieurs à ceux des postes privés. Les journaux se plaignent parce que la radio leur enlève une part de leurs revenus en publicité. Et, en dernier ressort, cette dispute ne sera pas réglée par des discours au Parlement, mais par le public lui-même. M. Howe n'a aucune hésitation à recommander l'augmentation du prix des permis de radio.

Le Canada et la guerre

M. W.-A. Tucker, député libéral de Rosthern, — un orateur qui parle toujours pour dire quelque chose, —attaque d'abord le sujet de la participation aux guerres extérieures.

En certains milieux on a interprété le résultat des élections de Lotbinière et de Saint-Henri comme l'indice d'une opposition du Québec aux guerres impérialistes. Il n'y a pas que le Québec qui entretienne ces sentiments. M. Tucker se dit fermement opposé aux guerres impérialistes et quiconque les approuve appartient à un autre âge. Il est convaincu que la jeunesse du Canada y est opposée, ainsi que tous ceux qui, comme lui, ont connu les horreurs de la dernière guerre.

Défense de l'Ouest

Si M. Tucker approuve l'aide accordée par le gouvernement fédéral aux provinces de l'Ouest, cela ne signifie pas qu'il n'ait que des éloges à adresser au ministère. Il n'est guère favorable à la politique de protection douanière des autorités d'Ottawa. Il prétend que le fédéral doit aider, d'une façon ou d'une autre, l'Ouest canadien, en compensant les pertes que l'Ouest subit du fait du tarif protecteur. Le député se place surtout du point de vue de la Saskatchewan. Il réfute les accusations d'extravagance portées contre les gouvernements des provinces des Prairies et contre les habitants de ces provinces. Il montre les dangers de la situation. Ainsi les instituteurs souffrent de la crise économique, ils touchent des salaires très bas; comment veut-on qu'ils enseignent à l'enfance le respect de l'ordre établi, des institutions démocratiques? M. Tucker trouve que l'on n'a pas accompli grand'chose pour résoudre le problème du chômage. Que l'on approuve le régime hitlérien ou non, le fait demeure que l'Allemagne a su vaincre d'énormes difficultés, et entreprendre de vastes programmes de travaux publics et de réarmement. Le Canada devrait pouvoir en faire autant. M. Tucker préconise une inflation modérée, tout en insistant pour maintenir une couverture-or de 25 pour cent. Le régime financier a été fait par l'homme et il peut être amendé par l'homme. L'Ouest croule sous le fardeau des dettes et des intérêts. Le problème a ses répercussions jusque dans le domaine démographique.

M. Pierre Casgrain, président de la Chambre, a déclaré hors d'ordre un motion de J.-H. Blackmore, chef du Crédit social, demandant de suspendre l'ordre du jour de la Chambre pour discuter l'appel de M. Aberhart au ministre de la justice pour la remise des peines d'emprisonnement de Joseph Unwin et G.-F. Powell.

Ce qu'il faut lire

Le numéro de février de "La Revue Moderne"

Dans le numéro de février de La Revue Moderne, on trouve de la fiction, des articles documentaires, du cinéma, de la mode, des chroniques.

"Hasard au lac", roman de Maurice d'Auteuil.

"Le grand saut", nouvelle par Paul Renaud, et "Méprise", nouvelle par Alice Lemieux-Lévesque.

Dans un article documenté et illustré, intitulé "L'Ecosse d'aujourd'hui", M. Frederick C. Roe, professeur de français à l'Université McGill, l'été dernier, donne, de ce pays, une vue d'ensemble détaillée et instructive.

Aussi une étude de M. Albert Laberge sur le sculpteur Alfred Laliberté rappelle les débuts de carrière de ce grand artiste.

En outre, un conte charmant de Lucienne Morency, "Le voyage de Louise", une courte nouvelle "Le vieux fou est mort", par Gabriel Langlais, de même que plusieurs pages illustrées sur les récents films à succès présentés sur nos écrans. S'ajoutent à tout cela les pages féminines, les modes, les recettes, les chroniques de Marjolaine.

Une ville pour les nains

Sait-on combien il y a de nains dans le monde entier? 56,000 au dernier recensement, soit la population d'une petite ville, constate le "Figaro". C'est pourquoi un nain de Budapest—la capitale hongroise est le grand centre de placement des lilliputiens — se propose de fonder une cité où tous ses semblables viendraient s'établir. Ce M. Julius Gont, qui mesure deux pieds et huit pouces, prétend que le commerce des humains normaux, mais qui pour eux sont des géants, donne aux nains un complexe d'infériorité. Une ville où tout serait à leur mesure, rues, maisons, tramways et voitures, leur rendrait confiance en eux-mêmes. Les serviteurs de taille moyenne ne seraient pas exclus de cet Etat lilliputien, mais ils paieraient une taxe d'entrée dont le produit subviendrait aux besoins municipaux. En somme, cette cité lilliputienne ne serait qu'une attraction géante, et sédentaire.

Le problème rural au regard de la doctrine sociale de l'Eglise

Dangers qui menacent notre classe rurale.—Les remèdes proposés—"Soyons profondément de pieux et généreux chrétiens, et le problème social et la crise agricole seront substantiellement réglés"

La lettre pastorale collective de l'épiscopat de la province de Québec.

Texte de la lettre pastorale collective de Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec et des archevêques et évêques de la province civile de Québec sur le problème rural au regard de la doctrine sociale de l'Eglise:

(Suite)

43. Mais Nous estimons que toutes ces institutions, plus encore que pour la science professionnelle qu'elles diffuseront, seront précieuses pour le sentiment de confiance et l'enthousiasme qu'elles devront susciter partout en faveur de la profession agricole. Ce sont elles qui développent les convictions nécessaires. Non seulement elles prêcheront le devoir de revenir ou de tenir à la terre, mais elles en montreront la beauté, l'efficacité; et puis elles illustreront comment il peut devenir plus facile et même rémunérateur de se dévouer, pour peu qu'on s'y prépare comme il sied.

44. Les chefs de famille ne seront-ils pas forcés eux-mêmes, par la suite, s'il leur est arrivé de se plaindre trop amèrement des côtés austères de leur état, de changer de langage et d'humeur, et d'estimer avec optimisme et courage ce qu'ils eussent peut-être pensé être un vil métier? Ne songeront-ils pas à habituer leurs fils grandissants à s'intéresser aux progrès de la ferme, en confiant, par exemple, à chacun l'exploitation de quelque lopin, la culture de quelque variété particulière, dont le fruit constituerait un commencement d'avoir, placé à la caisse d'épargne au nom même du jeune rural qui aura déployé ainsi du talent et de l'initiative?

45. Les groupements agricoles de tout nom embrasseront le même programme, se donnant pour tâche primordiale de manifester une sympathie intelligente envers la jeunesse qui étudie l'agriculture. Il y a dans cette jeunesse à l'heure présente, des inclinations que Nous louons. Nous savons le Ministère provincial de l'Agriculture tout disposé à favoriser les cercles d'études des jeunes agriculteurs. D'autre part, une Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.) se forme, qui saura partout se mettre à l'étude des choses de son métier. Le prêtre y infusera l'esprit chrétien et la doctrine religieuse, l'agronome fournira la science agricole et les expérimentations. N'y apprendrait-on qu'à lire assidûment les publications, journaux et revues propres à renseigner les cultivateurs, et trop souvent délaissés, qu'il y aura déjà là profit considérable autant que plaisir nouveau.

46. Sortis de leurs diverses écoles, nos jeunes ruraux plus instruits devront rapporter dans leur milieu une science diffusive. Leurs aînés voudront bien les encourager et les entendre et non les rebuter. On a vu les élèves de tel cours agricole réunir périodiquement les cultivateurs de la localité, heureux d'entendre exposer ce que les jeunes avaient appris, et de se mêler à leurs discussions pour en corriger par l'expérience ce qu'elles pouvaient avoir d'encore trop théorique. Des essais d'amélioration de la culture locale s'ensuivirent, et ce fut bientôt un charme pour tous que ces assemblées de paroisse, sous la discrète et intelligente poussée d'un curé rural, vraiment soucieux du bien de son peuple.

L'instruction générale

47. Nous ne pouvons qu'applaudir à tous ces efforts pour développer l'instruction de nos ruraux: l'instruction agricole, mais l'instruction générale aussi.

L'enseignement de l'agriculture, réduit aux notions fondamentales et essentielles, exposées au moment favorable, par l'expérimentation ou l'observation directe, peut se réaliser intégralement dans toutes les écoles rurales; et, de cette sorte, bien loin de nuire à l'étude des autres matières, il deviendra, au contraire, pour l'enseignement de celles-ci autant que pour l'éducation générale des diverses facultés, un adjuvant précieux. L'école rurale aura rempli sa mission spécifique, si elle sait inspirer aux enfants qui la fréquentent l'amour du travail agricole et le souci de s'y appliquer intelligemment, c'est-à-dire, avec la notion exacte des choses de la culture. Souhaitons même que l'idée au moins de la coopération et de l'union professionnelle soit semée dans l'esprit des écoliers, à l'occasion, par exemple, des leçons de morale, de calcul ou de patriotisme et de civisme.

48. Pour cela, il en est qui jugent que toutes nos institutrices du rang devraient être munies d'un diplôme d'agronomie, ou que les leçons d'agriculture élémentaire devraient ressortir à des maîtres spécialistes en science agricole. Il Nous semble que c'est là bien compliquer pour le moins, et jusqu'à le compromettre, une enseignement qui doit demeurer simple et rudimentaire, tout en étant précis. Il appartiendra à nos Ecoles normales de préparer suffisamment à cette fin instituteurs et institutrices, maintenant que tous les professeurs d'enseignement primaire auront à y passer. De la sorte, le dévouement de la maîtresse d'école rurale sera moins desservi par l'inexpérience et la jeunesse. Au surplus, des essais fort suggestifs de formation d'institutrices pour la campagne sont en cours et sous observation; vu l'état des esprits, ils ne manqueront point, d'ici peu, d'influencer les Ecoles normales des régions rurales. D'ailleurs, au moins les Ecoles normales de garçons auront des professeurs spéciaux d'agriculture. Celles des filles se ruraliseront sans délai au degré voulu; le branle est donné. S'il est légitime à cet égard d'avoir ses exigences, qu'on se garde aussi d'entretenir des suspicions injustes contre des institutions dont la direction est généralement des mieux disposée.

49. Toutefois, ce n'est pas seulement l'instruction agricole qui est trop faible dans nos campagnes, c'est l'instruction tout court. Diverses circonstances expliquent, on le saisit, que la population paysanne soit parfois moins instruite que celle des villes. Et il faut tout de même lui savoir gré de tout ce qu'elle a fait, au prix de sacrifices personnels, pour l'établissement de nos collèges, couvents et académies, comme de nos institutions de charité. Il est aussi grandement digne d'admiration, le souci d'un bon nombre de cultivateurs, de maintenir garçons et filles dans les diverses maisons d'éducation de la province. Voilà comment s'est constitué ce réservoir social où l'Eglise et l'Etat ont si largement puisé: évêques, prêtres, religieux et religieuses, missionnaires et éducateurs, chefs politiques et chefs sociaux de tout degré, professionnels et autres citoyens de marque en sont sortis nombreux.

50. Néanmoins, il faut quand même déplorer l'inappréciation de plusieurs pour l'instruction la plus élémentaire, et Nous ne pouvons que les inviter tous à prendre les moyens les plus efficaces et à faire tous les efforts pour que l'instruction progresse de plus en plus parmi eux.

51. Dans nos campagnes, on pousse plus volontiers les filles au couvent, dans l'espérance de voir celles-ci faire ensuite de l'enseignement au moins quelques années, et gagner ainsi d'une manière honorable quelque argent sonnant. D'un autre côté, trop de commissaires d'écoles paraissent bien peu saisir la valeur de l'instruction, et ils en subordonnent le développement aux craintes et même à l'avarice de leurs électeurs. Il s'ensuit qu'on paie aux institutrices des salaires de famine. Espérons que les privilèges accordés maintenant aux Commissions scolaires qui haussent les salaires corrigeront ces abus. Les Commissions ne le peuvent faire cependant que si la mentalité commune change elle-même partout, comme on en aperçoit d'heureux indices en divers endroits, grâce à Dieu.

52. Nonobstant, on a à regretter l'hésitation de tant de Commissions scolaires à s'assurer les services de maîtres laïques ou de religieux enseignants, dans les municipalités où le nombre de garçons réclamerait qu'ils ne fussent point confiés à des Soeurs ni à des institutrices. N'est-il pas lamentable de constater comme l'instruction des garçons est parfois négligée? On les retient d'aller en classe sous tous les prétextes. On les en retire à douze ou treize ans. Ces jeunes gens se livrent aux travaux de la ferme, s'en vont aux chantiers dans les bois, et même très souvent chôment et flânent sans plus; conséquemment, ils oublient les rudiments qu'ils ont appris, au point que bientôt, non seulement ils n'ont plus le goût de lire, mais ils ne sauraient guère le faire avec intérêt. Leur intelligence s'atrophie, leur jugement reste étroit. Comment pourraient-ils concevoir dans toute leur ampleur les problèmes publics, à la solution desquels ils doivent contribuer, au moins par leur suffrage? Ils n'ont que des informations vagues, des idées obscures, et sont la proie facile de toutes les équivoques et des plus faux systèmes.

53. Et comment progresseraient-ils dans leur profession, s'ils n'ont pas le moyen de lire les journaux qui en traitent, les rapports du ministère de l'Agriculture, les renseignements des agronomes, etc? Comment surtout prendraient-ils une part efficace aux groupements professionnels qui leur conviennent, comment on deviendraient-ils les officiers et les directeurs? L'instruction élémentaire mieux appréciée par les familles et conséquemment plus recherchée est nécessaire, à un degré vital, dans nos campagnes, pourvu qu'on en corrige la déviation trop fréquente, pourvu que, au lieu de le déraciner du sol, au contraire elle y enfonce plus avant le terrien, lui enseignant à s'élever toujours plus haut dans la recherche de la culture personnelle et par la valeur de sa vie sociale.

54. Contrairement à ce qui arrive trop communément, c'est au moins jusqu'à la sixième année que tous nos enfants, même à l'école du rang, devraient être, coûte que coûte, maintenus à l'étude. D'aucuns estiment que c'est là trop ambitionner. Pourtant, si l'on n'y parvient, les nôtres seront voués irrémédiablement à l'infériorité sociale. Il serait plutôt à souhaiter que même les petits campagnards continuent généralement en septième et en huitième. Si leurs classes ont été imprégnées de cette atmosphère rurale dont on a parlé plus haut, ils seront en état, au sortir de l'école, leurs notions d'agriculture fussent-elles encore rudimentaires, de profiter de tous les autres moyens de se donner une culture agricole convenable. Les cercles d'études et les journaux agronomiques compléteront alors d'une façon efficace leur préparation; et celle-ci se nuancera d'esprit social, s'ils font partie d'un groupement professionnel.

L'enseignement postscolaire

55. On ne peut omettre, en effet, de traiter ici succinctement de l'instruction rurale postscolaire. Il va de soi qu'elle doit être organisée en conformité avec le tempérament et le milieu scolaires. Tel enseignement sera le moins livresque possible, et répondra aux besoins réels les plus pressants de grands garçons et des adultes de nos paroisses. Souvent, au dire des gens d'expérience, ce sera la petite école qu'il faudra reprendre pour un certain nombre, mais avec intelligence, dévouement et tact, d'une façon qui fasse oublier l'effort et captive les esprits. L'oeuvre de quelques curés à cet égard est bien digne d'admiration. En certains milieux, grâce aux subventions publiques, et avec le concours d'institutions et d'agronomes compétents, on a eu des résultats satisfaisants. Un projet récent suggère dans ces cours postscolaires, avec la revue du français et des éléments de l'anglais, l'enseignement de l'agriculture pratique, de l'arithmétique, de la comptabilité agricole, de l'hygiène, des notions de coopération économique et de sociologie appliquée à l'agriculture, de civisme, et autres rudiments des sciences usuelles. Le programme est affaire d'adaptation aux circonstances et de nécessité locale.

56. Or, même au degré postscolaire, l'instruction doit respecter le caractère constitutionnel de notre système d'instruction publique. Dans notre Province, elle est à base confessionnelle, et l'on ne saurait à aucun prix sacrifier ce trait sans léser les droits et l'esprit même de notre organisation sociale. Les cercles d'études des agriculteurs ou des jeunes ruraux devront donc posséder eux aussi ce caractère. N'objectez point que la science agricole n'a cure des considérations théologiques et morales. Au contraire, c'est par elle qu'on peut, si on en abuse, inoculer dans l'âme du paysan une morale toute matérialiste et une économie révolutionnaire et bolchévique.

57. Pour ce qui regarde Nos fidèles, il est d'une majeure importance que ces cercles soient généralement à base paroissiale. La tradition autant que le tempérament national de nos fermiers l'exigent, et l'expérience n'en contredit point, tant s'en faut, les avantages. Le rôle du prêtre y sera celui, non pas de président, mais d'aviseur moral et d'assistant ecclésiastique. Il y fournira les lumières de la doctrine catholique et usera de son influence pastorale pour développer chez les membres la justice et la charité évangéliques, vertus sociales au premier chef.

58. Dans ces mêmes cercles d'études, l'agronome aura naturellement aussi une fonction de guide et d'aide en tout ce qui a trait à la technique de la profession. Qu'il évite d'y paraître avec des visées ou des sentiments de simple fonctionnaire d'Etat, restreignant ainsi son influence à celle d'une partisannerie politique, tandis qu'il lui faut l'employer à l'oeuvre de la reconstruction sociale. Que s'il accomplit plutôt sa fonction à titre de membre de la profession agricole et d'apôtre social, facilement et fort opportunément il pourra devenir l'un des dirigeants de l'association des agriculteurs. Car c'est évidemment par ses officiers à elle que l'association doit se diriger, en tenant compte des lois de l'Etat et de celles de l'Eglise du Christ.

59. Qui ne voit, en effet, que, sur le programme et l'organisation de ces cercles d'études ouverts à tous, le Conseil de l'Instruction publique, autorité compétente en l'espèce, doive posséder un droit de regard comme sur tout ce qui sert à l'instruction et à l'éducation populaires? Il inspirera la législation et surveillera l'application des lois portées dans ce domaine. De telle sorte que, sous prétexte de liberté d'enseignement, on ne voie pas surgir d'organismes où puissent se tramer des projets nuisibles à l'ordre social. Les catholiques sont les premiers à bénéficier de la liberté ainsi protégée contre ses propres contrefaçons. Ils ont ainsi le droit d'attentre, acceptant eux-mêmes la surveillance de l'autorité légitime, qu'on protège leur voisinage contre les propagateurs de doctrines subversives.

3) L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE DES AGRICULTEURS

60. Nous venons de parler de groupements professionnels. On devra l'avouer, assez longtemps a-t-on expérimenté les inconvénients de l'exploitation rurale par la famille isolée. Elle a suffi, mais dans un milieu qui achève de disparaître, aux chefs de famille doués et intelligents; elle a même favorisé parfois une louable émulation. Mais n'a-t-elle pas développé une certaine façon puérile et sournoise de cacher au voisin ses méthodes de succès? N'a-t-elle pas poussé encore à l'envie, à la tricherie, aux injustices même les plus graves? La partisannerie politique est venue exciter toutes ces passions au paroxysme et mettre, oserait-on dire, presque de la férocité, parfois, dans les relations individuelles. Les résultats économiques n'en ont pas été moins désastreux. Habitué à être trompé par le voisin ou par le coparoissien, on s'est persuadé pouvoir en agir de même avec le client plus lointain; et ainsi des pratiques souvent ridicules, parfois infâmes, ont amené fatalement la fermeture de certains marchés.

Avantages de l'association

61. La coopération protège les associés contre leurs propres tentations et contre la concurrence malhonnête des autres. Aussi est-ce bien, avec le travail d'ordre moral, l'une des choses qui pressent le plus, que d'apprendre à nos cultivateurs le profit en espèces qui leur reviendra, outre la paix de leur conscience, de ne pas travailler par en dessous, mais au contraire de faire la chaine avec leurs congénères pour se défendre et se soutenir. Car il demeure que la famille isolée est exposée à la routine dans les méthodes de culture, et qu'elle se défend mal des intermédiaires coûteux dans l'achat du matériel aratoire et des autres éléments nécessaires.

62. Que nul ne s'étonne donc de Nous voir recommander l'association comme troisième remède à la crise sociale des agriculteurs de chez nous, une fois qu'ils auront repris conscience de la noblesse de leur état, et que l'enseignement rural se sera adapté à leurs besoins. C'est, au fond, le plus pressant, parce qu'il amènera tous les autres. L'union corporative de la classe agricole est l'unique préventif contre le péril du socialisme et même du communisme qui cherchent à nous envahir.

63. Le socialisme exagère la part de l'association jusqu'à anéantir le particulier dans l'Etat. L'école d'économie individualiste, à l'autre extrême, repousse l'association pour laisser aux habiles et aux forts le soin de se tirer d'affaire, dans l'âpre concurrence des intérêts de chacun. Entre ces deux excès, la sociologie catholique propose une formule moyenne, conforme au caractère social: exploitation familiale, mais avec protection et renforcement des initiatives privées par le moyen de l'association professionnelle ou du syndicat agricole, autorisé et garanti par l'Etat, et animé de sentiments de justice et de charité, grâce à son inspiration religieuse.

(A suivre)

DE LA CHASSE A LA CULTURE

Les Indiens du Canada, qui vivaient autrefois de la chasse, s'adaptent graduellement à la vie rurale.

OTTAWA — Un rapport récent sur les récoltes et les animaux de ferme des réserves indiennes, pendant la période de 1934 à 1937, fait ressortir l'adaptation graduelle des Indiens du Canada à la vie rurale. Le total des terres cultivées sur les réserves était de 229,718 acres en 1937, contre 222,291 en 1936; 213,938 en 1935, et 209,261 en 1934. Le nombre d'animaux de ferme en 1937 était de: 27,104 chevaux, 7,307 vaches laitières, 42,986 autres têtes de bétail, 2,090 moutons, 5,612 porcs, 92,456 poules et poulets, 6,668 dindes, 2,001 oies et 4,039 canards.

A l'origine les Indiens vivaient, dans un état de confort très relatif, de la simple moisson fournie par la nature, presque sans intervention humaine; mais les progrès de la colonisation et la diminution du gibier qui s'ensuivit obligèrent les Indiens des régions habitées à trouver d'autres moyens et procédés pour subvenir à leur subsistance. L'Indien se transforme de chasseur en fermier, d'une manière graduelle quoique lente, car un tel changement dans la vie et les habitudes d'un peuple ne peut résulter que d'un effort et d'un enseignement patients, sympathiques et persévérants. L'instruction, et la bonne volonté apportée par les Indiens à répondre aux efforts accomplis pour leur procurer une situation indépendante de gens se suffisant à eux-mêmes, ont été les principaux facteurs de ce succès.

Les Indiens du Canada sont les pupilles du ministère des Mines et des Ressources, qui, par le Service des affaires indiennes, régit l'enseignement, l'hygiène, le développement de l'agriculture et divers autres domaines de la vie des Indiens; il se charge aussi d'administrer leurs fonds et leurs transactions juridiques, et veille d'une manière générale à leur bien-être.

La session albertaine

EDMONTON — Le discours du trône lu par le lieutenant-gouverneur J. C. Bowen, jeudi, à l'ouverture de la sixième session de la huitième Assemblée législative de l'Alberta, exprime la confiance que la volonté du peuple s'imposera et que les problèmes actuels de l'Alberta seront résolus.

Le discours du trône annonce que l'Assemblée législative s'occupera de nouveau de la loi d'ajustement des dettes et prendra les autres mesures qui seront jugées nécessaires pour le bien-être des citoyens. Le gouvernement s'intéresse aussi particulièrement au problème du chômage et s'efforce d'appliquer des méthodes efficaces pour le faire disparaitre.

M. l'abbé Vachon délégué à Rome

QUEBEC — M. l'abbé Alexandre Vachon, doyen de la Faculté des sciences de l'Université Laval, a été choisi comme délégué de l'Institut canadien de chimie au quatrième congrès international des chimistes qui se tiendra à Rome au cours de l'été prochain.

A l'Institut canadien de Québec

QUEBEC — Lse élections annuelles de l'Institut canadien ont eu lieu. M. Antonio Langlais, C.R., a été réélu président de cette importante société. Il entre donc dans son deuxième terme d'office, ayant été élu pour la première fois l'an dernier.

LA "SUN LIFE OF CANADA" EN 1937

Cette importante compagnie d'assurance-vie a placé pour plus de 250 millions de nouvelles polices, 30 millions de plus qu'en 1936.

MONTREAL — La Sun Life of Canada, la plus importante compagnie d'assurance-vie du Dominion, a vendu, au cours de 1937, plus de deux cent cinquante millions de dollars de nouvelles polices (avec première prime payée), c'est-à-dire trente millions de plus qu'en 1936. Le montant des polices en vigueur, détenues par plus d'un million d'assurés, dépasse maintenant deux milliards huit cent quatre-vingt-dix millions de dollars, ce qui constitue une augmentation de cent vingt millions par rapport à l'année précédente. On a enregistré au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, des avances appréciables tant dans le chiffre des ventes de polices que dans celui des assurances en vigueur. L'actif de la Compagnie s'est accru de plus de cinquante-trois millions au cours de 1937, ce qui en porte le total à plus de huit cent trente et un millions de dollars. C'est le plus haut chiffre atteint par la Compagnie depuis qu'elle existe.

Le rapport de 1937, rendu public par le président et directeur général, M. Arthur B. Wood, à la soixante-septième assemblée annuelle, révèle la grandeur du champ d'action de la Compagnie, lequel s'étend à presque tout l'univers. Le rapport traduit également la situation économique des pays où la Sun Life fait des affaires et montre clairement que l'institution de l'assurance-vie est solidement établie et qu'elle rend d'inestimables services.

Le rapport financier de la Compagnie est digne de remarque. Une brève analyse fait voir que les réserves sont fortes. Ces réserves ont été augmentées à même les bénéfices réalisés au cours de l'année, mesure de saine économie qui, tout comme la pratique d'abaisser la valeur aux livres des titres en portefeuille, profitera aux assurés. Au cours de l'année, on a réalisé, par suite de la vente ou du remboursement de titres, des profits s'élevant à plus de cinq millions de dollars. Les obligations d'Etat et les autres obligations ont augmenté, pendant l'année, de plus de cinquante-neuf millions de dollars, ce qui porte le total des placements de cette catégorie à trois cent soixante-neuf millions de dollars, c'est-à-dire à quarante-six pour cent de la valeur aux livres de l'actif. Bien que la valeur aux livres des titres ait été abaissée et que les réserves aient été augmentées, le surplus et la réserve de prévoyance de la Compagnie demeurent au même niveau, c'est-à-dire à quelque trente millions de dollars. Les recettes provenant des placements ont sensiblement augmenté en 1937 et se sont élevées à un total de trente-deux millions de dollars, cependant que le taux de l'intérêt moyen réalisé sur l'ensemble des placements affiche une avance pour la troisième année consécutive. Les recettes totales dépassent cent soixante millions et l'excédent des recettes sur les déboursés s'établit à cinquante-neuf millions de dollars. Les versements faits aux assurés et aux bénéficiaires en 1937 ont dépassé soixante-seize millions de dollars, ce qui porte à plus d'un milliard cent millions de dollars le total des payements faits sous cette rubrique depuis 1871, année où la Compagnie émit sa première police.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Saint-Norbert

Dimanche prochain, 20 février, un autobus se rendra au Collège de Saint-Boniface pour y prendre le R. P. Caron, S.J. et la chorale du Collège qui chanteront la grand'messe en grégorien. Le R. P. Caron prêchera le sermon.

Dans l'après-midi, joute de hockey entre le Club du Collège et le Club de Saint-Norbert.

Le soir, à 7 h. 45 précises, séance dramatique et musicale par les élèves du Collège. La pièce de résistance: Les petits Lapins ... qui ont déjà tant fait parler d'eux à cause de leur gentillesse et de leurs jolis chants.

Qu'on se le dise et que l'on vienne en foule! Cette séance sera au profit de l'église paroissiale. Cordiale invitation à tous nos amis des paroisses avoisinantes.

Saint-Jean-Baptiste

Visiteurs

Dimanche dernier la paroisse de Sainte-Jean-Baptiste recevait la visite des élèves du Collège de Saint-Boniface, accompagnés des RR. PP. J. Béliveau, S.J., recteur, J. Beaupré, S.J., préfet, et M. Caron, S.J., directeur de la chorale.

La température quelque peu inclémente empêcha un grand nombre de paroissiens de goûter le chant si mélodieux de cette chorale et le jeux des acteurs au concert le soir. Toutefois, tous parurent enchantés de leur journée.

Nous donnerons de plus amples détails dans la chronique de la semaine prochaine.

Dunrea

Le 8 février, dans le village de Dunrea, a été célébrée la fête de naissance de Mme Clara Boulet; elle fêtait ses 50 ans.

Un grand nombre d'amis était présent, malgré la température et la neige qui était tombée. La soirée fut organisé par son garçon, Noël. Un petit cadeau en argent, lui fut offert par les membres de la famille présents: Noël, Armand, André et Mme Théodore Boulet (Yvonne). Les autres fils sont: Lionel, au couvent de Saint-Charles; Gérard, au juniorat de la Sainte-Famille à Saint-Boniface; Eugène et Dénis, au noviciat des Oblats à Lebret.

Nous souhaitons à Mme Boulet de vivre encore aussi longtemps parmi les siens afin de pouvoir célébrer son centenaire.

Sainte-Agathe

Partie de cartes et vues animées

Dimanche prochain vous sera donnée une occasion d'aider l'orchestre de Sainte-Agathe, tout en passant une très agréable veillée. Dans la salle paroissiale de Sainte-Agathe se donnera une partie de-cartes au profit de cette société musicale. A la fin de la veillée, après le goûter, sera servie une représentation cinématographique très intéressante, comprenant une pièce sérieuse et des comédies. Ces vues animées dureront environ une heure et quart ou une heure et demie.

Il n'y aura ni tirages ni encans. Les seuls déboursés seront les suivants: vingt-cinq sous pour l'entrée et, en plus, dix sous par personne jouant aux cartes. De beaux prix seront décernés aux vainqueurs.

Un essai sera fait au sujet des enfants: les enfants au-dessous de seize ans auront leurs tables et leurs prix, et ne joueront pas avec les grandes personnes.

Les portes de la salle seront ouvertes à 7 h. 30 et le jeu commencera à 8 h. 30.

Saint-Leon

Les Soeurs du Couvent remercient cordialement les sympathiques paroissiens et amis qui prêtèrent leur concours pour la réussite de la soirée de cartes du 10 février dernier.

En dépit de l'inclémence de la saison, la soirée donna une récette de $24.25.

Les jolis prix ont été gagnés par les heureux favorisés suivants: 1er prix des messieurs, chapeau Stetson, Roger Rondeau, de Cardinal. 2e prix des messieurs, gilet de laine blanche, M. Xavier Routhier. 1er prix des dames, centre de table, coussin et garniture de chesterfield brodés, gagnés par Mme Octavien Bergeron. 2e prix des dames, bonbonnière, gagnée par Mlle Edith Lussier. Joli prix d'entrée, don de Mme Hallemans, gagné par Mlle Blanche Routhier.

Le prix de série des parties de cartes a été gagné par M. Albert Payette.

La succulente boite de pommes, don du R. P. Marie-Antoine, curé, a été tirée et gagnée par M. Gilbert Desrochers.

Otterburne

Baptême

Le 6 février a été baptisé Joseph-Léo-Robert, fils de Joseph Vermette et d'Emma Goulet; le parrain a été Léon Ethier et la marraine Marie-Aimée Goulet. Nos félicitations aux heureux parents.

Soirée du 6 février

Elle fut l'une des plus fructueuses et l'un des plus intéressantes aussi.

Il serait trop long d'énumérer les noms de ceux que Dame Fortune a favorisés. Signalons en particulier nos deux institutrices du village qui durent aller deux fois sur le théâtre "pêcher" le gros poisson.

M. Gédéon Brisson a prouvé qu'il avait de l'oeil en devinant le plus juste le nombre de bonbons que contenait le bocal mystérieux. En récompense, il a eu les bonbons et, paraît-il, en plus, la valeur en argent de ces bonbons.

Prix de cartes: Dames: 1er prix, Mlle M.-Ange Gobeil, 2e prix, Mlle Laurence Viens. Messieurs: 1er prix, MM. Jos. Laroche et Toussaint Vermette; 2e prix, M. Gérard Genest.

Prix d'entrée: Mme Alida Fontaine et M. Joseph Viens.

Les chanceux au tirage: M. Léo Carrière (mouchoirs, don de M. H. Desrosiers); Mme Elphège Caya (pot à eau et 10 verres, don de Mme Jos. Carrière); Mlle M.-Ange Gobeil ($1.00, don de Mlle Jeanne Demers).

Le programme musical était bien. Mme Daoust, de Saint-Pierre, y était. Et qui la connait sait qu'elle chante et qu'elle joue bien le piano. Comme la dernière fois, elle s'est prêtée de bonne grâce à notre invitation. Nos sincères remerciements et nos voeux de retour.

Nos remerciements aussi à Mme Jean Saive pour sa chanson. Mme Daoust accompagnait. M. Léo Carrière a présidé cette soirée organisée par les familles Carrière, Demers, Desrosiers, Dumont, Désautels, Dubois.

Gouret

Notre club junior s'est fait administrer une dure "râclée" jeudi après-midi, le 10, par l'équipe de l'orphelinat. Il a évité l'humiliation d'un blanchissage, mais peu s'en est fallu. Résultat: onze à un (11 à 1). Nos joueurs cependant n'en sont pas démoralisés. Il s'agissait d'une nouvelle équipe, encore peu entraînée. Avec un peu d'exercice, il y a espoir d'amélioration et même... de victoire. A quand la revanche?

Soirée de l'Association d'Education

On en parle de plus en plus. Il est même question d'en organiser **deux**: une à la fin de février; l'autre, à la fin de mars. Nous préciserons au prochain numéro.

Retraite des religieux

Les religieux de la Maison Saint-Joseph ont terminé leur retraite annuelle, dimanche dernier, le 13. Le R. P. Péalapra, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, a dirigé ces saints exercices.

Saint-Pierre-Jolys

Mme Marie-Louise Sicotte remercie de tout coeur tous ceux qui, de quelque manière, lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la maladie et de la mort de son fils Amédée.

Transcona

Décès

Le 8 novembre dernier, décédait à l'hôpital de Saint-Boniface, Mlle Anna Sicotte, fille de M. et Mme Alfred Sicotte, à l'âge de 27 ans. D'une santé chancelante depuis de nombreuses années, elle avait toujours l'espérance de se rétablir. Dans le coeur de l'été elle fit un pèlerinage à l'oratoire Saint-Joseph de Montréal, dans le but d'obtenir sa guérison. Malgré sa foi profonde et sa confiance illimitée en saint Joseph, le bon Dieu en décida autrement. Vers la fin d'octobre, elle entra à l'hôpital et semblait s'acheminer vers un rétablissement apparent, lorsque tout à coup intervient une complication et elle rend sa belle âme à Dieu, parfaitement soumise à la volonté du bon Dieu et entourée de tous ses parents.

Les funérailles eurent lieu à Transcona au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les Enfants de Marie, dont elle était conseillère et membre très fidèle, précédèrent, bannière en tête, la dépouille mortelle, de la maison à l'église. M. le Curé chanta le service; M. l'abbé Paillé, ancien curé, assistait au choeur. Les Enfants de Marie firent les frais du chant.

L'inhumation eut lieu à Saint-Malo, Man. Mlle Sicotte laisse parmi ses compagnes un excellent souvenir et l'exemple d'une vie modèle.

Elle laisse pour la pleurer, son père et sa mère, trois soeurs: Mmes Arthur Lambert et Louis Savoie; Angéline, et trois frères: Henri, Gilbert, tous de Transcona, et Roger, de Saint-Malo.

* * *

Un mois après, Mme Hormisdas Perrault, née Praxède Berthelette, était appelée par Dieu, après une courte maladie, qui ne faisait pas prévoir une fin si soudaine. Lorsque Mlle Sicotte était exposée à la demeure de ses parents, elle était allée offrir une prière pour la défunte et fit cette réflexion à ses compagnes: "Je me demande qui sera la prochaine..." Elle ne se doutait probablement pas qu'elle serait "la prochaine". Le service fut chanté à Transcona le 11 décembre et elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

Mme Perrault laisse en plus de son mari une famille de onze enfants: Adélard, Yvonne, Olive, Irène, Roméo, Dora, Marie-Anna, Adrien, Hervé, Thérèse et Raymond, 3 ans.

A ces deux familles éprouvées, nos plus sincères sympathies.

Noël

Le Père Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface, est venu rehausser la fête de Noël et a donné le sermon de la messe de minuit en français et en anglais. Le nouvel orgue électrique, sous les doigts habiles de M. Paul Turcotte, fit l'admiration de la foule pieuse, par ses notes égales en puissance et en harmonie, aux orgues des grandes cathédrales. M. Fernand Désilets dirigeait le choeur de chant qui exécuta la Messe de sainte Jeanne d'Arc à quatre voix égales.

Soirée de l'Association d'Education

C'est le 6 février. La salle paroissiale est remplie et a pris un air de fête. C'est une soirée de l'Association d'Education avec distribution des diplômes et des prix remportés au dernier concours français. Cette soirée, qui devait avoir lieu en octobre, avait été remise à plus tard à cause de l'épidémie de paralysie qui avait nécessité la fermeture de notre école au commencement du terme scolaire. Les enfants de l'école séparée, sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates, donnèrent une charmante séance que la foule a certainement goûtée et appréciée. Cette fois, ce sont les "benjamins" de l'école qui ont affronté le public sur la scène pour la première fois. Tous sont d'accord à dire qu'ils se sont acquittés de leur tâche avec beaucoup de naturel, d'aplomb et de brio. La petite pièce intitulée "Comme papa" a remporté un grand succès. Le jeune Docteur Raymond Savoie et le pauvre patient accablé de maladies si terribles, Alphonse Gallant, se sont révélés excellents acteurs et promettent pour l'avenir.

Puis M. le Curé distribua les diplômes et les prix du concours, félicita les enfants de leur succès, remercia les Religieuses de leur bon travail, et encouragea les parents à continuer l'oeuvre tout-à-fait admirable qu'ils font en soutenant de leurs deniers une école libre pour donner à leurs enfants une éducation française et catholique. Il présenta ensuite M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education. Avec une éloquence convaincue, il explique ce qu'est l'Association, ce qu'elle a fait et ce qu'elle fait encore... Il termina en louant les efforts généreux que font les paroissiens de Transcona pour le soutien de leur école. M. Alex. Bernier, membre de l'exécutif, accompagnait M. Marion.

Un grand congé accordé aux enfants à cette occasion provoqua naturellement les applaudissements de tous les enfants.

Arbre de Noël

A l'occasion de Noël, les membres du Club Sainte-Thérèse, au nombre de trente, assistaient au dépouillement de l'arbre de Noël dans la salle paroissiale. Le vieux bonhomme Noël, quoique harassé de fatigues après un long et pénible voyage du Pôle Nord, s'acquitta de ses fonctions avec gaieté.

Après quelques mains de Bingo, présidées par le bonhomme Noël (c'est un moderne celui-là), un succulent goûter fut servi et un vote de remerciements fut offert à M. Raoul Carrière, avant son départ pour le Pôle Nord, et aussi à Mme Léo Lanthier, directrice du Club.

Bénédiction des enfants

Le 30 janvier avait lieu la bénédiction des enfants et la vénération de l'enfant Jésus. Cérémonie toujours touchante puisqu'elle rappelle l'amour de Notre-Seigneur pour les enfants. Malgré un froid intense, plusieurs parents avaient tenu à amener leurs enfants. Les enfants de l'école chantèrent des cantiques appropriés durant la cérémonie. Quelques novices dans le chant se permirent de mêler leurs notes un peu discordantes au choeur de chant, mais "Ex ore infantium..." Le Salut du S. S. termina cette imposante fête.

Syndics

Le premier dimanche de janvier, les paroissiens se choisirent deux syndics dans la salle après la grand'messe. M. Raoul Dumontier et M. Joseph Audette furent réélus par acclamation pour un terme de trois ans.

Dames de Sainte-Anne

Les Dames de Sainte-Anne ont élu les dames suivantes pour diriger leurs destinées durant 1938. Présidente, Mme C. Ziegler; vice-présidente, Mme E. Blais; secrétaire, Mme J. Fasano; exécutif, Mmes Jos. Audette, J. Bazinet et F. Coulombe; comité pour visiter les malades, Mmes O. Laferté, J. Bélanger, P. Lasko, Wm. Saunders.

Malades

M. Z. Champagne, victime d'un accident aux usines du C.N.R., après un stage de deux mois à l'hôpital, est revenu chez lui.

M. Louis Savoie, après avoir subi une opération, a maintenant repris son ouvrage aux usines.

La Broquerie

Naissance

M. et Mme Joseph Pelletier (Marguerite Tousignan) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 22 janvier à l'hôpital de Saint-Boniface, et baptisée le 12 février. Le parrain, M. Ernest Pelletier, de Saint-Boniface, grand'oncle, et la marraine, Mme Zélia Pelletier, de La Broquerie, grand'mère de l'enfant, lui donnèrent les noms de Marie-Ernestine-Florence.

Décès

La divine Providence dans ses décrets insondables, permit que le 1er février dernier fût marqué par un nouveau deuil. M. Pierre-T. Boily perdait son épouse, née Mary Owens.

Cette jeune femme de 39 ans, souffrit avec résignation l'épreuve d'une longue maladie et vit peu à peu les forces lui échapper; cependant elle se consola en pensant à l'éternelle vie qui ne finit pas, et où elle espérait un jour revoir ceux qu'elle laisse encore sur la terre.

Ce sont, en plus de son époux, ses six enfants: Ernest, Evéline, Denis, Rita, Denise et René. Deux frères, Richard Owens et David Owens, d'Amour, Sask., et deux soeurs, Mme Maurice (Eva), de McIntosh, Ont., et Mme Eugène Savard (Philomène), de La Broquerie. Tous descendants d'une famille ancienne et bien connue au Manitoba, celle de M. Percy Owens.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Roy, curé de la paroisse. Les porteurs furent MM. François Langlais, Xavier Boily, Henri Boily, Alexandre Boily, Eugène Savard, Edouard Boily.

Parents et amis se pressèrent nombreux à la suite de la bière, — témoignage d'affection et de sympathie pour la famille si éprouvée.

* * *

La famille Boily tient à remercier bien cordialement tous ceux qui ont voulu partager leur cruelle épreuve, particulièrement les Religieuses si dévouées pour tous nos malades.

Lorette

GRADE XII — Jeanne Emond.
GRADE XI — Blanche Marcoux, Jean Guppy.
GRADE X — Lucienne Grégoire, Yvette Gauthier, Joséphine Grégoire.
GRADE IX — Georges Chaput, Angèle Gauthier, Hortense Jeanson.
GRADE VII — Denise Poirier.
GRADE VI — Artha Goulet.
GRADE V — Véronique Bohémier.
GRADE IV — M.-Thérèse Audette, Denise Turcotte, M.-Blanche Wilcott.
GRADE III — Agnès Gauthier, Thérèse Mondor.
GRADE II — Fabiola Jeanson, Marcelle Jeanson, Olive Frossais, Georges Lafrance.
GRADE I — Angèle Arpin, Raymond Arpin, Juliette Audette, Reine Therrien.
Cours préparatoire — André Arpin, Lucien Dufresne, Thérèse Dugas, Aimé Therrien, Guy Therrien, Doris Zastre, Pauline Bohémier.

Sainte-Rose-du-Lac

Tableau d'honneur

GRADE XI — Eileen MacCarthy, Marie-Jeanne Roche, Richard Furneaux.
GRADE X — Théodore Prikker, Joe Montagne, André Duhard.
GRADE IX — Delphine Maguet, M.-Louise Le Bas, André Molgat.
GRADE VIII — Noellie Tucker, Frieda Prikker, Rose Lagassé.
GRADE VII — Gildas Molgat, Adélard Montsion, Alice Loire.
GRADE VI — Irène Montagne, Paul Labossière, Jean Lagassé.
GRADE V — Joyce Hoy, Daniel Lussier, Marie-Louise Montagne.
GRADE IV — Anne-Marie Neault, Lucille Dumas, Jean-Paul Lansard.
GRADE III — Léontine Neault, Jeanne Labossière, Marie-Louise Love.
GRADE II — Isabelle Lansard, Thérèse Feuillâtre, Lucille Archambault.
GRADE I — Marie Lagassé, Yvon Marion, Elizabeth Schabler.

Couvent

GRADE VII — Reine Floch, Pauline Floch.
GRADE V — Jeannette Budlong, Marie-Anne Tardif.
GRADE II — Marie Pengrenon.

SASKATCHEWAN

Ste Marthe

C'est avec grand plaisir que j'ai lu l'article de M. l'abbé J.-C. Massicotte, missionnaire, sur la fête de Noël à Red Lake.

Ma petite et pauvre paroisse à la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan a reçu aussi, comme cadeau de Noël de la Compagnie du Chemin de fer National, une petite cloche qui fut bénie le dernier dimanche de l'Avent et sonna pour la première fois à la messe de minuit. Au nom de ma paroisse et en mon nom personnel, j'adresse à cette compagnie mon plus cordial remerciement.

Après l'incendie de la première église en 1924, au temps de M. l'abbé Claude-Joseph Passaplan, notre église actuelle est dans un état bien pauvre. Elle n'a ni plafond ni murs intérieurs, et ce n'est que depuis cet hiver que le sanctuaire est enfin à peu près convenable.

Autrefois il y avait ici plus de soixante familles canadiennes-françaises. Au cours des dernières années elles ont émigré l'une après l'autre et elles ne sont plus aujourd'hui que vingt-six. Depuis 1912, dix prêtres se sont succédé dans un très pauvre presbytère.

On comprend que sept années presque sans récolte n'ont pas permis à nos gens d'améliorer l'état de leur église. Les personnes fortunées et charitables qui pourraient nous venir en aide pour achever cette église commencée il y a quatorze ans feraient une oeuvre agréable à Dieu et nous serions heureux de prier pour ces insignes bienfaiteurs.

Jacob WILHELM,
Curé-missionnaire.

A la recherche d'un juge théâtral bilingue

OTTAWA — Les directeurs du Gala Dramatique fédéral sont encore à la recherche d'un Américain bilingue occupant une situation en vue dans le théâtre pour juger l'épreuve finale du Gala qui aura lieu à Winnipeg, du 16 au 21 mai. On a décidé d'avoir cette année un Américain pour remplir cette charge, mais le choix n'a pas encore été fait. Comme il y aura à juger des pièces anglaises et françaises et que le juge doit être bilingue, on éprouve beaucoup de difficulté à obtenir les services d'un Américain qualifié pouvant parler les deux langues.

Concours Rouvière et Leroux, O.M.I.

$100 — EN PRIX — $100

Sous le patronage de S. E. le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, et de S. E. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie.

Conditions du concours:

Sujet — composition d'un drame, d'une dissertation, d'une nouvelle ou d'un conte, sur le martyre des pères Rouvière et Leroux, O.M.I., massacrés par deux esquimaux, Sinnisjak et Oulouksak, vers la fin du mois d'octobre 1913.

Concurrents — tous les élèves des classes de belles-lettres, de rhétorique et des deux années de philosophie, dans tous les collèges et juvénats classiques, masculins et féminins de langue française.

Date: le concours se terminera le 1er mai.

Prix: 1er prix, $25.00; 2e prix, $20.00; 3e prix, $15.00; 4e prix et 5e prix, $10.00 chacun; 6e, 7e, 8e et 9e prix, $5.00 chacun.

Membres du jury de correction: (nommés par "L'APOSTOLAT" sur demande de Mgr Breynat, O.M.I.).

M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'université de Montréal.

M. l'abbé Emile Beaudry, préfet des études au séminaire de Québec.

M. J.-P. Labarre, B.A., B.P., principal de l'école du Plateau et membre du Conseil de l'Instruction publique.

M. l'abbé Damase Roy, professeur de belles-lettres au collège de Saint-Jean, P.Q.

R. P. Médéric Lavoie, O.M.I., professeur de belles-lettres au juniorat de Marie-Immaculée, Chambly-Bassin.

Adresse: chaque institution enverra ses meilleures copies — une ou deux, au plus trois, par classe — à "L'APOSTOLAT" des O.M.I., Chambly-Bassin, P.Q.

Chaque copie ne devra porter aucune indication et être mise dans une grande enveloppe où l'on insérera une autre enveloppe de format moindre et scellée contenant le nom du compositeur et son adresse collégiale. Copies et petites enveloppes seront numérotées aux bureaux de "L'APOSTOLAT"; ces dernières enveloppes ne seront ouvertes qu'après la correction.

Sommaire du "Recueil"

Au sommaire de février du "RECUEIL" — l'unique "Digest" français — nous relevons les articles suivants: La véritable histoire de Mrs. Simpson, article condensé des "Annales"; Les saints de glace, condensé de "Marianne"; La Suède d'aujourd'hui, de "La Revue de France"; Londres reçoit les rois, de "Candide"; L'Amérique déçue par l'Europe, de "L'Europe Nouvelle"; Le problème de Palestine, de "La Grande Revue"; Organisation des loisirs en Allemagne, de "La Revue des Jeunes"; La Science contre la Mort, de "Miroir du Monde"; Les jumeaux, de "Marianne"; le nouveau Brésil, de "Monde et Voyages"; Remerciez-en Napoléon, de "L'Ovale C-I-L"; Le premier des aliments, du "Samedi"; L'expérience Blum, de "Franco-American Review"; Humanités et Musique, des "Carnets du Théologue"; La littérature grecque au XXe siècle, d'"Europe"; L'Islam contre l'Europe, du "Canada Français"; Les Chinois et nous, des "Nouvelles Littéraires"; Hérédité, chaine éternelle, de "Die Woche"; Nos industries textiles, du "Terroir"; A travers les Rocheuses du "Canadian Ski Year Book"; La Terre ne vieillit pas encore, de "La Revue de France"; Vivrons-nous en termites? de "Miroir du Monde"; Le fruit de Jouvence, de "Vendre"; Le problème du Pacifique, de "Je suis Partout"; Les sports d'hiver chez nous, du "Samedi"; Le communisme chez les insectes, de "La Revue Belge"; Le monde des champignons, de "La Vie au Grand Air"; Moscou, de "Monde et Voyages"; La pipe, de "Vu et Lu"; Pour comprendre les fleurs, de "Chez Soi"; Ces 31 articles forment 96 pages. Le "Recueil" est en vente dans les dépôts de journaux à 25c le numéro. Abonnement $3.00 par an à Case Postale 100, station "B", Québec, P.Q.

Le professeur A. Leblond de Brumath

MONTREAL — A. Leblond de Brumath dont le grand-père, sous-préfet dans l'est de la France, fut décoré de la Légion d'honneur, et dont le père, directeur d'un des plus importants asiles d'aliénés de France, obtint la même distinction, vient de la recevoir à son tour pour services rendus à la cause de l'éducation. Il y a, du reste, près de cinquante ans qu'il avait été créé officier d'Académie.

Pendant vingt ans professeur dans les écoles dirigées par la Commission scolaire catholique de Montréal, M. Leblond de Brumath fut nommé principal de l'Ecole du Plateau en 1899, il y conserva pendant trente ans l'estime des professeurs comme celle des élèves. Il consacrait ses soirées à la préparation des jeunes gens aux carrières libérales.

LE CHANGE

15 février 1938

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0213
France	.032984
Etats-Unis	esc. 3-64 p.c.
Suisse	.2325

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

15 février 1938

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$8.00—$8.35
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.25
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.25—$7.50
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Béliers	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.33 à .33½
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.21
Grade A, moyens, la douz.	.19
Poulettes, la douz.	.18
Grade B, la douz.	.17
Grades C.	.15
Crème	
Table	.31
Spécial	.29
No 1	.27
No 2	.24
(F.O.B. points d'expédition)	
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 livres	$1.50
Carottes, 100 livres	$1.25
Betteraves, 100 liv.	.75

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$4.15
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$32.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

20 février — Saint Eucher, évêque (687-743).
21 février — Saint Pépin de Landen (586-640).

22 février — Sainte Marguerite de Cortone (1249-1297)

Sainte Marguerite emprunte son nom à la ville qui fut illustrée par sa pénitence, sa sépulture et ses miracles.

Originaire de Liviano en Toscane elle perdit sa mère de bonne heure, et son père s'étant remarié, la jeune fille livrée à elle-même succomba bientôt aux pièges que lui tendaient sa beauté et son inexpérience.

Elle s'abandonna pendant neuf ans aux plus graves désordres et satisfit à outrance sa passion du luxe et des plaisirs. Mais au milieu de ses folies, Marguerite entendait parfois les murmures de sa conscience, et Dieu, dans sa miséricorde, préparait à la brebis infidèle une place d'honneur au bercail déserté.

La rencontre inopinée d'un cadavre rongé par les vers lui inspira soudain un tel remords de sa conduite qu'elle se sentit pressée d'un ardent désir de réparation.

Elle alla se jeter aux pieds de son père pour implorer son pardon avec larmes et se rendit ensuite, la corde au cou, dans l'église paroissiale, pour y réparer publiquement ses scandales. Retirée à Cortone, elle y revêtit l'habit franciscain et persévéra jusqu'à sa mort dans la pratique de la plus sublime pénitence.

La bienheureuse dut soutenir après sa conversion, de terrible assauts contre ses propres défaillances et les attaques du démon qui lui apparaissait sous toutes les formes pour lui faire renoncer à sa pénitence. Mais elle redoublait alors ses veilles et ses oraisons tandis que Dieu la visitait par la douceur de ses consolations. "Ne crains rien, ma fille, lui dit-il un jour, je suis avec toi dans l'affliction et je t'en délivrerai afin que tu sois glorifiée". Une autre fois sainte Marguerite entendit ces ineffables paroles du Sauveur: "Bénies soient toutes les peines que j'ai endurées pour ton âme; bénis soient l'Incarnation, et tous mes travaux, quand je n'aurais dans tout l'univers qu'un seul véritable enfant, je bénirais encore à cause de lui les peines que j'ai supportées".

23 février — Saint Pierre Damien, évêque et docteur (988-1072)

La sainteté de Pierre Damien rayonna de son vivant sur toute l'Italie, la France et l'Allemagne. Il dirigea en qualité d'abbé les Camaldules de Font-Avelane avec une sagesse et une vertu consommées, et fonda un grand nombre d'autres couvents qu'il visitait avec un soin tout paternel. Elevé en l'an 1057 sur le siège épiscopal d'Ostie, il fut peu après élu cardinal et s'acquitta avec le plus grand succès des importantes légations qui lui furent confiées.

La charité, l'humilité et la mortification furent les vertus caractéristiques de ce grand serviteur de Dieu.

Celui qui devait occuper un si haut rang dans l'Eglise débuta très humblement à Ravenne. Damien appartenait à une nombreuse famille et sa mère peu fortunée se trouvait accablée de soucis et d'inquiétudes. Un criminel désespoir l'étreignant un jour, elle refusa son lait à son dernier-né et l'abandonna sans plus songer à lui. Mais Dieu veillait sur le petit Damien qui fut recueilli à demi mort par une généreuse étrangère jusqu'à ce qu'un de ses frères s'en chargeât. Le pauvre enfant fut traité comme un esclave par les siens qui l'obligeaient aux plus durs travaux en l'accablant de coups et d'injures. Un autre frère eut enfin pitié de son infortune et lui fit donner une brillante instruction.

Les talents de Damien lui promettaient une situation enviée dans le monde, lorsqu'il brisa soudain ces espérances terrestres pour embrasser la vie monastique.

24 février — Le bienheureux Robert d'Arbrissel, fondateur de l'Ordre de Fontevrault (1116).
25 février — Saint Taraise, patriarche de Constantinople (750-808).

26 février—Saint Porphyre, évêque (353-420)

Né à Thessalonique, saint Porphyre embrassa de bonne heure la pauvreté évangélique. Il demeura cinq ans au monastère de Scété en Egypte, après lesquels il se choisit une retraite aux environs du Jourdain pour s'adonner uniquement à la contemplation. Le patriarche de Jérusalem l'ordonna prêtre à l'âge de quarante ans et le sacra, peu après, évêque de Gaza en Palestine. Saint Porphyre convertit un grand nombre de païens gagnés à la vérité par le charme de sa vertu et les éclatants miracles que Dieu accordait à ses prières, mais il fut longtemps en butte aux persécutions des idolâtres, devant parfois se soustraire à leurs poursuites.

Il se réfugia un jour sous un humble toit qui abritait une aïeule et sa petite-fille. La jeune Irène fit au pontife le plus touchant accueil et mit bien vite à sa disposition tout ce qu'elle possédait en avouant l'ardent désir qu'elle avait de devenir chrétienne. L'évêque lui promit de satisfaire sa piété et lorsqu'il eut affermi le catholicisme à Gaza, il fit instruire la jeune fille et lui conféra le baptême. Puis il s'intéressa paternellement à son avenir, en lui proposant un vertueux époux et une petite fortune.

Irène répondit à l'évêque qu'il venait de lui donner le Sauveur de son âme comme époux et qu'elle n'en accepterait aucun autre. Saint Porphyre, ému jusqu'aux larmes la confia aussitôt une pieuse diaconesse tandis qu'un grand nombre de vierges suivaient ce généreux exemple. La sainte mort d'Irène couronna sa vie angélique et certains martyrologes l'honorent le même jour que son glorieux protecteur.

Une vue d'ensemble du Congrès Eucharistique

Mgr Eug.-C. Laflamme, P.A., curé de Notre-Dame de Québec, a prononcé une causerie à Radio-Canada et a donné une vue d'ensemble de ce que sera le prochain congrès eucharistique national canadien. Voici le texte de sa causerie:

En cette première causerie on m'a prié de vous donner une vue d'ensemble de ce que sera le congrès eucharistique national canadien, de dire son but, sa nature, les principales manifestations qui en marqueront les jours.

Le but du congrès, notre Eminentissime Archevêque l'a nettement indiqué dans sa lettre pastorale du 8 décembre 1937. Nous devons à Dieu un culte personnel d'adoration et d'honneur. Nous lui devons, en outre, dit-il, "un culte social par lequel tout le peuple, réuni pour Lui offrir ses hommages, reconnaisse son souverain domaine sur les peuples comme sur les particuliers".

"Et combien cela ne s'impose-t-il pas encore de nos jours, où des nations entières se liguent et s'organisent contre Dieu, préconisent le blasphème et l'irréligion", où d'autres nations "donnent le scandale d'ignorer Dieu, d'oublier la doctrine salvatrice et le message de paix" de son Divin Fils Jésus-Christ. . .

"Contre ces négations ouvertes ou implicites, contre cette irréligion des sociétés de notre époque, contre cet athéisme officiel et ces blasphèmes libertaires qui souillent la civilisation moderne, il nous faut dresser les plus beaux monuments de religion et opposer les plus manifestes démonstrations de foi en Jésus-Christ; et il convient, surtout en face de la vague montante du communisme athée, que les peuples entiers et les nations comme telles proclament leur fidélité à Dieu et à Jésus-Christ, roi et maître de tous les hommes et de tout l'univers créé". Voilà clairement établi le but de notre prochain congrès eucharistique national: grouper à Québec, berceau de la foi au Canada, tous les archevêques et évêques du pays, des représentants nombreux du clergé et des fidèles de toutes les provinces canadiennes et ici, au coeur même du Canada catholique, fournir à cette foule de croyants l'occasion de proclamer, en union de coeur et d'âme avec leurs pasteurs, par des prières et des chants, par des cérémonies liturgiques et des manifestations publiques, de proclamer dis-je solennellement leur foi et leur amour envers Jésus-Christ, maître souverain du ciel et de la terre, de faire monter vers son trône eucharistique des hommages de reconnaissance et de réparation, d'appeler sur toute la nation canadienne des jours de paix et de prospérité.

Et pour mieux marquer l'unité de cet hommage des catholiques canadiens au Dieu de l'Eucharistie, les deux langues officielles au Canada, le français et l'anglais, seront également employées dans les discours, dans les séances d'étude, dans les prières et les chants religieux.

Mais quelles seront les démonstrations et les cérémonies publiques qui vont dérouler leur splendeur au cours de ces assises eucharistiques?

Disons d'abord que le congrès s'ouvrira à Québec, le mercredi soir, 22 juin et se terminera le dimanche suivant.

Le mercredi soir il y aura une séance solennelle, au cours de laquelle on entendra de brèves allocutions de la part de personnages officiels, ecclésiastiques et civils. — Un concert sacré encadrera pour ainsi dire ces allocutions. Un choeur de deux cents voix, accompagné d'un grand orchestre, interprètera l'Oratorio CHRISTUS REX — (Le CHRIST-ROI), du compositeur belge, Joseph Ryelandt. — Un tel sujet nous paraît convenir admirablement à la magnifique apothéose que le peuple canadien veut faire à Jésus-Christ, Roi éternel des siècles.

La journée eucharistique du jeudi, 23 juin, débutera par une messe de communion générale dans chacune des églises de Québec et des environs: messe célébrée par un évêque, qui fera lui-même la courte allocution de circonstance.

L'ouverture officielle du congrès aura lieu à 10 heures par une grand'messe pontificale célébrée en plein air, au parc des champs de batailles sur l'historique terrain des plaines d'Abraham. Là, au centre d'une enceinte pouvant contenir cent mille sièges, sera érigé un autel majestueux, surmonté d'un diadème, symbolisant la royauté du Christ.

C'est Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec, qui chantera cette messe d'ouverture. Il y aura deux sermons, l'un en français, par Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, l'autre, en anglais, par Son Excellence Mgr James-Charles McGuigan, archevêque de Toronto. L'après-midi de jeudi sera consacrée à des séances d'étude pour sections anglaise et française.

Le soir, à 8 heures, il y aura une heure sainte pour les fidèles dans toutes les églises de la ville. Les prêtres seront convoqués eux-mêmes à une heure particulière d'adoration et de réparation.

En cette première journée eucharistique, il y aura donc de quoi satisfaire la piété de tous les congressistes. La radio portera aux absents les discours, les prières et les chants, en sorte que tous les catholiques du pays pourront s'unir de coeur et d'âme avec nous et participer ainsi aux lumières et aux grâces du congrès.

Mais il est une catégorie d'absents en faveur desquels le comité a songé à organiser quelque chose de spécial. Il s'agit des malades, des infirmes et des vieillards. Le jeudi soir, à 6 h. 30, une causerie dans les deux langues sera radiodiffusée pour eux dans tout le Canada. Ainsi le rayonnement de l'Hostie atteindra chacun d'eux, leur apportant à tous force et consolation.

La journée du vendredi s'ouvrira par une messe de communion célébrée pour les enfants dans chacune des églises paroissiales de la ville. Dans l'après-midi on verra tous ces enfants groupés au parc des champs de batailles pour une grande démonstration au Dieu de l'Eucharistie.

Les dames et les demoiselles seront convoquées dans la matinée à des conférences particulières dans quatre ou cinq des principaux quartiers de Québec.

Enfin le soir, pour clore cette seconde journée, il y aura sur les plaines d'Abraham la grande démonstration des jeunes gens; hommages, chants et prières au Saint-Sacrement.

Le samedi matin, messe dans quelques églises de la ville, réunions spéciales pour les religieuses et pour les religieux non prêtres.

Dans l'après-midi, démonstration sur les plaines pour dames et jeunes filles.

Durant ces trois jours plusieurs séances d'études intéresseront les prêtres et les fidèles des sections anglaise et française.

Le sujet traité en ces séances d'étude portera sur le saint sacrifice de la messe; — sa nature, son efficacité, ses fruits; — sur la liturgie de la messe, acte principal du culte catholique; — sur la participation des fidèles au Saint Sacrifice.

Dans les discours, les allocutions, les conférences, on parlera surtout de la sainte communion, source de lumière, de vie et de sainteté.

Suivra enfin le dernier jour, le grand jour du congrès. Une messe célébrée à minuit pour les hommes et les jeunes gens, sera précédée d'une heure sainte.

Les organisateurs de cette démonstration se préparent à recevoir cent mille hommes et jeunes gens. Une centaine de prêtres seront là, dès 7 h. 30 le samedi soir, pour entendre les confessions sur place en des endroits favorables à la discrétion. Cent mille hosties seront consacrées durant la nuit par une vingtaine de prêtres, célébrant simultanément avec l'évêque qui offrira les saints mystères à l'autel du reposoir. Une organisation parfaite permettra la distribution des cent mille hosties en un temps relativement court.

A 10 heures, à l'autel des plaines d'Abraham, messe pontificale avec allocution, en français et en anglais, par l'Eminentissime Archevêque de Québec. Dans l'après-midi, la grande procession eucharistique se déroulera de la vénérable basilique de Québec par les rues de la Fabrique, Saint-Jean, Chemin Sainte-Foy, Avenue des Braves, Chemin Saint-Louis, jusqu'au parc des champs de bataille. Le parcours sera décoré de drapeaux et d'oriflammes aux couleurs blanc, jaune et rouge. Douze arcs de triomphe, représentant chacune des provinces ecclésiastiques du Canada, placés par ordre d'ancienneté des diocèses, marqueront l'hommage extérieur de chacune de nos églises particulières.

La procession — à laquelle ne prendront part que des hommes et des jeunes gens — sera formée des diverses associations d'action catholique, des ligues du Sacré-Coeur, des congrégations de la Sainte Vierge, des Tiers Ordres, des confréries du saint Sacrement. Puis viendront les religieux laïques, les religieux prêtres, le clergé séculier, les prélats, les évêques et les archevêques revêtus de la chape et de la mitre précéderont le pontife portant sous le dais le Très Saint Sacrement.

Suivront les notables et la foule des hommes et des jeunes gens. Cette procession aura un caractère strictement religieux; on n'y entendra que des chants et des prières.

Au reposoir, après une brève allocution dans les deux langues, on lira un acte de consécration au Sacré-Coeur, puis viendront les acclamations au Dieu de l'Eucharistie; ce sera le moment pathétique du congrès. Des milliers et des milliers de voix crieront sous la voûte des cieux de puissants hosannas au Christ Roi! Gloire et amour au Dieu-Hostie! Seigneur, fils de David! Ayez pitié de nous, pardon pour nos péchés, pour les péchés de nos frères, pour les péchés de notre peuple. Gardez-nous croyants et fidèles, à la vie, à la mort!... et, autres acclamations de ce genre. Après la bénédiction du Saint Sacrement, le chant du TE DEUM fera monter vers le ciel de vibrantes actions de grâces.

Voilà, mesdames, messieurs, les grandes lignes du programme du congrès eucharistique national canadien. Tout sera mis à contribution pour en faire un magnifique hommage de foi à Notre-Seigneur Jésus-Christ, au Verbe fait chair qui a voulu habiter parmi les hommes, et aussi pour créer chez nos populations un renouveau de vie chrétienne. Préparons-nous à ce mémorable événement par la prière et le sacrifice, par des pratiques particulières de piété envers le Saint-Sacrement. Contribuons généreusement aux frais matériels que vont entraîner ces assises solennelles!

Enfin prions Dieu de daigner nous accorder, avec les lumières intérieures de sa grâce, le bienfait d'un radieux soleil qui éclaire d'un vif éclat les journées eucharistiques de notre congrès eucharistique national canadien.

Les Servites de Marie célèbrent la fête de leurs Sept Saints Fondateurs

Les Révérends Pères Servites de Marie, desservants depuis le mois de décembre l'église du très Saint Rosaire, fréquentée par la colonie Italienne de Winnipeg, ont célébré avec toute la solennité possible la fête de leurs Sept Saints Fondateurs.

Quelques notices biographiques sur les Saints Fondateurs et un court aperçu sur la physionomie de l'Ordre aideront peut-être à mieux faire apprécier ce grand ordre si bien méritant de l'Eglise, quoique encore si peu connu au Canada, puisque les diverses fondations canadiennes datent d'à peu près un quart de siècle.

Depuis plus de sept siècles, l'Ordre des Serviteurs de Marie remplit sa mission à travers le monde. Il a passé faisant peu de bruit et beaucoup de bien. Si l'apostolat de l'Ordre est moins connu que celui d'autres grandes institutions qui ont fleuri dans l'Eglise au cours des siècles, cela se doit à l'esprit d'humilité et de vie cachée qui a toujours distingué les Saints Fondateurs et leurs fils.

L'ordre des Servites de Marie prit naissance à Florence au XIIIe siècle. Les couleurs les plus séduisantes se figent sur la palette quand on veut évoquer le cadre féerique d'une telle cité, en un tel siècle. Ville puissante et riche, cité de grâces et de beauté, d'art et de poésie. Siècle de foi radieuse et de sainteté triomphante, mais aussi siècle des pires démons et des haines les plus implacables.

Et c'est à cette ville, en ce siècle, que fut donné le spectacle unique de sept jeunes gens, des principales familles, quittant le négoce et les charges publiques et se retirant, pauvrement vêtus, dans une masure, aux portes de la ville.

Ils s'appelaient Bonfiglio, Monaldi, Ciovanni Manetti, Benedetto del l'Antella, Bartolomeo Amidei, Ricovero Uguccioni, Gerardo Sostegni et Alessio Falconieri.

La chose fit sensation. On les savait liés par les liens d'une étroite amitié. On n'ignorait pas qu'ils faisaient partie de la Confrérie Majeure des "Laudesi", ou louangeurs de Notre-Dame, car, à cette époque, les confréries n'étaient pas considérées comme le refuge suprême des vieilles filles... Que s'était-il passé?

Le 15 août 1233, tous les confrères des Laudesi, réunis dans leur oratoire, célébraient l'entrée triomphale de Notre-Dame dans les cieux. L'Office terminé, les confrères, un à un, s'étaient retirés. Le soir tombait et la chapelle s'emplissait d'ombre.

Les sept amis, eux, ne sortaient pas. Ils restaient agenouillés, comme figés dans une contemplation céleste. Rêve? Vision? Il leur semblait voir la chapelle se remplir d'une éblouissante clarté. Des anges voltigeaient dans l'air et, sur un léger nuage, se tenait la Reine des Cieux.

Suavement, la céleste Dame parla: "Mes bien-aimés, mes chers enfants, quittez le monde et venez vous mettre à mon service dans la solitude".

Ils revêtirent l'habit érémitique et se retirèrent hors de la ville, où, dans une masure délabrée, la "Villa Camarzia", ils établirent leur premier monastère. L'affluence des Florentins, venant troubler leur solitude, contraignit bientôt les patriciens de jadis à se retirer vers la pente des Apennins. Là, ils passèrent six ans de cette vie de prières et de mortifications.

Le Vendredi Saint, en 1240, pendant qu'ils se tiennent en esprit près de leur Mère éplorée, au pied de la Croix, un sommeil mystérieux s'empare d'eux: le ciel s'ouvre. La vision du 15 août, aux "Laudesi", se répète mais, sous une forme assombrie. C'était le triomphe alors, aujourd'hui c'est le sacrifice.

La douce Maîtresse est là, en noir, le visage voilé de tristesse. Dans la lumière qui ruisselle partout, des anges se répandent. Les uns portent les instruments de la Passion, les autres se partagent la règle de Saint Augustin, le titre "Servi Mariae" et la palme, insigne de la victoire.

La Très Sainte Vierge parle: "Mes bien-aimés, recevez l'habit de mon deuil, qui vous consacre au souvenir de mes larmes. Voici la règle que vous suivrez; le nom de "Serviteurs de Marie" que vous porterez à travers les siècles; la palme d'immortalité qui sera votre récompense". Et tout en parlant, Notre-Dame leur distribuait des habits semblables aux siens.

De nombreux prodiges ne tardèrent pas, durant plusieurs années, à cignaler, à l'attention de tous ce nouvel Ordre privilégié de Marie. Les nouvelles fondations surgirent comme par enchantement de par tout le monde alors connu.

La série des morts des Saints Fondateurs s'ouvrit en 1257 pour se terminer avec celle de saint Alexis, survenu le 17 février en 1310, à l'âge de cent dix ans, dont soixante-dix-sept de vie religieuse.

Depuis sa fondation, l'Ordre a travaillé avantageusement à propager le culte de la Bienheureuse Vierge parmi le peuple chrétien; il a donné au ciel tant de sujets remarquables par leur sainteté; il a enrichi l'Eglise de tant de ministres zélés et la société de tant d'hommes illustres qu'il occupe, à juste titre, une place d'honneur parmi les familles religieuses. De plus, il faut dire à son honneur et à sa louange, que si durs qu'aient été les temps et les circonstances, l'Ordre des Servites de Marie n'est jamais déchu de son rang.

Au Canada l'Ordre des Servites de Marie est représenté, à Montréal, dans les paroisses italiennes de Notre-Dame-de-la-Défense et de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. A Ottawa, les Religieux desservent la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue. A Winnipeg, celle du Très-Saint-Rosaire leur a été confiée en décembre dernier, et sous peu, ils prendront charge de la paroisse de Saint-Majorique à Gaspé. A Vancouver aussi, ils sont établis depuis nombre d'années.

Un juvénat et un noviciat existent aussi à Ottawa, pour les aspirants canadiens à la vie religieuse.

Les Religieuses Servites de Marie du IIIe Ordre sont établies au Canada depuis 1927. Celle du IIe Ordre sont cloîtrées et mènent une vie contemplative. De plus le Tiers-Ordre séculier compte de nombreux affiliés.

Les Servites de Marie, de plus, ont de florissantes fondations en Italie, France, Belgique, Autriche, Hongrie, Angleterre, Etats-Unis, Amérique du Sud, Afrique du Sud, et bientôt en Chine.

Une crèche en plein coeur de Chicago

Pour la première fois dans l'histoire de Chicago, une crèche a été édifiée par les Pères Franciscains devant leur église, dans le quartier Loop, le plus populeux de Chicago. Elle mesurait 20 pieds de long sur 12 de haut. La crèche, entourée de sapins, était illuminée par de nombreux projecteurs.

De la croisée d'un immeuble, un projecteur écrivait, sur la façade d'un immeuble situé de l'autre côté de la rue, l'histoire de la naissance du Christ selon l'évangéliste saint Luc. Un dispositif spécial, une des dernières inventions, permettait d'écrire ainsi en lettres de feu mouvantes. En même temps, des hautparleurs diffusaient des cantiques de Noël.

Sainte Apolline et les dentistes de la Riviera

NICE, France — Un curieux pèlerinage a lieu chaque année au village de La Gaude, près de Nice, le deuxième dimanche de février. De très nombreux dentistes, venus de toutes les villes de la Riviera, s'y réunissent pour demander à leur Sainte "une plus grande compétence pour arracher les dents et les plomber". Sachons tout d'abord que sainte Apolline, patronne des dentistes, et qui est supposée guérir les maux de dents, a son tombeau à La Gaude. Ce tombeau a été construit par les dentistes de France, dans l'église du village.

Sainte Apolline était une diaconesse d'Alexandrie qui, vers 250, fut torturée jusqu'à la mort. Ses bourreaux lui brisèrent les dents avec des tenailles, et toutes les statues de sainte Apolline, dont celle de La Gaude, la montrent tenant dans sa main l'instrument de son supplice.

Le Séminaire mexicain des Etats-Unis est un des plus grands Séminaires du monde

D'après les déclarations de Mgr Gannon, évêque de l'Erié, le Séminaire Montezuma, près de Las Vegas, aux Etats-Unis, qui a été ouvert récemment aux étudiants mexicains, est un des plus grands Séminaires du monde.

Jusqu'à ces derniers temps, Montezuma était un collège non-catholique, comprenant 300 vastes chambres pour les étudiants, une salle à manger qui peut contenir 500 personnes, une installation complète de cuisine et un grand nombre de salles de classe.

L'aula a été transformée en chapelle où 500 étudiants peuvent également trouver place. Près du bâtiment, se dresse un couvent spécial pour les religieuses, qui a sa propre chapelle. Le Saint-Père a donné 500 livres sterling pour les frais de transformation, afin de manifester sa sympathie pour cet acte de charité des évêques américains. L'épiscopat des Etats-Unis organisera une collecte le "dimanche du Séminaire mexicain" pour réunir l'argent nécessaire pour l'entretien du Séminaire.

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence, par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.H.P., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 17
La Cancérophobie

Le mot cancérophobie signifie la peur du cancer. On constate cette crainte, jusqu'à un certain point, chez tous les adultes, particulièrement chez les femmes. On doit tout faire pour diminuer cette impression. Au début de sa campagne de conférences sur le cancer, il y a quelques années, l'auteur de ces articles eut l'occasion de rencontrer en convoi de chemin de fer un ami qui avait fait avec lui ses études médicales. Horace Blank avait de grandes qualités, il était bon garçon, débonnaire, propre et fin. A ce moment-là, il était à la tête d'un dispensaire de spécialité dans un hôpital. Il a occupé ce poste pendant plusieurs années. Dans la plupart des problèmes qui se posent dans le domaine médical, son opinion avait une grande valeur.

Il m'aborda en me demandant: "Où vas-tu, mon vieux?" — "Je vais à B . . , lui dépondis-je, faire une conférence aux dames sur le cancer". — "N'en fais rien, s'exclama-t-il, tu vas les faire mourir de peur. Tu vas leur donner la cancérophobie".

Cette suggestion m'atterra littéralement. C'est que je ne trouvais aucun argument véritable à opposer à l'avis catégorique de mon ami. Je commençai alors à y réfléchir sérieusement.

La conférence eut lieu et elle réunit un groupe d'environ 250 dames intelligentes qui y portèrent un grand intérêt. Quand elle fut terminée, j'eus recours à une expérience que j'ai bien souvent répétée depuis. Je mis l'auditoire au courant de l'avis que j'avais reçu et je demandai aux dames si, après avoir entendu l'exposé que je venais de leur faire au sujet du cancer, elles avaient plus peur de la maladie qu'auparavant.

L'auditoire fut unanime à répudier une chose pareille. Les dames formèrent un groupe autour de moi et me posèrent toute espèce de questions pertinentes sur le cancer, démontrant ainsi leur grand désir d'acquérir sur la maladie tous les renseignements possibles dans le plus court espace de temps. Pas plus dans cette circonstance que dans bien d'autres semblables, je n'ai eu le moindre indice que la présentation des faits réels au sujet du cancer pouvait produire la cancérophobie.

Au contraire, les explications données sont plutôt de nature à apporter de l'assurance parce qu'elles réconfortent les victimes de la maladie quand elles se font appliquer le traitement approprié au tout début de son évolution. La généralisation de ces connaissances au sujet du cancer est la route la plus sûre qui peut nous conduire à ce résultat les plus heureux.

Prochain article: L'avenir du malade cancéreux.

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Dr McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105, rue Bond, Toronto, Ont.

LA LITURGIE

La Messe Basse

(Suite)

—Pourquoi avant l'Evangile, le prêtre prie-t-il profondément incliné au milieu de l'autel?

—Pour demander à Dieu par une oraison particulière de purifier son coeur afin qu'il annonce dignement son saint Evangile.

—Pourquoi le prêtre demande-t-il de nouveau les prières des fidèles par ces mots: ORATE FRATRES?

—Il le fait avant d'entrer dans le moment solennel de la consécration, afin que les fidèles s'unissent plus étroitement au sacrifice qu'il va offrir en leur nom. Depuis l'ORATE FRATRES jusqu'après la communion il ne se retourne plus vers le peuple.

—Qu'appelez-vous Secrètes?

—Ce sont les oraisons que le prêtre récite après le SUSCIPIAT des fidèles; on les appelle SECRETES parce que le prêtre les doit réciter à voix basse.

—Quelle est la quatrième partie de la Messe?

—C'est le Canon, ou REGLE DE LA CONSECRATION.

—Qu'est-ce que la Préface?

—La préface ou introduction est le commencement solennel du Canon de la Messe; elle se termine par le chant des anges dans le ciel: SANCTUS, SANCTUS, SANCTUS, etc.; Saint, saint, saint est le Seigneur, etc.

—Qu'est-ce donc que le Canon de la Messe?

—On donne ce nom aux prières qui précèdent immédiatement, qui accompagnent ou qui suivent la consécration, jusqu'au PATER. Canon veut dire règle; aussi toutes les prières du Canon sont-elles réglées de telle sorte qu'elles ne changent jamais.

—Quelle est la première oraison du Canon?

C'est le TE IGITUR où le prêtre prie le Seigneur d'avoir pour agréables les dons du sacrifice, prière qu'il adresse à Dieu en union avec le Pape, l'Evêque et tout le peuple fidèle.

Quelle est la seconde oraison?

—C'est le MEMENTO ou la commémoration des vivants. Dans cette oraison, le prêtre s'arrête un instant pour prier pour les fidèles vivants pour lesquels il offre le saint Sacrifice, et pour lesquels il doit ou veut prier plus particulièrement.

—Quelle est la troisième oraison?

—C'est la prière COMMUNICANTE, dans laquelle le prêtre réclame le secours du Ciel pour lui et pour le peuple fidèle, demandant ce secours par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, des saints Apôtres et des martyrs dont quelques-uns, les plus célèbres, sont nommés dans cette oraison.

—Quelle est la quatrième oraison?

—C'est la prière HANC IGITUR, dans laquelle le prêtre, imposant les mains sur les dons du sacrifice, demande que l'hostie qu'il va offrir soit un gage de paix et de salut, et nous préserve de la damnation.

—A quel moment a lieu le changement du pain et du vin au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ?

—C'est au moment où le prêtre incliné sur l'autel, tient successivement entre ses mains le pain et le vin, prononce les paroles qui, par la volonté et la toute-puissance de Jésus-Christ le souverain prêtre, accomplissent le grand miracle de l'Eucharistie.

—Pourquoi le prêtre élève-t-il la sainte hostie et le calice après la consécration?

—Pour les exposer à l'adoration des fidèles que la clochette avertit de se prosterner.

—Pourquoi soulève-t-on alors la chasuble?

—C'était autrefois à cause de l'ampleur des chasubles; on a conservé l'usage ancien.

(A suivre)

Les doyens de la hiérarchie

Le doyen d'âge du Sacré-Collège est le cardinal Pignatelli di Belmonte, qui a 86 ans; il est, en outre, le doyen des cardinaux créés par Pie XI. Le doyen du Sacré-Collège par nomination est le cardinal Skrbensky, autrefois archevêque de Prague; il a été créé cardinal par Léon XIII en 1901; il n'avait que 38 ans; il est, aujourd'hui, dans sa 75e année.

Le doyen d'âge des évêques et archevêques est Mgr Zonghi, archevêque titulaire de Colosses et président de l'Académie ecclésiastique de Rome. Il est âgé de 91 ans et a été élu en 1914.

Le doyen des archevêques et évêques, d'après la nomination, est Mgr Le Roy, ancien supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, démissionnaire pour raison de santé depuis juin 1926. Le très estimé prélat fut élu évêque titulaire d'Alinda et vicaire apostolique du Gabon, le 3 juin 1892; il compte donc quarante-deux ans d'épiscopat. Agé maintenant de 84 ans et devenu archevêque titulaire archiépiscopal de Carie, il habite, à Paris, au siège de sa Congrégation.

AU SACRÉ-COEUR

C'est dans quinze jours !!!

C'est qu'en effet il ne reste plus que deux semaines aujourd'hui pour la rafle du fameux Dodge. Dans deux semaines, ce soir, nous saurons quelle sera l'heureuse personne qui se promènera dans cette superbe voiture 1938. Et les jeunes du Club Sportif auront fait un beau travail pour la paroisse. Mais il reste deux semaines et ce sont les deux semaines les plus dures et tous doivent y mettre la main, les anciens comme les jeunes. Et de fait, c'est le cas, puisque les Chevaliers de Colomb, conjointement avec la Saint-Jean-Baptiste, ont accepté de seconder le Club dans son organisation de la soirée du 1er mars. Les jeunes seront suffisamment chargés avec les billets... les deux autres groupes dirigeront le programme et ils en auront pour tout le monde.

Les jeunes veulent faire un succès de cette rafle et par conséquent veulent disposer du plus grand nombre de billets possible. A cet effet, ils donneront une soirée-sortie samedi prochain, le 19. Le prix en est $0.25. Et ce même montant donne droit à une chance sur l'automobile. Mais, comme de raison, ce billet doit être acheté samedi soir seulement et au Club. Les membres doivent se rencontrer au pavillon du River Park à huit heures précises et doivent être de retour au Club pour dix heures et demie au plus tard. Là les attend un succulent goûter aux fèves. N'oubliez pas samedi prochain, les jeunes, et c'est pour vos amis aussi et le plus grand nombre possible...

C'est le dernier effort, mesdames et messieurs. Il faut en profiter et tous sans exception nous devons pousser à la roue. C'est peut-être une bonne partie de notre dette qui disparaitra comme par enchantement, mais à une condition seulement: C'est que tous fassent leur devoir... Et nous n'en doutons pas.

Décès

M. Joseph Chouinard, 59 ans, résidant à l'hôtel Frontenac, a été frappé par un auto mercredi matin sur la rue main, en face de l'hôtel de ville; il est mort dans l'après-midi à l'Hôpital Général. Ses funérailles ont eu lieu samedi au Sacré-Coeur. Nos sympathies à son frère, M. Alphée Chouinard, ancien paroissien du Sacré-Coeur.

* * *

Mlle Irène Lambert, fille de M. Ulric Lambert, rue Balmoral, qui était malade depuis deux ans, est décédée jeudi soir. Le service a eu lieu samedi. Nos sympathies à la famille.

Ligue des dames

Laflèche, P.	7	5	343
Audet	6	6	326
Chaput	6	6	320
Laflèche, G.	4	8	303

Ligue de dix quilles

Section A			
Club Sportif (a)	12	6	638
Com. Scolaire	10	8	602
Ch. de Colomb (a)	8	10	586
Ch. de Colomb (b)	6	12	590
Section B			
St-Boniface	10	8	611
Club Sportif (b)	10	8	603
St-Jean-Baptiste	9	9	614
Can. Publishers	7	11	642

Ligue de cinq quilles

Gagnon	12	6	888	
Sala	12	6	874	
Cayer	10	5	878	3x
Léveillé	10	8	836	
Lacoste	8	10	879	
Bédard	5	13	847	
Léger	5	7	824	6x
Villeneuve	4	11	827	3x

x (parties remises)

Petites Annonces

WINNIPEG

"Les Amis d'Edmond Rostand"

C'est le nom d'une nouvelle société dramatique qui a été formée mercredi après-midi, lors d'un thé à la demeure de M. Henri Bougearel, consul de France. Mme J.-R. Burgoyne a été élue présidente et M. E.-K. Williams, C.R., président honoraire. Un comité sera nommé très prochainement.

M. Bougearel a dit quelques mots des "Romanesques", la pièce de Rostand, qui sera montée par le professeur A.-C. de la Lande, au théâtre Walker, dans les premiers jours d'avril, sous le patronage du consul de France. Une scène de la célèbre comédie a été jouée par M. de la Lande, Mme Robert Joberty et M. Raymond Joberty.

C'est l'espoir de M. Bougearel que la formation de cette société apportera un nouveau stimulant au mouvement du théâtre français à Winnipeg.

M. F. J. Sheed chez les Dames du Sacré-Coeur

Le samedi 12 février, M. F. J. Sheed, un lettré catholique de Londres, rendait visite au Couvent du Sacré-Coeur, 158 Westgate. Les religieuses avaient convié leurs anciennes élèves et leurs amis, car M. Sheed devait donner une causerie sur l'influence des écrivains catholiques dans la littérature contemporaine. Ceux qui ont eu l'avantage d'y assister furent enchantés. M. Sheed, voyant devant lui un auditoire sympathique subjugué par une atmosphère sainte et d'éducation supérieure, s'éleva dans de hautes cimes quand il démontra la supériorité, depuis trente ans, des écrivains catholiques tant en Angleterre qu'en France, en Allemagne et autres pays.

M. Sheed se dévoue à l'action catholique intense et donne des conférences dans le monde entier. Samedi soir il était au Collège Saint-Paul.

La plus forte bordée de neige depuis deux ans

La plus forte bordée de neige depuis deux ans s'est abattue sur l'Ouest samedi et dimanche. A Winnipeg, il est tombé 12.2 pouces de neige en 24 heures. Moosomin, Sask., en a eu jusqu'à 30 pouces. De nombreux villages se sont trouvés momentanément isolés et le service des autobus n'a pu fonctionner dimanche. Les trains ont subi également des retards. Dès lundi, cependant, grâce au travail des charrues à neige, la circulation reprenait sur les principales routes.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée de la section Winnipeg-Saint-Boniface de la F. F. C. F. a eu lieu le mercredi 9 février, dans la salle du Club Sportif du Sacré-Coeur.

Après les délibérations de l'assemblée, il y eut partie de bridge suivie d'un excellent goûter préparé par notre 2e vice-présidente, Mme J.-A. [illegible] et Mme L. A. Farley, du comité de réception.

L'heureuse gagnante au bridge fut Mme J. E. [illegible], et le prix de consolation fut décerné à Mme La Berge.

LA SECRETAIRE.

Babs Hitchmann
Habile comédienne de la Troupe John Holden dont on accueille avec enthousiasme le retour au Théâtre Dominion cette semaine. Elle jouera aussi la semaine prochaine dans "Personal Appearance".

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La prochaine assemblée de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba se tiendra le mardi 22 février, à 2 h. 45 de l'après-midi, au local ordinaire: salle de l'Amicus Club, 325½, avenue du Portage.

La Troupe d'acteurs John Holden, au Théâtre Dominion

Avec le retour de la populaire comédienne qui reçoit une chaleureuse ovation chaque fois qu'elle apparait sur la scène cette semaine, le théâtre Dominion donne l'impression d'une "Old Home Week". La pièce de John Holden "City Limits" obtient de grands éloges et les acteurs personnifiant d'une façon délicieuse les divers rôles de cette intéressante comédie. Les amateurs de théâtre ne devraient pas manquer cette pièce intéressante où l'émotion se mêle au rire.

L'une des plus désopilantes et des plus habiles satires d'Hollywood et de l'esprit d'Hollywood "Personal Appearance", de Lawrence Riley, sera à l'affiche la semaine prochaine. Grace Matthews remplira le rôle joué par Gladys George et les acteurs de la Troupe John Holden se feront certainement applaudir dans leur rôle respectif.

Tous ceux qui savent jouir du plaisir que procure la satire voudront voir "Personal Appearance" au théâtre Dominion la semaine prochaine.

15,101 immigrants sont entrés au pays

OTTAWA — En 1937, le Canada a reçu 15,101 immigrants, dont 2,859 d'origine britannique; 5,555 des Etats-Unis; 1,444, de l'Europe-nord, et 5,543, de 36 autres pays. Pendant l'année, 5,167 Canadiens ont été rapatriés des Etats-Unis. L'immigration totale représente une augmentation de 29 pour 100 sur celle de 1936. La part de Québec fut de 2,611 et celle d'Ontario, de 6,463.

MONTREAL — Il se peut que M. Jacques Greber, célèbre urbaniste français, dresse les plans d'aménagement de l'agglomération de Montréal et de l'exposition qui marquera le tricentenaire de la ville en 1942.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a demandé au congrès américain des crédits immédiats d'un total de $250,000,000 pour les secours aux chômeurs durant les prochains quatre mois et demi.

L'amour l'emporte sur le service du pays

Le mariage du maréchal von Blomberg, ministre de la guerre, avec Erika Gruhn, 28 ans, fille d'un charpentier, a provoqué sa demission comme chef de l'armée allemande. On voit ici le maréchal et sa jeune épouse à Leipzig, pendant leur voyage de noces qui se continue en Italie.

Désirez-vous correspondre avec un Français?

Afin de faciliter les échanges de correspondance entre Canadiens et Français, le journal de propagande canadienne en France "CANADA-JOURNAL", dont le premier numéro paraitra en mars prochain, publiera une rubrique spécialement réservée aux demandes de correspondants.

L'insertion d'une demande de correspondance dans cette rubrique sera gratuite pour les abonnés.

"CANADA-JOURNAL" paraitra une fois par mois. Le prix de l'abonnement est fixé à 20 francs par an.

Les abonnements sont reçus par M. Job de Roincé, Directeur de "CANADA-JOURNAL", 2, rue de la Paix à Laval, département de la Mayenne, France.

"CANADA-JOURNAL" sera le grand journal de propagande canadienne en France et il servira de trait d'union entre les Canadiens et les Français. Les personnes qui désireraient posséder la collection complète de ce nouveau journal sont priées de s'abonner dès maintenant.

Les machines agricoles

OTTAWA — M. T.-C. Douglas, député C.C.F. de Weyburn, inscrit au procès-verbal une résolution demandant à la Chambre de proposer au gouvernement d'encourager les cultivateurs à organiser des sociétés provinciales de coopération pour la distribution et la réparation des machines agricoles.

La médaille de l'exposition de Paris

PARIS — On est actuellement en train de procéder à l'Hôtel de la Monnaie à la frappe de la médaille de l'Exposition de 1937.

La médaille est destinée à récompenser les exposants diplômés. Oeuvre du graveur Damman, c'est une large pièce de style très décoratif. Sur l'avers Paris, symbolisé par une femme aux lignes sculpturales, le front levé, les bras dans un geste d'offrande. Un groupe de quatre femmes figurant les arts et les techniques auxquels était dédiée l'exposition répètent son geste. Sur le revers, la nef symbolique de Paris cingle à toutes voiles vers l'avenir.

Les officiers anglais n'auront plus d'ordonnances

LONDRES — On apprend dans les milieux militaires bien informés de Londres qu'une des conséquences des réformes entreprises par le ministère de la Guerre a été la suppression du "batman", équivalant britannique de l'"ordonnance" dans l'armée française.

La totalité des hommes de troupe pourront ainsi désormais recevoir un degré maximum d'instruction et d'entrainement militaires. Une indemnité "de service personnel" sera payée aux officiers à titre de compensation.

Quatre records pour Rossi

ORAN, Algérie — Le capitaine Maurice Rossi, aviateur français, a abaissé quatre records de vitesse internationaux, détenus par des Italiens, sur un parcours de 2,000 kilomètres (1,243 milles).

Il a soutenu une moyenne de 272 milles à l'heure, sans charge utile, ou soit avec des charges de 2,000 (4,409 livres), 1,000 et 500 kilogrammes.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Misère humaine — Votre histoire me fait songer au secret du roi Midas. Ce roi légendaire avait des oreilles d'âne qu'il cachait sous un bonnet. La feinte étant impossible avec son barbier, Midas exigea de lui le serment d'un silence inviolable. Mais le poids de ce secret était si lourd que le barbier fit un trou dans la terre et murmura:

Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne.

Hélas! à cet endroit poussèrent des roseaux et les roseaux bavardèrent...

N'est-ce pas votre cas? Confiant dans votre discrétion, votre ami vous révèle un secret de famille très grave. Vous le gardez quelques jours, mais il vous pèse... à tel point que vous livrez cette chose précieuse à une amie. Indiscrétion fatale! Le secret vole de bouche en bouche et parvient aux oreilles de votre prétendant. Peine, colère, rupture.

Ma petite amie, puisqu'il s'obstine à ne pas vous voir — et qui oserait l'en blâmer?—écrivez-lui une lettre très humble et très tendre où vous admettrez vos torts et exprimerez votre repentir. Il se pourrait bien, qu'en dépit de vos regrets, votre ami refuse de vous pardonner. Dans ce cas, ne multipliez pas les démarches importunes. Résignez-vous à votre sort. Mais à l'avenir, apprenez à gouverner votre langue et à ne pas trahir les secrets de vos meilleurs amis. Perdre ainsi par indiscrétion le bonheur et le repos de toute sa vie, c'est payer bien cher une minute de faiblesse.

✦ ✦ ✦

Une reconnaissante — Suivez les conseils de votre mari. Les longues prières suivies de litanies et d'invocations innombrables dégoûtent les enfants de la piété. Ces prières d'ailleurs s'efforcent toujours de se faire pardonner leur longueur par leur rapidité. Qui ne se souvient de prières du soir où les "sainte Marie, mère de Dieu" chevauchaient sur les "Je vous salue, Marie" et les "ora pro nobis" se succédaient comme des pétarades? — Croyez-moi, mieux vaut des prières courtes, de celles que tous, petits et grands aiment, comprennent et récitent dans une posture respectueuse. Celles-là opèrent vraiment du bien dans les coeurs et cimentent l'union que fait la force de nos familles canadiennes.

✦ ✦ ✦

Nouvelle lectrice — Comment pouvez-vous donc aimer pareil mesquin? S'il lésine sur tout durant vos fiançailles, vous pouvez vous imaginer ce qui vous attend plus tard. Votre mère a bien raison, il faut rompre sans tarder, car vous avez affaires à un vrai pingre. Oser proposer de prendre tout ce qu'il pourra dans votre famille pour éviter des dépenses, refuser de faire les réparations élémentaires qui s'imposent à votre futur foyer sous prétexte d'économie, alors qu'il en a les moyens, c'est là pures moeurs d'Harpagon. Faites appel à tout votre bon sens et hâtez-vous de fuir, car l'avare ne craint pas de sacrifier à son avarice le bonheur des siens. Rien ne compte que ses sous et il est plus pauvre avec son "trésor" que beaucoup d'individus sans ressources. Réfléchissez bien à tout cela et que le Ciel vous inspire où se trouve votre bonheur.

✦ ✦ ✦

Mille mercis — Je suis tout à fait de votre avis. On a trop tendance à notre époque de **je m'en fichisme** à se libérer de tout devoir de politesse et de reconnaissance. Exemple: ces petites annonces de "remerciements pour sympathies" Ce que j'en pense? Ceux qui s'en contentent témoignent, à mon gré, d'une indifférence et d'un manque de gratitude complets. Parents et amis qui y vont si généreusement de leur temps et de leur bourse pour alléger notre peine, ont droit, il me semble, à autre chose que ces trois ou quatre lignes de remerciements **en bloc dans les journaux.** Vous avez bien fait d'exiger un mot personnel aux intimes et des cartes de remerciements imprimées pour les autres. Les remerciements dans les journaux rejoindront ceux qui ont assisté aux funérailles ou qui ont fait une visite à domicile, et qu'il est impossible de remercier tous personnellement.

✦ ✦ ✦

Louisette — Les premiers symptômes de la tuberculose sont: toux chronique, perte de poids et une tendance à transpirer la nuit. Si l'état de votre soeur vous inspire quelque doute, conduisez-la sans tarder chez un médecin (un spécialiste de la tuberculose). Pris à temps, le mal est facilement enrayé. Comme mesures préventives: lavez ses ustensiles de table séparément et ayez chacune votre chambre à coucher.

✦ ✦ ✦

Jeune madame — Cet affaissement des épaules peut être corrigé par un bon tonique s'il s'agit de faiblesse ou par de la volonté s'il est dû à une attitude défectueuse. Au lieu de laisser le poids du corps se reporter tout entier en avant, il faut rejeter les épaules en arrière, dégager le cou, relever la tête. Essayez cela durant quelques jours. Vous vous en trouverez bien.

✦ ✦ ✦

Moi — Quand on est jeune, ma petite amie, on agit comme les jeunes et non en ermite. Si vous n'acceptez ou ne faites jamais d'invitations, croyez-vous que le prince charmant ira vous cueillir dans votre solitude? Cela ne se voit plus. De nos jours, il faut sortir, se faire connaître, entretenir l'amitié. Laissez là lecture et broderie et, tout en sachant borner vos sorties, prenez quelques distractions aussi nécessaires à votre santé mentale que l'air à votre corps.

✦ ✦ ✦

W. G. — J'accueille vos petits élèves avec joie et publie bien volontiers leurs jolies lettres. Merci de ce témoignage d'intérêt au "Coin des jeunes". J'y suis très sensible.

MERE-GRAND.

Trop de zèle nuit

Il y a beaucoup de femmes, animées pourtant des meilleures intentions, et qui se rendent absolument insupportables. Elles sont trop tourmentées d'un zèle accablant pour ceux qui en sont les malheureux bénéficiaires. Certaines exercent cette ardeur contre leurs enfants, ne leur laissant pas un instant de répit sous prétexte qu'ils sont ou trop ou pas assez couverts, qu'ils ont ou trop chaud ou trop froid, qu'ils doivent ou non courir; s'ils sont calmes, elles s'inquiètent, de peur qu'ils ne soient malades! S'ils sont turbulents, elles parlent de quinine!... Certes l'enfant doit être surveillé avec beaucoup d'attention, mais on ne doit pas pousser cette surveillance à l'excès, sous peine de le priver de ses facultés naturelles ou de le rendre hypocrite, ce qui ne vaut guère mieux.

Mais, lorsqu'il s'agit du mari, le danger se double de l'irritation d'un homme excédé qui peut en arriver à détester sa compagne, dont le seul crime est pourtant, souvent, de trop aimer... Trop aimer, non, mal aimer, devrais-je dire. Car, le sentiment peut être aussi vif, et aussi profond, sinon plus, lorsque nous savons en mesurer l'expression. C'est bien plutôt par un défaut de caractère, par une agitation de l'esprit, que ce zèle maladroit s'exerce au dépens de ceux que nous aimons. J'ai connu une jeune femme qui, sans être autoritaire le moins du monde, et tout en s'ingéniant constamment à faire plaisir, avait rendu son foyer odieux à celui qu'elle désirait tant combler de bonheur. Eternuait-il, elle bondissait en s'écriant: "Tu t'enrhumes" et préparait tisane, pastilles et cache-nez. S'il lui paraissait pâle, l'inquiétude crispait son visage: "Tu es souffrant! Tu me le caches pour ne pas me tourmenter!" Au contraire, lui semblait-il un peu congestionné, son angoisse prenait un autre tour: "Tu n'as pas froid aux pieds? ...Veux-tu un sinapisme?.." Malgré les dénégations du mari, le visage de la femme restait torturé. La pauvre le croyait toujours menacé de mille maux, et plutôt que de vivre paisiblement avec ce sourire tranquille qui est bien le secret du bonheur en ménage, forgeait elle-même mille fantômes de malheur.

Voyez-vous, mes amies, un coeur aimant est forcément inquiet, mais il doit bien se garder de le montrer, car on ne crée du bonheur autour de soi qu'avec de la sérénité, ne la possédât-on qu'en apparence.

De la beauté du teint

Il n'est pas donné à toutes d'avoir un joli teint de lis et de rose: la mode elle-même, depuis la pratique des sports, s'accommode parfaitement d'un teint un peu foncé pourvu que la peau soit belle, nette, fine, sans rugosités ni boutons. Mais l'hygiène n'est pas la même pour toutes: avez-vous une peau grasse, des comédons ou points noirs, évitez les aliments trop gras, les sauces, surveillez vos intestins, faites de l'exercice. Examinez attentivement votre visage, afin de déterminer sa qualité: si votre peau est un peu huileuse, brille facilement, avec pores dilatés et comédons, elle est trop grasse; au contraire, est-elle un peu farineuse et rugueuse, il vous faut l'assouplir et la traiter par les corps gras. Après cet examen, vous pourrez employer le traitement qui convient à la nature de votre peau.

Traitement pour peaux grasses

Chaque matin lavage à l'eau un peu chaude et un bon savon. La peau étant bien nettoyée, passer un tampon de coton imbibé d'alcool camphré.

Le soir, avant de vous coucher, nettoyer le visage avec un peu d'eau oxygénée et quelques gouttes de jus de citron; cette préparation donne au réveil un teint ravissant qui vous enchantera.

Traitement de peaux sèches

Si, au contraire, votre peau est sèche, ce n'est pas maintenant que vous êtes dans la fleur de votre belle jeunesse que vous pouvez consulter avec effroi votre miroir, mais les peaux sèches, si elles ne sont pas traitées préventivement, s'écaillent rapidement, ce qui provoque des rides précoces.

Un traitement très simple et peu onéreux, qui vous gardera une peau souple, c'est l'huile d'olive qui, depuis la plus haute antiquité, a été employée par les femmes de tous les pays.

Après la toilette, enduire le visage et le cou avec un tampon de coton imbibé d'huile, attendre quelques minutes, puis essuyer.

Ce traitement convient à toutes les peaux, les inconvénients des peaux grasses étant corrigés par le traitement indiqué.

Nous vous avons promis un joli teint au début de cet article, c'est pourquoi nous ne parlerons aujourd'hui ni des crèmes ni des poudres qui ne s'appliquent pas aux très jeunes filles et servent plutôt à masquer les défectuosités d'un visage qu'à le corriger de ses défauts. Si vous usez de ces artifices, que ce soit avec modération, que ce soit sur une peau préalablement traitée et maintenue en parfaite santé par ces soins si simples.

Les Coin des Instituteurs et des Institutrices

Lire, Déclamer

Pour fortifier les organes de la voix, il est utile d'habituer les enfants à des lectures et à des récitations à voix haute et soutenue. Lorsque ces exercices sont faits convenablement, ils donnent à la voix plus d'ampleur, perfectionnent le ton, le timbre, l'articulation. Seulement, il est important de ne pas trop les prolonger et de ne pas les rendre trop fréquents, de peur que la poitrine n'en souffre. Une lenteur suffisante, l'observation exacte des repos indiqués par la ponctuation, le soin de respirer fréquemment et pas trop fortement, dans les endroits les plus favorables, sont des précautions indispensables pour rendre la lecture non seulement agréable, mais encore propre à former l'organe et à rendre la poitrine robuste.

A la lecture, il faut joindre de temps en temps la récitation et la déclamation. Ce dernier exercice donne plus d'aplomb et de fermeté à l'organe; il appelle à une prononciation et à une expression plus soignées que ne le fait la simple lecture, et il constitue une très bonne préparation pour ceux qui seront plus tard appelés à parler en public.

On ne saurait trop surveiller les enfants lorsqu'ils lisent ou récitent, car ils sont très portés à se négliger, à parler trop vite, à bredouiller, et, si l'on ne se hâte pas de remédier à ces défauts, le mal se fixe sans retour.

En développant la voix par des exercices de lecture et de déclamation, il ne faut pas omettre entièrement le geste, qui donne tant d'expression à la parole humaine.

Le geste doit être considéré comme l'auxiliaire naturel de la voix. Il doit tout premièrement être juste, c'est-à-dire en harmonie avec ce qu'exprime la parole. Comme elle, il peindra jusqu'à un certain point la pensée, sans que toutefois cette peinture soit minutieuse ou exagérée, car alors elle deviendrait ridicule.

Les gestes ne doivent pas être très multipliés, car ils perdraient sensiblement de leur effet, et l'on n'aurait plus de ressource quand il faudrait peindre les grandes émotions.

Enfin les gestes, sans perdre leur caractère de justesse, doivent avoir une certaine grâce. Les mouvements anguleux, brusques, produisent toujours un mauvais effet.

Pommes de terre

Une purée ne peut être légère qu'à la condition de travailler la pulpe passée chaude avec du lait bouillant et de la battre énergiquement avec une spatule de bois pendant cette adjonction de liquide faite par petites quantités.

Mises à cuire directement dans l'eau chaude, les pommes de terre se défont moins que mises à cuire dans l'eau froide.

La pomme de terre crue, râpée et jetée en pluie dans un bouillon quelconque lui donne une consistance de potage au tapioca et un goût très savoureux.

La purée, une fois faite, ne doit plus cuire; on la met de côté au chaud en versant à sa surface une petite couche de lait chaud qui évitera la formation d'une croûte dure.

Une salade de pommes de terre ne peut être savoureuse qu'à la condition d'être assaisonnée à chaud.

Les pommes de terre ne noircissent pas pendant leur cuisson à l'eau si vous ajoutez à cette eau un filet de vinaigre.

En épluchant les pommes de terre sous l'eau, vos doigts seront beaucoup moins tachés.

Nettoyage des éponges

Un des meilleurs procédés pour nettoyer les éponges consiste à l'immersion pendant deux heures, dans une cuvette d'eau contenant le jus d'un citron. Pour une seule éponge, quelques tranches de citron suffisent. On lave ensuite à l'eau claire et on presse les éponges qui redeviennent comme neuves.

Premiers échos de la nouveauté

Des premières agitations en vue du printemps prochain, du domaine de la haute-couture, nous recueillons les échos suivants:

Lucien Lelong, qui orne de cordelières d'or les quatre poches appliquées d'un manteau de lainage noir à col d'astrakan, lance l'ensemble de sport deux pièces en large écossais qu'accompagne un manteau court uni flotant et d'allure très jeune. Tous les modèles nouveaux montrent beaucoup de jeunesse dans la ligne, de fraîcheur dans les coloris.

Chanel aime les petits tailleurs jeunes à taille très marquée et basque courte, l'ensemble juvénile jaquette sombre et jupe claire à petits carreaux. Par contraste, elle veut des robes du soir très féminines, légères, floues, ravissantes.

Jean Patou crée des robes chemisier strictes dans des tissus inattendus: mélange fort nouveau de fine dentelle et de satin brillant noir. Il incruste des motifs brillants dans des petites robes mates de coupe parfaitement simple. Un grand noeud de satin au dessin décoratif agrémente une robe de lainage. Il veut des manteaux d'après-midi simples et nets comme des robes et d'une silhouette jeune. Beaucoup de noir dans sa collection et ce pour toutes les heures du jour.

Recettes

Escalopes de veau ou de porc

Passer les escalopes à l'oeuf battu et à la chapelure et faites frire doucement dans le beurre.

Pour les côtelettes, opérer de la façon suivante:

Tremper la côtelette dans le beurre fondu, mettre sur le gril trois minutes de chaque côté, tremper alors dans l'oeuf ou le beurre fondu et passer à la panure (mie de pain rassis), faire griller de nouveau cinq minutes de chaque côté et servir.

Tomates au jambon

Prenez de jolies tomates bien rondes. Coupez-les en deux. Retirez les pépins, puis saupoudrez-les de sel et laissez-les ainsi pendant une demi-heure, ensuite retournez-les pour qu'elles s'égouttent.

Coupez en dés du jambon cuit et fourrez-en les tomates. Recouvrez chaque tomate de gruyère râpé. Posez-les dans un plat allant au four. Parsemez de petits morceaux de beurre (mettre un peu d'eau dans le fond du plat).

Faites d'abord bien cuire sur le fourneau, puis passez au four pour faire dorer. Servez très chaud.

Choux verts à la crème

Faites blanchir des choux verts et tendres, mettez-les à égoutter dans une passoire et passez par-dessus de l'eau froide pour les rafraichir. Egouttez-les. Remettez-les au feu avec un bon morceau de beurre, un verre de crème double, sel, poivre, persil et un oignon piqué de deux clous de girofle. Faites cuire à petit feu et en remuant souvent pour que la crème ne s'attache pas.

Pudding à la semoule

Faire bouillir une pinte de lait; ajouter en tournant, sur le feu, 3 onces de sucre, une pincée de sel, 3 onces de beurre, ½ livre de semoule, un peu de vanille. Laisser cuire vingt minutes en tournant toujours. Enlever du feu, laisser refroidir. Ajoutez 6 jaunes d'œufs un à un, puis les 6 blancs battus en neige. Mettre au four trente minutes, pas davantage.

Les deux petites vieilles

—Je puis vous indiquer Marie Duval, m'avait dit l'amie opulente et satisfaite à laquelle je demandais l'adresse d'une couturière habile aux petites réparations.

Et elle avait ajouté:

—Elle doit avoir son mercredi libre, maintenant; je l'ai prévenue, elle ne reviendra chez moi que lorsqu'elle sera raisonnable.

Quelques jours plus tard, je vis arriver deux petites vieilles identiques, serrées l'une contre l'autre comme des perruches; et qu'on eût dit découpées du même coup de tranchet dans la même toile ancienne. Mêmes manteaux noirs réchauffés d'une petite cravate de lapin, mêmes chapeaux simples avec leur éternelle rose, d'un noir verdi, victorieuse de maints frimas; tout cela moyen, neutre, ni haut, ni bas, ni flottant, ni étriqué, défiait les extrémismes de la mode.

Mêmes visages aux traits fins craquelés de rides.

L'une d'elles sourit en se présentant; des veines minuscules se gorgent de sang aux poummettes, et ses petits yeux rient de vingt plis enchevêtrés. Alors, elles ne se ressemblent plus.

Quelle mauvaise fée, insensible à cette harmonie, a écaillé la joue rose de l'autre petite vieille, et, coupant au hasard des fibres malicieuses fixé pour toujours l'atonie de son regard?

—C'est ma soeur, explique Marie Duval; elle ne peut plus travailler depuis sa congestion, mais je ne veux pas la laisser seule à la maison, alors je l'emmène avec moi...

Indifférente à ma présence, elle accomplit les gestes routiniers: elle délivre sa soeur du chapeau enfoncé qui lui laisse au front un trait rouge, lui ôte son vêtement, desserre la ceinture qui peut-être l'oppresse; l'autre, docile, veule, comme une petite fille bien sage, se laisse asseoir sur une chaise, pose les pieds sur la chaufferette et, les mains inertes sur les genoux, fixe droit devant elle son regard absent.

Consciente alors du temps perdu, ma couturière étend sur la grande table la toile foncée que je viens de lui confier; elle réfléchit, compte, calcule, s'arme d'un mètre...

Je prononce sottement le nom de l'amie qui me l'avait recommandée.

Alors, les énormes mâchoires de ses ciseaux s'ouvrent en grinçant, redoublent de vitesse, dévorent l'espace, foncent tête baissée comme des coureurs sur la route aux virages prévus...

L'instinct du propriétaire s'agite en moi et je frémis en regardant la belle toile bleue aux contours déchiquetés comme de monstrueuses presqu'iles de pays inconnus...

Pour se justifier à ses propres yeux plutôt que pour édifier mes oreilles d'inconnue, Marie Duval me livre l'explication que je ne cherchais pas:

—Plus souvent que je la mettrais à l'hôpital, maintenant qu'elle n'est plus bonne à rien! Après qu'on a tant peiné toutes les deux! J'dis pas si j'pouvais pas faire autrement, mais elle est bien sage, elle ne dérange pas le monde. Y a p't-être des bourgeois qui n'ont pas de coeur, mais y en a d'autres aussi, et tant que je pourrai on ira, comme dans le passé, travailler toutes les deux.

Je l'approuve et elle remarque ma présence. De la pointe de ses ciseaux, elle désigne sa soeur, toujours figée, indifférente, et, comme on parle d'un animal remarquablement doué:

—Voilà six mois qu'elle est comme ça, dit-elle: mais elle comprend, madame, je vous jure qu'elle comprend... Regardez, regardez, vous avez vu son geste?... Oui, ma petite mère; je sais ce que tu veux, on va te le donner, va...

Je n'avais rien remarqué. Cependant les yeux, qui, hypnotisés par la lumière, contemplaient sans arrêt la fenêtre, fixaient maintenant la table encombrée de chiffons.

Je vis Marie Duval déchirer un morceau d'étoffe dont les fibres résistèrent bruyamment, enfiler une aiguille, préparer un ourlet et s'approcher de sa soeur.

—Tiens, ma petite mère, travaille, lui dit-elle.

La petite vieille paraît comprendre. Elle s'agite un peu, crispe les doigts sur l'aiguille, sur la toile, que l'autre lui tend, et fait quelque points.

La couturière parle, maintenant. Elle explique qu'elle est d'une famille "très bien"; qu'elle et sa soeur ont été privées d'instruction par la mort prématurée de leurs parents... Même qu'elles ont un neveu conseiller municipal à Saint-Malo... Oh! il ne vient jamais les voir, il est très occupé, mais il les aime bien quand même et n'oublie jamais le sac de chocolats du jour de l'an...

—Oh! la pauvre petite bonne femme, regardez-la... Mon Dieu! elle va se blesser avec l'aiguille.

L'innocente s'est endormie, la tête posée sur l'ourlet inachevé, toute recroquevillée sur elle-même.

Marie reprend activement son travail. Déjà le manteau bleu entièrement faufilé donne une illusion d'ouvrage terminé, et les plis se forment d'eux-mêmes car la coupe est bonne. Je rougis de mes inquétudes passées.

La journée finie, je veux mettre dans la main de Marie Duval les vingt francs qu'elle a bien gagnés; mais elle me tire par la manche:

—Madame, n'auriez-vous pas plutôt deux pièces de dix francs? Vous en donneriez une à la petite mère... Ca et la couture, c'est les deux choses qu'elle comprend très bien...

Les deux choses qu'elle comprenait encore... l'argent nécessaire, le souci du pain quotidien, et le travail qui avait été la trame de sa vie...

J'acquiesçai et détournai la tête pour cacher mon émotion.

Annie CLARINS.

—(Le Petit Echo de la Mode).

Des expressions fautives à éviter

Elles révèlent l'origine commune des gens qui les emploient. Il est donc indispensable que l'homme ou la femme qui veulent prendre les habitudes de langue des gens bien élevés s'en débarrassent à jamais.

—Ne dites jamais: Il est sorti avec sa dame.

Dites: Il est sorti avec sa femme (si vous êtes dans une position sociale au moins égale à la leur).—Il est sorti avec madame (si votre position est inférieure à la leur).

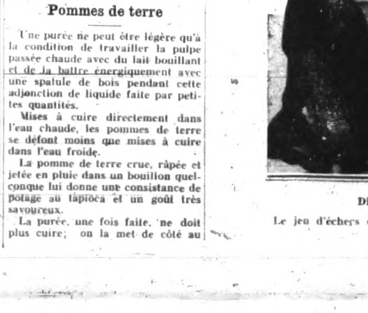
—Ne dites jamais: Bonjour monsieur Durand! Dites: Bonjour, monsieur! — N'ajoutez jamais ni le nom ni le prénom.

—Ne dites jamais: Bonjour, monsieur le docteur! Dites: Bonjour, docteur; ou: Bonjour, monsieur!

—Ne dites jamais: Ils ont deux demoiselles. L'aînée de leurs demoiselles est mariée.

Dites: Ils ont deux filles. L'aînée de leurs filles est mariée.

Une partie d'échecs qui demande de la réflexion



DILEMME — INDECISION — PATIENCE

Le jeu d'échecs demande toute l'attention des joueurs. La photographie ci-dessus est une étude typique de joueuses d'échecs s'exerçant à la vertu de patience, dans un club de jeu d'échecs à Sussex, Angleterre.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

La découverte d'un monde

Un conte d'aventure? Un conte vrai d'une aventure vécue? J'y pensais en regardant défiler dans Paris ces quelques milliers d'Américains coiffés de calots aux noms de leurs lointaines provinces, ornés d'étoiles, de médailles et de rubans, et qui ont si gentiment tenu à revoir la France pour laquelle, il y a vingt ans, à nos côtés, ils se sont si brillamment battus. En les regardant, j'évoquais leur pays, les Etats-Unis, l'Amérique... Alors une idée m'est venue: un conte vrai? Une aventure vécue? Et pourquoi pas la découverte de l'Amérique? C'est, ma foi, une bien belle histoire, une des plus angoissantes aventures qui soient...

La voici donc:

En ce temps-là, on croyait la Terre beaucoup plus petite qu'elle n'est en réalité. On ne connaissait pas exactement la disposition des continents et des mers. Et les navigateurs n'avaient tous qu'un même désir: trouver la route la plus courte pour arriver aux Indes, le pays merveilleux de la soie, de l'or et des épices.

Par rapport à l'Europe, les Indes sont à l'est. Les marins faisaient donc, pour s'y rendre, le tour de l'Afrique en doublant le cap des Aiguilles qui devait s'appeler plus tard le cap de Bonne-Espérance.

Mais précisément parce qu'on ne connaissait pas très bien comment se trouvaient répartis les continents et les mers, un navigateur plus audacieux que les autres, Christophe Colomb, résolut d'adopter une route nouvelle et de se diriger vers l'Ouest, afin d'éviter le long et difficile contour de l'Afrique.

Ce n'était pas une mince entreprise. Il ne suffisait pas d'avoir de l'audace. Il fallait aussi de l'argent pour acheter des navires et engager des matelots.

Christophe Colomb eut la chance d'intéresser à son projet le roi Ferdinand d'Aragon et la reine de Castille, Isabelle la Catholique.

Trois navires furent mis à sa disposition, une nef: la **Santa-Maria** et deux caravelles la **Pinta** et la **Nina**.

Des matelots acceptèrent de constituer leurs équipages, quoique sans enthousiasme en raison de l'inconnu de la nouvelle route empruntée. Et le 3 août 1492, enfin, Christophe Colomb appareilla.

En suivant la côte d'Afrique, il atteignit l'archipel des Canaries et y relâcha quelques jours. A Gomera, il compléta ses provisions. Il fit encore escale à l'île de Fer. Puis enfin, il mit le cap vers l'ouest, perdit toute terre de vue, n'eut plus devant lui que l'océan immense, l'océan inexploré...

Il contempla ses voiles et se confia à son destin.

C'était le 10 septembre.

Si Christophe Colomb entreprenait ce voyage avec une grande confiance, il n'en était pas de même de ses équipages.

Après quelques jours passés entre l'infini du ciel et l'infini de la mer, quelques matelots se mirent à pleurer à la pensée que, sans doute, ils ne reverraient jamais plus la terre. Leur désespoir gagna les autres. Bientôt, ce fut une lamentation générale à bord des trois petits navires qu'une brise favorable poussait vers le couchant.

Colomb, qui se trouvait à bord de la **Nina**, rassembla alors ses compagnons, les rassura de son mieux et leur promit de fortes récompenses. En même temps, il résolut au dedans de lui-même de ne pas les tenir exactement au courant de la route parcourue, afin qu'ils ne se rendissent pas compte de la grande distance qui, déjà, les séparait de toute terre et qu'ils ne se reprissent pas à désespérer.

Eux, cependant, voyaient bien que des jours et des jours passaient, et qu'à force de voguer sans cesse dans la même direction, les lieues et les lieues s'accumulaient.

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui l'angoisse qui, peu à peu, s'emparait de ces pauvres hommes, car notre planète est connue tout entière. Où que l'on aille, on sait que l'on trouvera une terre hospitalière, ou tout au moins que des secours peuvent être espérés.

Mais les compagnons de Christophe Colomb... Ils avançaient sur une mer inexplorée, vers quoi?...

Que rencontreraient-ils? Nul ne pouvait le savoir, le concevoir même. Ils étaient seuls; abandonnés de tout le reste du monde; livrés à tout le mystère de l'INCONNU, bien semblable à celui de la mort même...

Bientôt, leur découragement se transforma en colère, une colère contenue d'abord, puis qui s'exprima à voix haute contre leur capitaine, qu'ils rendaient responsable de cette entreprise et de leur perte certaine.

Les plus surexcités le représentaient comme un fou, ou, pis, comme un démon envoyé par l'enfer pour les perdre tous, et qui les conduisait vers un épouvantable gouffre de flammes et d'horreurs...

Or, voici que le 19 septembre, un événement considérable se produisit; sur la Pinta, à l'extrémité d'une vergue, un oiseau se posa.

Un oiseau! Sa présence, en plein Océan, apportait à ces hommes la preuve qu'il y avait quelque part, pas très loin, une terre. Car chacun savait bien que les oiseaux ne peuvent pas voler éternellement, ni vivre sur les eaux, et qu'il leur faut de temps en temps se poser. Alors ce fut à bord des trois navires une véritable explosion de joie, et d'autant plus grande que, peu après, d'autres oiseaux accoururent à tire d'aile vers les navires et se posèrent sur leurs mâts.

A bord, un seul pensait que la terre ne devait pas être encore très proche. C'était Colomb. Il fit jeter la sonde et plus de 300 mètres de corde se déroulèrent sans que le fond se trouva atteint. Il avait raison; mais se garda bien d'en faire part à ses matelots.

Le 21 septembre, dès que le ciel commença de pâlir à l'orient, des oiseaux s'installèrent dans les mâtures, et s'envolèrent lorsque le soleil se leva.

—Joie! s'écrièrent les hommes. La terre n'est pas loin!

En même temps, ils découvrirent des algues qui flottaient sur la mer, et ils en conclurent qu'un rivage était proche.

Mais c'étaient des algues arrachées quelque part, au loin, par la tempête et que les navires venaient de rencontrer.

Il y en avait une grande étendue. Ils se trouvaient au milieu.

Les coques semblaient posées sur un champ d'herbages. Alors, l'un d'eux ayant exprimé la crainte que ces herbes ne les fissent prisonniers et qu'ils ne se trouvassent tout à coup immobilisés à jamais par elles, ici-même, entre ciel et eau, où la mort viendrait les prendre, une grande frayeur s'empara de proche en proche de tous les autres et la panique recommença.

Le vent continuait de les pousser vers l'ouest. Ils auraient dû remercier le ciel de cette brise favorable à leur navigation. Mais il en était tout autrement.

—Le vent souffle toujours dans ce sens, affirmaient-ils dans leur ignorance. Et comme il nous sera contraire pour le retour, jamais plus nous ne pourrons revenir.

Les oiseaux, les algues, aucun signe favorable ne pouvait plus leur donner d'espoir.

—Ce sont des oiseaux pêcheurs qui ignorent tout rivage, disaient les uns.

D'autres surenchérissaient:

—Des oiseaux qui plongent et font leurs nids sous l'eau.

—Et si nous ne faisons pas demi-tour immédiatement, les algues vont s'épaissir et s'enchevêtrer derrière nous pour former une infranchissable barrière... Nous serons prisonniers de l'Océan... et nous mourrons ici, peu à peu, guettés par les requins...

La peur commençait de les pousser à la révolte.

—Abandonnons le voyage, proposèrent-ils.

—Obligeons le capitaine à faire demi-tour!

—C'est un fou!

—Il nous conduit à la mort!

—S'il refuse de nous écouter, emparons-nous de lui et jetons-le à la mer.

—Nous dirons que c'est un accident.

Mais Christophe Colomb, qui les entendait, allait vers eux, leur parlait...

Il était à leur merci.

Il était seul en face de dizaines d'hommes affolés par la peur. Il ne pouvait rien assurer, rien leur promettre avec certitude et ses précédentes promesses ne s'étaient pas réalisées. Il ne pouvait pas même invoquer la raison puisque son entreprise prenait toute l'apparence d'une aventure folle.

Et, pourtant, il réussissait à les dominer. Seul au milieu de l'Océan, peut-être assailli lui-même par le doute, il faisait encore triompher sa volonté. Voilà quel est le véritable miracle de Christophe Colomb, c'est d'avoir vaincu la peur des hommes et ses propres faiblesses.

Toujours, après qu'il leur avait parlé, le calme revenait parmi son équipage...

Le mardi 25 septembre, un cri retentit soudain.

—Terre!... Terre!...

Les hommes se précipitèrent à l'avant des navires, escaladèrent les enflèchures, s'éparpillèrent dans les haubans et sur les vergues. Ecarquillant leurs yeux, ils criaient à leur tour: "Terre!... Terre!..." en tendant les bras vers l'horizon.

Christophe Colomb, ayant examiné l'espace autour de lui, partagea leur croyance et fit changer la route pour mettre le cap du côté où la terre était aperçue.

De tous côtés, on n'apercevait que la mer, la mer infinie, confondue à l'horizon avec l'infini du ciel...

. . . .

Et pendant plusieurs jours encore ils voguèrent sur l'infini des eaux, sans rien où poser leurs regards. Le plus grand désespoir s'était emparé de l'équipage, on ne trouvait que des hommes prostrés, incapables d'exécuter une manoeuvre.

. . . .

Bientôt, cependant, ils reçurent à nouveau la visite d'oiseaux. Chaque jour, ceux-ci vinrent plus nombreux. Il n'y avait plus de doute à présent. La terre était proche.

Le 12 octobre, vers 10 heures du soir, Christophe Colomb, qui ne s'était pas couché depuis plusieurs nuits, mais dont l'oeil restait perçant malgré la fatigue, aperçut à l'extrême horizon, du haut de la dunette où il se tenait en permanence, une petite lumière...

Lorsqu'il fut certain que ses sens n'étaient pas le jouet d'un mirage, il avertit ses équipages. Tous aperçurent distinctement au loin la petite lueur.

Mais la nuit empêchait qu'on put distinguer autre chose.

Ils veillèrent tous jusqu'à l'aube, anxieux.

Et quand le jour se leva, un rivage nouveau était devant leurs yeux.

Ils venaient, sans le savoir, de découvrir l'Amérique!

PALUEL-MARMONT.

UN PETIT MOT...

Un merci bien sincère pour vos aimables petites lettres, mes enfants. Comme vous savez dire de jolies choses!

J'accueille joyeusement mes deux nouvelles petites-filles: Blanche et Lucie.

Vous savez bien, Priscille, que vos lignes gentilles ont conquis le coeur de Mère-Grand...

J'apprends avec bonheur que plusieurs d'entre vous cultivent l'art si beau de la musique et que nous aurons même le plaisir de les entendre à la radio. Bravo! Tous les amis du piano sont mes amis! N'est-il pas un peu de la famille, ce cher piano qui amuse les tout petits (avec quel plaisir ils promènent leurs doigts mignons sur les touches!) chante avec tous les vieux airs canadiens et joue un rôle si important dans toutes nos soirées? Qu'il reste le compagnon de vos heures de joie tout le long de votre vie!

Combien d'entre vous se proposent de participer au "Concours de Bon Langage"? Tous, n'est-ce pas? Surveillez-vous bien cette semaine afin de ne pas déformer à plaisir notre langue française si douce. Donnez le bon exemple à tous: un vrai petit ami de Mère-Grand doit parler français. Moi aussi, d'ailleurs, je vais bien m'appliquer cette semaine.

Bonjour mes enfants, et revenez-moi bientôt!

Lucienne Desautels, Céline Gauthier, Lorraine Champagne, Liguori Gauthier, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Priscille Cormier, **La Salle**; Lucie Sabourin Blanche Bouchard, **Saint-Jean-Baptiste**; Samuel Delorme, Martin Berriault, Henri Perron, **Saint-Adolphe**.

MÈRE-GRAND.

Joyeuse Fête

17 février
Germaine Trudel, Mariapolis.
Roméo Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, 8 ans.
Gilberte Turenne, Saint-Norbert.

18 février
Margaret McNaughton, Saint-Norbert.

19 février
Henri Daudet, N.-D. de Lourdes.
Conrad Préfontaine, Saint-François-Xavier, 13 ans.
Odile Bourrier, Saint-Lupicin, 14 ans.

20 février
Alain Cormier, La Salle.
Georges Boily, La Broquerie, 12 ans.

21 février
Françoise Bruyère, Letellier, 8 ans.

22 février
Marcelle Jeanson, Lorette, 8 ans.

23 février
Estelle Vermette, Otterburne, 8 ans.
Louis Granger, La Broquerie, 12 ans.
Dorothy Elrick, Saint-Norbert.
Marcel Fenez, Sainte-Agathe.

CONCOURS DE BON LANGAGE

GRADES 1 et 2

Corrigez les expressions suivantes:

1—Moé, toé.
2—Pantoute.
3—MA GROSSE orteil.
4—UNE BELLE hiver.
5—Il fait FRETTE.
6—LE patinoire.
7—On a du FUN.
8—Ousque tu vas?
9—UNE BELLE érable.
10—Ma CATIN a les cheveux blonds.

GRADES 3 à 5

1—Viens de C'BORD-CITTE.
2—J'SHU T'ALLER OUERE MEMERE, MAIS J'LAI PAS VUE.
3—OCCUPE-TOE-Z'EN PU.
4—Les membres DU NOUVEL équipe JOUSENT BEN.
5.—C'est de vous DONT il s'agit.
6—TU VIENS pas? Moi, j'y VAS PAREIL.
7—Cette surprise lui a coupé LE RESPIRE.
8—Paul a l'air GRIMACEUX.
9—Il y avait GROS DE MONDE à cette soirée.
10—Cette écriture n'est pas COMPRENABLE.

GRADES 6 à 8

1—J'ai bien aimé la "game", mais ils jouaient trop "roughment".
2—Les élèves de la 3e classe actent bien.
3—Le billet d'admission est de 50 cents.
4—Durant l'été, nous allons souvent à la "beach".
5—La BALANCIGNE est brisée.
6—Attends-moi, j'y VAS DE SUITE.
7—As-tu un "tire" de "spare"?
8—Marie et Jean sont DE LA même âge.
9—Il me faut DU CHANGE pour un dollar.
10—Son habit se compose d'un pantalon, D'UNE VESTE et d'un COAT.

GRADES 9 à 12

Corrigez les expressions des grades 6 à 8 et les expressions suivantes:

11—Monsieur Lebrun est parti à Montréal avec sa dame et sa demoiselle.
12—Il s'ostine et ne cèderait pas pour un empire.
13—J'ai hâte que l'on "punch" ma carte.
14—Il s'est emparé de la "puck" avant d'arriver à la "defence line".
15—Le "referee" devrait être impartial.
16—Les souliers qu'il a dans les pieds sont en cuir patent.
17—Emporte donc ton "eye-shade" et ton "scarf", tu en auras de besoin.
18—Je viens de lire une belle article dans le papier.
19—J'irais bien, mais il demeure au diable vert.
20—Le "score" de la première période leur a donné un "lead" de deux points.

CONDITIONS

1—Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feuille.
2—Ecrire l'expression corrigée seulement. Bien numéroter.
3—Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.
4—Signer ses nom et prénom tout au long.
5—Il y aura un prix de 50 sous en argent pour chaque grade.
6—Les réponses devront arriver le 5 mars.
7—Il sera tenu compte de la correction des réponses, de l'écriture et de la propreté des devoirs.
8—On est prié de ne pas adresser de concours ou de lettres à Saint-Boniface. Le journal est publié à Winnipeg.

MÈRE-GRAND
La "Liberté"
Winnipeg - Manitoba

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ste-Anne-des-Chênes,
le 30 janvier 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Jeudi nous avons fait le concours de catéchisme, il était bien facile. J'ai bien de la peine de ne pas pouvoir vous envoyer un Valentin, mais je vous envoie à la place une lettre. Hier soir j'avais oublié de dire trois "Ave Maria" et j'ai entendu frapper sous mon lit. J'ai regardé, mais personne n'était là. Tout de suite j'ai dit trois Ave et je n'ai plus rien entendu.

Votre petite-fille,
Lucienne DESAUTELS.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 4 février 1938.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai 8 ans et je suis dans le grade III-a. C'est Soeur Lussier qui m'enseigne. Une fois je voulais emporter mon dîner et ensuite retourner chez nous, ils ont ri de moi. Je vais à la messe presque tous les matins; j'ai fait une neuvaine pour le Père Curé, il voulait obtenir une grande grâce.

J'ai eu 9.8 pour mon Concours de catéchisme. J'étais contente.

Je termine ma lettre en vous envoyant des gros becs, comme vous n'en avez encore jamais reçus...

Une petite-fille qui vous aime,
Céline GAUTHIER.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 30 janvier 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade III-a. J'aime aller à l'école. J'ai 9 ans. Je suis pensionnaire. Nous sommes 36 pensionnaires.

On a un beau petit chien à la maison; il est frisé et noir; son cou et ses pattes sont blancs. Quand on revient de l'école, il saute sur moi et je dis: "Buster, va-t'en à la maison, tu n'es pas pour me mordre!"

Votre petite-fille qui vous aime,
Lorraine CHAMPAGNE.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Jean-Baptiste Est,
le 2 février 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire, bonne grand'maman inconnue.

J'aime beaucoup aller à l'école parce que j'ai une très bonne maîtresse. Elle nous enseigne toutes sortes de choses instructives et en plus j'ai bien du plaisir avec elle.

Maintenant nous nous préparons plus que jamais au Concours Français, afin d'obtenir un haut pourcentage. C'est de l'orgueil permis, n'est-ce pas?

Durant mes très belles vacances de Noël et du Jour de l'an, j'ai eu beaucoup de plaisir avec mes petits frères et mes petites soeurs. Cependant je ne pouvais pas toujours jouer, car j'avais aussi à aider mes bons parents qui ont une lourde tâche à accomplir. J'ai cinq soeurs et quatre frères qui sont tous en bonne santé.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en gardant la douce espérance de vous connaître un jour.

Une nouvelle petite fille du "Coin",

Lucie SABOURIN.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Jean-Baptiste Est,
le 2 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Notre maîtresse nous a proposé de vous écrire et c'est avec plaisir que j'ai accepté cet agréable devoir.

J'ai passé de très bonnes vacances de Noël. J'ai eu beaucoup de plaisir avec mes petites soeurs et mes petits frères. Ma maîtresse a été chez elle et elle dit être contente de son congé qui l'a bien reposée.

Je suis dans le grade VII. Je sais presque toujours mes leçons. Nous nous préparons pour le Concours Français. J'ai été l'heureuse gagnante d'un diplôme l'année passée. J'espère être aussi chanceuse en 1938.

Bonne Mère-Grand, je vous quitte en caressant l'espoir de vous connaître.

Une nouvelle amie du "Coin".
Blanche BOUCHARD.

✦ ✦ ✦

La Salle, Man.,
le 3 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous raconter la lecture des notes du 28 janvier. D'abord, à trois heures, M. le Curé devait venir. Chacun se demandait ce qu'il faisait qu'il n'arrivait pas. Tout à coup, comme je regardais par la fenêtre, je vis M. le Curé qui s'en venait. (J'accuse ici mon défaut de curiosité que je ne suis pas parvenue à corriger tout à fait). M. le Curé entre, suivi de Soeur Supérieure. On lui chante un joli chant.

Avec un coeur sincère
Et tout reconnaissant,
Nous vous offrons, ô Père
L'hommage de ce chant.

Refrain

O Vénéré Père
Nous vous aimons tous.
Votre présence est chère,
Chez nous (bis).
Notre humble prière
Au Seigneur pour vous
S'élève bien sincère
Chez nous (bis).

Ensuite notre maîtresse fit la lecture des notes. Je savais d'avance que j'allais avoir un "4" pour la politesse, aussi je ne fus pas surprise quand je fus nommée.

Après la lecture, M. le Curé examina les cahiers. Soeur Supérieure l'avait averti d'apporter ses lunettes. Je ne m'attendais pas à un compliment... aussi avais-je hâte que mon tour fût passé...

M. le Curé nous parla de la Croisade Eucharistique qu'il veut fonder à La Salle. Il nous a dit d'où elle venait et quel était son but. Ce qui me fit plaisir, c'est que tous, grands et petits, pouvaient y appartenir. "Communie, prie, sacrifie-toi, sois apôtre", telle est la belle devise du Croisé. Je vais essayer de la bien pratiquer.

Chère Mère-Grand, j'espère que je ne vous ai pas ennuyée par mon récit. En le lisant, moi, je le trouve très laid. Et vous?

Je vous quitte en vous embrassant bien tendrement.

Priscille CORMIER,
Grade VII.

UNE VISITE AU CKY

Ste-Anne-des-Chênes,
le 4 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Pour vos "doyens" du **Coin** autant que pour les plus jeunes, c'est une joie de vous relater les événements de leur vie écolière.

Le samedi 22 janvier, les membres de notre orchestre et un groupe d'élèves, accompagnés de quelques parents se rendaient au studio du CKY pour répondre à la cordiale invitation de M. Padwick, directeur d'orchestre de Winnipeg, qui avait bien voulu laisser la salle d'observation à notre disposition.

Cette salle ne contient que 40 sièges placés en amphithéâtre. On nous avertit en arrivant que là nous pouvions parler, rire et même crier sans être entendus de ceux qui étaient dans la pièce en face de nous. Cette deuxième salle, plus grande que la première, en était séparée par une vitrine très épaisse, ce qui nous permettait de voir ceux qui s'exécutaient à la Radio et de les entendre en même temps par le moyen d'un microphone installé de notre côté.

Un intéressant programme d'orchestre, de solos de violon et de chant fut exécuté. M. Adonaï Dubois adressa quelques mots de remerciements à M. Padwick en notre nom. M. Cuddy dit sa gratitude pour l'exemple de coopération et d'intérêt que le groupe de Sainte-Anne avait bien voulu donner. L'heure musicale terminée, on nous fit visiter le studio—ce qui nous intéressa —car vous devinez que cette journée fut organisée en vue d'un second voyage que nous ferons durant la semaine de Pâques — cette fois pour...

Nous sommes tous revenus enchantés de notre journée et encouragés à bien pratiquer tous les jours pour faire honneur à notre maîtresse et à tous ceux qui nous témoignent de l'encouragement dans notre progrès musical. La musique n'est-elle pas un art à propager et à faire estimer dans une paroisse? Il est rare que s'organise soit une soirée, soit une réunion, ou une réception amicale sans qu'on y introduise un programme musical.

Pour nous, élèves musiciens qui avons l'avantage d'étudier et de pratiquer cet art, la musique sera peut-être un moyen qui nous aidera à faire notre part dans la vie sociale. A nous donc d'en profiter.

Un élève respectueux,
Liguori GAUTHIER.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

L'Indien indiqua aux voyageurs un nouveau sentier.— Ne devrions-nous pas plutôt suivre le chemin par où s'est éloigné l'armée? demanda Alice.— Devons-nous nécessairement nous méfier d'un homme à cause de la couleur de sa peau? lui répondit sa soeur, Cora.

Ils s'enfoncèrent bientôt sous un fourré. La forêt y était si épaisse que le soleil ne pouvait la pénétrer de ses rayons. Le major Heyward, pour faciliter la marche à ses aimables compagnes, retenait les branches des arbres et les laissait défiler devant lui.

Cependant, David La Gamme, toujours aux trousses de ses compagnons de voyage, sortit un livre et se mit à entonner des psaumes. Et tandis que Heyward le faisait taire, les voyageurs aperçurent au fond du feuillage une hideuse face d'indien aux traits convulsés.

Sur la fin de l'après-midi, deux hommes s'arrêtèrent au bord d'une rivière. L'un avait la peau rouge et sa tête rasée ne laissait qu'une longue touffe de cheveux ornée d'une plume tandis que le second, un blanc, était coiffé d'un casque en fourrure et portait un fusil.

Le blanc promenait autour de lui des yeux furtifs tandis que l'Indien conversait sentencieusement. Soudain une voix se fit entendre: "Chingachgook, votre fils Uncas est ici". Les deux chasseurs virent un beau jeune homme aller s'asseoir au bord de la rivière.

"Les maquas sont-ils dans nos parages?" demanda Chingachgook.— Ils sont en nombre égal aux doigts de mes deux mains", répondit Uncas. Un daim apparaissait au bord de l'eau. Le jeune Mohican mit un genou en terre et lança une flèche qui étendit la bête sur la rive.

Autour de la Ferme

LA QUESTION DES GRAINS DE SEMENCE

Les provinces des Prairies seront à court de grains de semence en 1938 si elles ne prennent dès maintenant les précautions nécessaires pour s'en procurer. Ceci s'applique spécialement à l'avoine et à l'orge, mais aussi au blé. Il y a en Saskatchewan et en Alberta de grandes régions qui exigeront des quantités considérables de semence; elles pourront se les procurer dans d'autres parties de ces provinces ainsi qu'au Manitoba. C'est là une question qui exige une attention immédiate, spécialement en ce qui concerne l'avoine et l'orge, car ces céréales se vendaient rapidement cet automne, les prix pour livraison immédiate étant plus élevés que pour livraison future, et le grain qui entre dans les voies commerciales se reprend difficilement pour les semailles. Les agents provinciaux ou le Service de la réorganisation agricole des Prairies s'arrangent pour procurer de la semence aux régions desséchées. La Colombie-Britannique et l'Est du Canada devraient avoir une provision suffisante de grain pour les semailles de 1938, malgré les ravages que la rouille et la sécheresse ont causés à la récolte d'avoine en plusieurs endroits. L'emploi de semence de grain enregistrée et certifiée, quand il est possible de s'en procurer, est d'une grande importance, spécialement dans les provinces des Prairies, car le commerce canadien d'exportation de grain dépend principalement du maintien de la qualité par l'emploi de semence pure, de qualité approuvée.

Blé.—Il faudra quelque six millions de boisseaux de blé pour les semailles du printemps prochain dans les régions sèches de la Saskatchewan et de l'Alberta. On pourra trouver cette semence dans certaines parties du nord de la Saskatchewan et dans l'ouest de l'Alberta, qui ont rentré des récoltes passables en 1937. En dehors des stocks de blé commerciaux qui peuvent être utilisés pour la semence, il y a, dans les provinces des Prairies, environ 114,000 boisseaux de semence de blé enregistrée et 1.6 million de boisseaux de blé certifié, provenant de récoltes inspectées en 1937. Cette quantité comprend 1.2 million de boisseaux de blé de variétés résistantes à la rouille, notamment le Thatcher, qui sont recommandées pour l'emploi au Manitoba et dans l'est de la Saskatchewan, où la rouille est un facteur avec lequel il faut compter. En 1936, on n'avait pu trouver que quelques milliers de boisseaux de ces variétés, mais en 1937, la production de blé enregistré dans l'Est canadien était d'environ 30,000 boisseaux.

Avoine.—La sécheresse qui a sévi en Saskatchewan et dans le sud-est et l'est du centre de l'Alberta, a détruit la récolte d'avoine en 1937. Ces régions devront se procurer quelque 4.3 millions de boisseaux de semence d'avoine le printemps prochain; elles pourront les trouver dans le nord de la Saskatchewan, dans le nord et l'est de l'Alberta et au Manitoba. Il n'y aura cependant qu'une faible proportion de la récolte totale d'avoine qui pourra être utilisée pour la semence parce que le grain n'est pas assez mûr; il contient des graines de mauvaises herbes, sa germination est pauvre et il est gourd (tough). Il sera donc difficile de tirer de la récolte commerciale totale une quantité suffisante de semence d'une qualité satisfaisante. La production de semence enregistrée dans les provinces des Prairies a été d'environ 390,000 boisseaux et celle de semence certifiée de 385,000 boisseaux.

Les autres parties du Canada paraissent avoir une provision bien suffisante d'avoine pour les semailles du printemps prochain. Il est possible cependant que quelques distributions locales soient nécessaires dans certaines régions de l'est de l'Ontario, du Québec et des provinces Maritimes, où la rouille, la sécheresse et la mauvaise température pendant la moisson ont réduit le rendement de cette récolte. Il s'est produit quelque 175,000 boisseaux d'avoine enregistrée dans l'Est du Canada en 1937.

Orge.—On estime que les régions desséchées de la Saskatchewan et de l'Alberta devront se procurer 1.1 million de boisseaux d'orge pour les semailles du printemps prochain; cette semence pourra leur être fournie par le Manitoba et le nord et l'ouest de l'Alberta. Il s'est rentré une assez bonne récolte d'orge dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique en 1937; sans doute une bonne partie de ce grain est d'un poids léger à cause de la chaleur et de la sécheresse qui ont sévi pendant la période du remplissage et qu'il a été endommagé par la mauvaise température au temps de la moisson, mais, à tout prendre, il devrait y avoir une provision suffisante d'orge pour les besoins ordinaires des semailles. En 1937, la production d'orge enregistrée dans les provinces des Prairies a été d'environ 45,000 boisseaux, et celle d'orge certifiée de 90,000 boisseaux. Dans les provinces de l'Est, il y a quelque 40,000 boisseaux de catégories enregistrées. Cette semence de qualité supérieure devrait être en bonne demande comme stock de fondation pour la production de l'orge à malt et l'amélioration de la récolte d'orge en général.

Seigle.—Dans les provinces des Prairies, la production de seigle en 1937 s'est montée à 4.2 millions de boisseaux contre 3.2 millions en 1936. En Saskatchewan cependant, elle a été réduite, principalement à cause de la sécheresse et du fait qu'une partie a été coupée pour l'alimentation du bétail. L'étendue ensemencée en seigle augmente graduellement à mesure que l'on se rend mieux compte de l'utilité de cette récolte pour prévenir l'érosion du sol lorsqu'elle est semée tôt. Cette céréale est utile également pour la production de fourrage vert; le seigle d'automne produit son grain assez tôt pour échapper à la période habituelle de sécheresse de la fin de juillet. Les cultivateurs devraient, en général, se procurer leur semence de seigle d'automne tôt dans la saison, car le seigle est le premier grain qui se récolte et le premier qui parait sur le marché.

Maïs (blé d'Inde).—La production de maïs à grain dans le sud-ouest de l'Ontario en 1937 est évaluée à 5.4 millions de boisseaux contre 6.0 millions de boisseaux en 1936. Les semailles tardives, en raison des grosses pluies du printemps dernier, et les inondations générales des champs ensemencés, principalement dans le comté d'Essex, expliquent cette diminution de production. La pyrale du maïs, qui parait être en progrès constant, a aussi occasionné une plus grosse perte que d'habitude.

La qualité de la nouvelle récolte est très variable; cependant, la proportion utilisable pour les semailles de 1938 devrait être assez considérable. Une partie de cette récolte peut avoir une forte teneur en humidité parce qu'elle a été mal conservée, mais le plus gros de ce grain devrait bien germer, à condition qu'il soit bien séché. On peut trouver au Manitoba une certaine quantité de semence de maïs, bonne pour les conditions de l'Ouest.

Le classement des poussins et son utilité

Trois catégories différentes de poussins s'offrent aux éleveurs et aux directeurs de couvoirs sous les régimes du contrôle de la ponte et de l'approbation des couvoirs, conduits par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Tous ces poussins sont produits par le Ministère et par les meilleures méthodes d'incubation, et ils peuvent être achetés en toute confiance.

Les trois catégories établies sont les poussins contrôlés (R.O.P.), qui sont expédiés dans des contenants portant une étiquette violette; les poussins issus de sujets contrôlés, portant une étiquette rouge, et les poussins approuvés, une étiquette bleue.

Les poussins contrôlés sont inscrits individuellement; ils proviennent de basses-cours soumises à l'épreuve du sang et ils se conforment en tout point aux types modèles du contrôle de la ponte. Ces poussins comptent des deux côtés de leur généalogie des mâles et des femelles également contrôlés et spécialement sélectionnés pour la ponte, la grosseur des oeufs et le type producteur de viande. Ces poussins ne se trouvent que chez les éleveurs contrôleurs, ils forment une souche excellente pour l'amélioration des basses-cours.

Les poussins issus de sujets contrôlés sont le produit de l'accouplement de cochets "contrôlés" avec des poulettes "approuvées", embaguées, dont le sang a été éprouvé, et qui ont été sélectionnées pour la ponte, la grosseur des oeufs et le type producteur de viande. Les poussins "approuvés" proviennent d'accouplements de cochets approuvés avec des poulettes approuvées, embaguées, à sang éprouvé et choisies également pour la ponte, la grosseur des oeufs et le type producteur de viande.

Le contrôle de la ponte et l'approbation de couvoirs font partie d'un programme national d'élevage des volailles, conduit sous la surveillances du Ministère fédéral de l'Agriculture et sous lequel les éleveurs de volailles tiennent des registres exacts de la production des différents sujets et de la basse-cour. C'est grâce à ces initiatives que le type modèle de production s'est tellement relevé au Canada en ces dernières années; on sait que la production moyenne a augmenté de trois à cinq douzaines d'oeufs par oiseau et par an. Les trois catégories de poussins que nous venons de mentionner ont joué un rôle important dans ce relèvement de la production.

La caséine, qui est faite principalement de lait écrémé, est employée dans l'industrie et sa production est affectée par les conditions industrielles. L'Argentine est le principal exportateur de caséine; ce pays fournit près de la moitié des exportations totales mondiales (818,800 quintaux en 1936). La France la suit de près; les deux pays ensemble fournissent près de 80 pour cent des exportations mondiales.

Une conférence de l'hon. J.-G. Gardiner sur les marchés

L'hon. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, a adressé d'Ottawa par la voie de la radio, une allocution à la convention annuelle de l'Association canadienne des denrées alimentaires, tenue à Winnipeg le 21 janvier 1938. Il a insisté sur ce thème que pour arriver à améliorer la situation du producteur laitier et du producteur de volailles, la coopération complète est nécessaire entre les services des gouvernements intéressés ainsi qu'entre toutes les personnes qui s'occupent des industries de rassemblement, de distribution et de conditionnement.

Celui qui n'a pas un intérêt dans l'agriculture s'imagine peut-être que le développement du marché d'exportation est plus important que celui du marché intérieur, mais ce serait se tromper singulièrement que de le croire, a déclaré M. Gardiner. Sur les quatre principaux produits écoulés par les membres de l'Association des denrées, un seul, le fromage, se vend en plus grandes quantités sur le marché d'exportation que sur le marché intérieur. Il s'exporte tous les ans 70 pour cent du fromage produit, tandis que la proportion exportée de beurre, d'oeufs et de volailles n'atteint pas cinq pour cent du total.

Le Canada surveille jalousement la qualité et le classement des produits agricoles qui sont exportés dans d'autres pays. La concurrence internationale nous oblige à le faire, et il y a bien peu d'exportateurs aujourd'hui qui exporteraient sciemment des marchandises de qualité inférieure. Le Canada protège, dans la mesure où il peut, les intérêts de l'importateur et du consommateur anglais et étranger, et tout le monde admettra que le consommateur canadien a droit à la même considération et à la même garantie. C'est pour cette raison que le gouvernement canadien considère que les mesures prises pour satisfaire les consommateurs au pays sont toutes aussi importantes que celles que l'on prend pour satisfaire les clients en dehors du Canada.

Un excellent exemple de ce fait nous est fourni par l'histoire de la vente des oeufs au Canada. Les exportations d'oeufs canadiens sont importantes pour maintenir la stabilité des prix sur les marchés intérieurs, et cependant elles ne constituent qu'environ un pour cent de la production totale du pays. Le marché intérieur qui a été développé pendant de longues années par l'application du classement au commerce du gros et de détail offre une importance beaucoup plus grande pour les producteurs et les marchands d'oeufs canadiens. Les ministères du gouvernement sont responsables dans une certaine mesure de ce commerce d'exportation d'oeufs, peu considérable mais satisfaisant. Cependant les plus grands services que ces ministères ont rendus à la vente des oeufs canadiens ont été par l'application des règlements sur le classement domestique, avec la coopération du commerce de distribution. Ces services du Ministère ont été organisés pour répondre aux besoins du public. Ils sont à la disposition des producteurs et de tous ceux qui s'occupent de la vente des produits alimentaires. Leur but est d'améliorer l'agriculture et de satisfaire le consommateur.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture s'efforce sans cesse de développer et de maintenir les débouchés qui s'offrent au surplus de produits agricoles canadiens en améliorant la qualité de ces produits, et en venant en aide au commerce. Le Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui a été organisé dernièrement, s'efforce de toutes façons d'établir un système coopératif qui permettra au consommateur d'obtenir ce qu'il désire et qui assurera un meilleur prix au producteur. On étudie toutes les exigences du marché d'exportation pour l'avantage du cultivateur canadien, mais on donne également une attention toute spéciale au marché intérieur, parce que c'est sur ce marché que la grande proportion des produits agricoles canadiens est vendue le plus facilement et de la façon la plus avantageuse.

M. John I. Brown, de Montréal, un directeur de l'Association, a exprimé ses remerciements à M. Gardiner au nom des membres de l'Association des produits canadiens.

La production laitière augmente toujours

La production du lait au Canada n'a cessé d'augmenter en ces neuf dernières années. En 1937 elle atteignait presque le chiffre de 17 milliards de livres, soit une augmentation d'environ 200 millions de livres sur le chiffre de 1936. Le lait est utilisé sous toutes sortes de formes; la proportion employée sous forme naturelle ou liquide n'est que d'environ 40 pour cent du total de la production. C'est le beurre qui absorbe la plus grande partie du lait et près de 50 pour cent de la production totale est écrémé et converti en beurre. La production fromagère prend environ 8 pour cent du lait produit et celle des produits du lait concentré environ 1.2 pour cent. Le pourcentage entrant dans la fabrication de la crème glacée est relativement faible. Il y a eu en 1937 une augmentation significative dans la valeur de tous les produits laitiers; cette valeur a atteint le point le plus élevé que l'on ait enregistré depuis 1930, en raison de la production plus forte et des prix plus élevés.

Entre le 1er juin 1936 et le 1er juin 1937, le nombre de vaches laitières au Canada a augmenté de 66,500 têtes. Le nombre d'animaux de ferme a été réduit depuis cette époque dans les régions desséchées de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais on ne croit pas que cette réduction ait affecté la population des vaches laitières autant que celle des autres catégories de bestiaux.

Pendant les dix mois finissant le 31 octobre 1937, la production de beurre de beurrerie a été de 221.3 millions de livres, soit une diminution de plus de trois millions de livres sur la période correspondante de 1936. Il se produit également quelque 100 millions de livres de beurre de laiterie sur les fermes. Cette diminution de production a eu lieu principalement dans l'Ontario et le Québec, où il se produit quelque 52 pour cent de beurre de beurrerie. Il s'est exporté un peu moins de beurre en 1937; quant aux importations, elles ont été peu importantes.

Les prix du beurre se sont relevés considérablement en 1937; ils étaient même en moyenne plus élevés cette année-là qu'en toute autre année depuis 1930. La faiblesse des stocks d'entrepôt au 1er novembre 1937 indiquait que le marché serait ferme et que les prix devraient être en moyenne plus forts pendant la première partie de 1938 que pendant la période correspondante de 1937; c'est là du moins l'opinion du rapport "Situation agricole et prévisions", publié par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce.

La production du fromage de fabrique a encore augmenté en 1937; elle a même atteint cette année-là son plus haut point depuis 1928. Les exportations ont été plus fortes que celles de l'année précédente et les prix beaucoup plus élevés. Les prévisions pour 1938 sont donc encourageantes. Le relèvement des prix sur le marché du Royaume-Uni a été la plus grande cause de cette hausse de prix sur le fromage canadien. La prime payée pour le fromage canadien par comparaison au produit de la Nouvelle-Zélande était en moyenne de 1.92 sous en 1937. En ces dernières années nos exportations de fromage ont absorbé environ les deux tiers de toute la production canadienne. On compte que le marché restera satisfaisant pour les exportateurs canadiens.

Pendant les neuf premiers mois de 1937 on estimait que la production des produits de lait concentré serait de 37 pour cent plus forte que pendant la période correspondante de 1936

On trouvera une exposé complet de la situation laitière ainsi que de celle d'autres produits agricoles importants dans "Situation agricole et prévisions" que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Comment on aide les cultivateurs canadiens à choisir des engrais chimiques

Les services pourvus par le Ministère fédéral de l'Agriculture au sujet des engrais chimiques couvrent un vaste champ, égal à l'importance que ces produits occupent dans l'économie publique.

Il y a d'abord la loi sur les engrais chimiques qui protège les cultivateurs contre les fraudes, en établissant des types modèles de qualité pour le commerce. Cette loi est appliquée de façon constante et efficace dans toutes les parties du Canada. Son application comporte la publication annuelle des rapports d'analyses d'engrais chimiques, qui indiquent à quel point les différents fabricants sont fidèles à la garantie qu'ils donnent avec leurs engrais. Ce rapport est utile également comme indice du commerce.

Il se conduit sur les fermes expérimentales fédérales et les stations de démonstration, dans toutes les provinces, des expériences et des démonstrations afin de renseigner le public sur l'emploi des engrais et de guider les fabricants dans la production de marques améliorées. Ceci comporte tous les ans des centaines d'essais en grande culture, en pots et au laboratoire, et des essais innombrables de sols.

Dans le champ de la statistique on relève tous les ans la quantité d'engrais employée par province, et l'on obtient ainsi une idée précise du développement de l'emploi des engrais chimiques qui montre si les cultivateurs suivent les recommandations des fermes expérimentales et des Conseils provinciaux. Ces renseignements sont très précieux pour la préparation de programmes touchant la fabrication et l'emploi des engrais chimiques.

Pour plus amples renseignements sur les services déjà décrits, s'adresser au Bureau d'Extension et de Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le français dans le monde

Bien peu de ceux dont le français est la langue maternelle, surtout au Canada, se doutent de la force d'expansion de leur parler national, et de l'avantage que confère à chacun d'eux l'inappréciable privilège de posséder une langue qui est, par excellence, un idiome international. Pour prouver cette primauté du français, il suffit de relater quelques incidents, les uns déjà anciens, les autres tout récents.

A l'occasion du dixième anniversaire de son élection au Pontificat, S. S. Pie XI reçut une grand nombre de messages de félicitations. L'"Osservatore Romano" les avait publiés dans leurs textes originaux. Des langues les plus employées, le français venait en tête. C'est dans cette langue que furent exprimés les voeux des rois de Bulgarie, de Belgique, de Yougoslavie et de Roumanie, du régent de Hongrie, de la grande-duchesse de Luxembourg, des présidents des républiques d'Haïti, de Tchécoslovaquie, de Lettonie, de Pologne, de Portugal, et du corps diplomatique de Rome. En 1935, à l'occasion du douxième Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique des femmes, le gouvernement turc émit de nouveaux timbres qui portaient en français l'inscription suivante: "XIIe Congrès suffragiste international-Istanbul—1935".

Il y a quelque temps, le "Times" de Londres publiait une lettre rédigée en français par un Roumain qui avait visité la capitale anglaise à l'occasion des fêtes du couronnement de Georges VI. Cet étranger, qui était à la tête d'une délégation scoute, a trouvé tout naturel de donner en français ses impressions et de témoigner, dans cette même langue, de sa gratitude. Et le "Times", confiant dans la culture de ses lecteurs, a publié le texte original.

Récemment, à l'occasion du 75e anniversaire de la fondation d'une école française de jeunes filles, tenue à Stockholm par des religieuses françaises, M. Arthur Engberg, ministre de l'Instruction publique, a prononcé un important discours sur la langue et la civilisation françaises: "... Beauté, clarté, solidité," dit-il, "voilà les trois attributs de la langue française, détentrice de la mesure classique, de la pureté, de la simplicité, de la distinction. Aucune autre langue vivante n'en possède la structure logique, l'ordonnance et la transparence cristalline...

"La grammaire française est le plus substantiel des traités de logique; pas de langue qui réponde mieux aux qualités requises de l'enseignement des langues vivantes.

"Le français assume le rôle du latin: il en a les qualités pédagogiques et ces qualités de la langue ne sont pas autre chose que les manifestations même du génie de la France.

"A une époque où l'on s'acharne contre les plus hautes valeurs spirituelles, en compromettant la liberté sanctionnée par la civilisation française, plus que jamais il importe de resserrer les relations avec la culture de France. Ce pays a contribué, en Occident, à mettre en honneur la justice, l'indépendance, la foi en l'humanité, par sa générosité et par son esprit de finesse; il a humanisé la pensée. Pour nous autres, Suédois, le choix des relations spirituelles présente une très haute importance et, de là, la nécessité de mieux connaître le français, cette clé de la civilisation qui enveloppe le monde par la force de sa pensée".

La langue française conserve la place de choix qui lui revient comme véhicule de la pensée dans le monde entier. Elle demeure la langue la plus répandue, à titre de langue seconde. C'est la langue que parlent de préférence entre eux des hommes n'appartenant pas au même groupe linguistique, celle dans laquelle ils ont le maximum de chances de se comprendre. Elle demeure la langue commune de l'élite.

Charles GAUTIER.
—(Le Droit).

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 7	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12
BLE						
Nord No 1	144⅝	145⅜	146⅛	145⅝	143	132½
Nord No 2	137⅝	137⅜	138⅝	137⅝	136	134½
Nord No 3	121⅛	121⅛	122⅝	122⅛	121½	121
No 4	113⅝	114⅜	115⅛	114⅝	114	113½
No 5	99⅝	100⅜	101⅛	100⅝	100	99½
No 5	90⅝	91⅜	92⅛	91⅝	91	90½
Fourrage	80⅝	81⅜	82⅛	81⅝	81	80½
Sur voie net	139⅝	140⅜	141⅛	140⅝	141	139½
No 1 Durum	92⅝	92⅜	93⅛	92⅝	91	90½
No 2 Durum	90⅝	90⅜	91⅛	90⅝	89	88½
No 3 Durum	87⅝	87⅜	88⅛	87⅝	86	85½
Inférieur Nord 1	142⅝	143⅜	144⅛	143⅝	141	140½
Inférieur Nord 2	135⅝	135⅜	136⅝	135⅝	134	132½
Inférieur Nord 3	119⅛	119⅞	120⅝	120⅛	119½	119
Charbonneux 1	92⅝	126⅜	127⅛	126⅝	126	125½
Charbonneux 2	90⅝	123⅜	124⅛	123⅝	123	122½
Charbonneux 3	87⅝	116⅜	117⅛	116⅝	116	115½
Rej. Nord 1	123⅝	124⅜	125⅛	124⅝	124	123½
Rej. Nord 2	121⅝	122⅜	123⅛	122⅝	122	121½
Rej. Nord 3	113⅝	114⅜	115⅛	114⅝	114	113½
Printemps 1	112⅝	113⅜	114⅛	113⅝	113	112½
Printemps 2	110⅝	111⅜	112⅛	111⅝	111	110½
Printemps 3	108⅝	109⅜	110⅛	109⅝	109	108½
AVOINE						
C.W. No 2	56¾	57⅛	57¼	57¼	57	56⅝
C.W. No 3	49¾	50⅛	50¼	50¼	50	49⅝
Fourrage No 1	45¼	45⅝	45½	45½	45¼	45
Fourrage No 2	41	41⅜	41½	41½	41¼	41
Fourrage No 3	38¼	38⅝	38¾	38¾	38½	38¼
Sur voie net	54⅛	54½	54⅝	54⅝	54⅜	54⅛
ORGE						
C.W. No 3	63¾	64⅛	64⅛	64	64	63⅞
C.W. No 4	62¼	62⅝	62⅝	62½	62½	62⅜
C.W. No 5	60¾	61⅛	61⅛	61	61	60⅞
C.W. No 6	59¾	60⅛	60⅛	60	60	59⅞
Sur voie net	64¾	65⅝	65⅝	65½	65½	65⅜
LIN						
C.W. No 1	173	173⅜	174⅝	174⅛	173½	173
C.W. No 2	169	169⅜	170⅝	170⅛	169½	169
C.W. No 3	148	148⅜	149⅝	149⅛	148½	148
C.W. No 4	143	143⅜	144⅝	144⅛	143½	143
Sur voie net	172	172¾	173⅝	173⅛	172½	172
SEIGLE						
C.W. No 2	82¼	83	83¼	83	82⅜	82¼
C.W. No 3	79¼	80	80½	80	79⅜	79¼
C.W. 2 rej.	75¼	76	76½	76	75⅜	75¼
C.W. No 4	75¼	76	76½	76	75⅜	75¼
Ergot rej. X	74¼	75	75½	75	74⅜	74¼
Sur voie net	81¼	82	82½	82	81⅜	81¼

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	127⅝	128⅜	129⅛	128⅝	128	127½
Juillet	119⅝	120⅛ à ¼	121¼	120⅛ à ¼	119½	119
Octobre	100⅜	101¼ à ⅜	101½	100⅞	100⅜	99⅝ à ¾
AVOINE						
Mai	48⅝	49⅛	49¼	49¼	49	48⅝
Juillet	45⅞	46⅛	46¼	46⅛	46	45⅞
Octobre	41½	41⅛	41⅛	41⅛	41⅛	41⅛
ORGE						
Mai	64⅝	65⅛	65⅛	65	65	64⅞
Juillet	60	60	60⅛	59¼	59½	59¼
Octobre						
LIN						
Mai	175	175¾	176⅝	176⅛	175½	175
Juillet	176⅞	175⅜	177¼	176	175⅝	175
Octobre						
SEIGLE						
Mai	84⅛	85	85½	85	84⅜	84¼
Juillet	83	83⅞	84⅜	83⅝	83¼	83⅛
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

L'ÉMANCIPÉE

Par MARCEL BARBOTTE

(Suite et fin)

NUMERO 11

M. Savoisy sortit. Dans le jardin, il prit une pioche. On entendit quatre ou cinq coups sourds, puis ce fut tout.

Maintenant, on pouvait tourner le robinet de l'abreuvoir...

Revoir Roger! Certes, Geneviève ne demandait pas mieux. Mais comment faire? Aller chez M. Fontenelle? Non, elle n'osait pas... Il ne lui restait que l'espoir de rencontrer le jeune homme, par hasard. Mais c'était bien improbable... D'abord, il devait être occupé par ses préparatifs. Quand partait-il? Elle croyait se rappeler qu'il lui avait indiqué la date du 12, lorsqu'elle l'avait vu à la Bonbonnière... Le 12, mais c'était bientôt, dans quatre jours... Geneviève était désespérée.

Si, encore, il avait l'idée d'aller se promener aux endroits où, il y avait deux semaines, elle l'accompagnait.. Pouvait-on savoir? Elle pouvait toujours tenter de l'y rejoindre. Elle dit à son père:

—Demain, papa, j'irai faire un tour avec la voiture.

—Très bonne idée, mon petit. Cela te fera du bien. Depuis que tu es revenue, tu es restée enfermée... Sors, prend l'air. Cela te distraira ..

Il est facile de discourir, voir d'ironiser sur ce que certains appellent hasard et d'autres Providence. On peut toujours tenter d'expliquer la coïncidence parfaite de faits et d'événements, dire qu'ils étaient mathématiquement contraints de s'accomplir à cette minute et en ce lieu. Affirmer n'est pas prouver. Nier, pas davantage. Il faudrait démontrer. On ne le peut pas... Alors, on s'incline sans comprendre, devant le fait brutal.

Et si l'on réfléchit, on s'aperçoit que l'existence n'est fait que de hasards. Hasard, telle rencontre qui a décidé de votre vie; hasard, tel incident qui a orienté votre carrière dans une voie où, ni par atavisme, ni par éducation première, ni par tradition familiale, vous n'étiez appelé; hasard, tel événement qui vous a fait découvrir votre véritable personnalité, et rejeter celle dont vous vous étiez affublé; hasard, telle circonstance qui a modifié un projet essentiel que vous aviez mûrement arrêté... Et les anciens étaient-ils tellement dans l'erreur, quand ils faisaient du hasard un dieu?

—Hasard, dieu malin, songeait Geneviève, je me place sous ta sauvegarde... Je n'ai plus confiance qu'en toi pour retrouver Roger.

Roger, au même moment, se promenait sur le chemin qui mène à la Combe à la Serpent. Avant de repartir pour l'Afrique, il profitait de ses derniers loisirs pour admirer la campagne si belle en ce mois de mai déjà chaud — si chaud que l'on pouvait, ce jour-là, craindre l'orage. Le ciel, moins éthéré, était d'un bleu plus sombre et plus lourd, le soleil plus ardent. Déjà, à l'horizon, montaient des nuages violets. Le jeune homme songeait qu'un mois auparavant— jour pour jour — il cheminait sur la même route. C'était là qu'il avait revu Geneviève! Que de choses s'étaient passées depuis! C'était, il s'en souvenait, comme aujourd'hui, une après-midi ensoleillée. Il avait entendu le bruit d'une auto qui arrivait et il avait obliqué vers le sentier sans se retourner.

...Mais soudain, rêvait-il? Voilà que, derrière lui, s'élevait de plus en plus proche le ronflement d'un moteur. Tout de suite, sans même se retourner, il fut certain que c'était Geneviève. On n'explique pas les pressentiments. On constate qu'ils se réalisent parfois. C'est tout.

Roger avait su, par son père, que Geneviève était à Saint-André et il n'avait pas eu besoin de s'interroger longtemps pour découvrir les motifs du retour de la jeune fille. Il s'attendait à la voir, fatalement, un jour ou l'autre. Il ne fut donc pas surpris lorsque le cabriolet bleu stoppa à sa hauteur — exactement comme il avait stoppé un mois auparavant.

Mais le visage qui s'encadra dans la portière n'était pas aussi radieux et la voix de la conductrice était plus lasse et plus triste que le jour où Roger l'avait revue pour le première fois, alors qu'il rentrait d'Afrique.

—Je savais que c'était toi, dit le jeune homme en la saluant.

—Et moi, j'étais sûr que je te trouverais ici...

—Tu me cherchais donc?

Elle ne répondit pas, mais son regard si fit humble et fut plus éloquent que toutes les paroles. Roger, ému malgré lui de cette détresse qu'il lisait dans les yeux de Geneviève, fut tenté de prononcer les paroles que, visiblement, elle attendait, qu'elle espérait, qu'elle mendiait. Mais à quoi bon? Pourquoi donner à la jeune fille l'illusion qu'il l'aimait encore? Même si c'était vrai —et au fond de lui-même,il sentait que rien n'était plus évident —il ne le fallait pas. Il était trop tard maintenant. Le destin n'avait pas voulu que ces deux êtres, cependant faits pour se comprendre et s'aimer, pussent être heureux ensemble. C'était dommage, voilà tout... La lettre qu'il avait envoyée à Geneviève avait peut-être pu leurrer la jeune fille, mais pas lui. Elle ne saurait jamais tout le chagrin désabusé que son ironie et sa désinvolture masquaient sous des phrases indifférentes.

Tous deux s'étaient trompés de route. Elle d'abord, lui ensuite. Leurs coeurs avaient divergé et maintenant ils erraient, affolés, par tous les chemins, cherchant le carrefour où ils pourraient se rencontrer de nouveau.

Ils demeuraient là, l'un en face de l'autre, gênés, maladroits. Geneviève eut le sentiment qu'ils s'étaient tout dit et tout écrit. A quoi bon insister? Roger n'avait eu vers elle le moindre élan. Il l'avait accueillie sans émotion, sans enthousiasme. Elle rompit un silence pénible.

—Tu vois, je suis revenue à Saint-André.

—Je le savais aussi. M. Savoisy l'a dit à mon père, lorsqu'il est venu le voir hier. A ce sujet, je dois te dire combien je me réjouis de voir cesser une inimitié que j'avais toujours — et toi aussi — jugée stupide... Nos deux familles, Geneviève, sont de nouveau unies maintenant comme autrefois. C'est pour moi un soulagement et une joie.

—Oui, je sais que ton père fut généreux... Mais tu connais aussi papa. Ce n'est pas un mauvais homme. Il est sans doute prompt, mais il se repent lorsqu'il s'est trompé. Et comme il n'ose pas revenir sur ce qu'il a fait, il donne l'impression qu'il est méchant.

Et elle ajouta avec un gaîté forcée:

—J'ai d'ailleurs hérité de son caractère... Tu t'en es déjà aperçu, n'est-ce pas?

—Je sais bien, Geneviève, que tu n'es pas foncièrement vicieuse. Pourquoi t'en être donné l'apparence?... Enfin, je suis heureux de voir que tu as compris, toi aussi, l'erreur où tu t'engageais. Et c'est pourquoi, ainsi que je t'écrivais, je rends toute mon estime, toute mon amitié, à la Geneviève que j'ai toujours connue — puisque, déjà, j'ai oublié l'autre...

—Ton estime et ton amitié, Roger?... Autrefois, tu avais donné davantage...

Geneviève était descendue de voiture. Elle se tenait tout contre lui. Roger fut troublé. Il entoura les épaules de la jeune fille d'un bras affectueux et commença doucement:

—Ecoute, Geneviève...

Puis il se reprit et ce fut sur un autre ton, volontairement moins tendre, qu'il poursuivit:

—Ecoute... Il faut être raisonnable. L'offrande que tu me fais de ton amour, j'en apprécie à son prix toute la valeur. Et j'en suis touché plus que je ne saurais le dire. Mais je ne puis l'accepter... Ou tout au moins, pas pour le moment... Non, pas tout de suite. Plus tard, Geneviève, peut-être... Laisse faire le temps. Si tu le veux, nous recommencerons l'expérience que nous avons tentée il y a deux an... Peut-être réussira-t-elle mieux? Laisse-moi partir pour l'Afrique. Si, lorsque je serai rentré, dans deux ou trois ans, tu manifestes toujours à mon égard les même sentiments...

—Dans deux ou trois ans, Roger, comment peux-tu me proposer aussi longue échéance?

—Tu vois! Tu crains déjà que ton amour ne survive pas à une absence de deux ans!

—Non, Roger, ce n'est pas cela... Mais puisque je le dis—et tu le vois bien—que je suis guérie, complètement guérie. Puisque je suis raisonnable, maintenant. Puisque je t'assure que je t'aime davantage qu'il y a deux ans et que je n'ai jamais cessé de t'aimer depuis le jour où je t'en ai fait l'aveu avant ton départ, pourquoi cette épreuve supplémentaire?

Si elle est pour fortifier mon amour, elle est inutile.

—Elle est nécessaire...

—Non. La vérité, Roger, c'est que tu voudrais me voir t'aimer moins. Tu souhaites que je me détache de toi... Pourquoi, Roger? Mais cela non plus, même si tu le veux, je ne le pourrai pas... Tu ne m'aimes pas, tu vois! Tu ne réponds pas... Tu n'oses pas me dire franchement que tu ne m'aimes pas. Ou plus exactement que tu ne m'aimes plus.... Car tu m'as aimée, Roger, tu m'as aimée! Mais réponds, voyons, réponds, réponds-moi!... Oui, je sais bien, tu parles d'estime, d'amitié... C'est beau, Roger, mais il y a un sentiment qui englobe ces deux-là et bien d'autres encore... Et ce sentiment, Roger, tu l'as éprouvé pour moi...

Nous l'avons partagé... Rappelle-toi le vieux mur près duquel tu m'as embrassée pour la première fois, alors que les lilas nous abritaient de leur ombre complice... Rappelle-toi nos promenades ici-même, Roger... Et tout cela, ce serait déjà pour toi choses mortes, périmées?.. Ce n'est pas possible! Réponds-moi. Dis quelque chose. Tant pis si cela doit me faire mal... Non, plutôt, ne dis rien. Laisse-moi croire quand même, Roger, laisse-moi espérer. Tu vois, j'abdique devant toi toute fierté. Je ne suis qu'une petite fille qui t'aime ardemment et qui est désespérée parce que tu ne l'aimes plus.

—Geneviève, voyons, calme-toi... Vois, le temps est lourd, orageux. C'est lui qui influe sur tes nerfs... Tu me demandes si je t'aime? Peut-être... Je ne lis pas bien en moi, à l'heure actuelle... Oui, je sais, notre premier baiser près du vieux mur et nos promenades ici... Ce sont des souvenirs que je n'oublie pas plus que toi... Mais je m'efforce de n'y pas penser. Cela me ferait mal... Plus tard, Geenviève, lorsque je serai quelque part du côté de Bamako, j'évoquerai tout cela. Et c'est alors que je m'apercevrai peut-être que je t'aime...

—Roger, ne pars pas!...

Geneviève avait crié cette phrase. Roger fut surpris de la voir si exaltée. Elle s'était écartée de lui brusquement et se tenait droite, raidie, adossée à l'automobile. Ses yeux étaient devenus fixes et une sombre résolution brillait au fond des prunelles. Elle répéta:

—Ne pars pas!

Puis, comme Roger se taisait, elle monta dans sa voiture et, sans se retourner, partit vite — très vite...

Le jeune homme demeura stupéfait de la soudaineté de cette fuite. Il appela:

—Geneviève!... Geneviève!...

Il courut derrière l'auto. Mais déjà celle-ci était à deux cents mètres. Un coup de tonnerre violent ébranla l'air et se répercuta au loin. Il empêcha la jeune fille d'entendre l'appel.

L'orage, déjà, n'était plus une menace...

XVIII

Roger hésita. Que devait-il penser? Et faire?...

Mettre le départ précipité de Geneviève sur le compte d'un mouvement d'humeur, en somme tout excusable et compréhensible, et rentrer avant que l'orage n'éclate?

Sans doute, songeait-il, la jeune fille, de son côté, allait se hâter de regagner la villa de M. Savoisy. Elle devrait être atrocement peinée de l'attitude que lui, Roger, avait eue au cours de cet entretien. Et pourtant.. Il sentait que cette attitude ne répondait pas du tout à son état d'âme. Car, maintenant il était fixé, lui aussi. Et il avait beau faire et beau lutter, il ne pouvait empêcher d'être ce qui était... Il aimait la jeune fille, et il n'avait jamais cessé de l'aimer. Cela crevait les yeux. Etait-il stupide d'avoir voulu se persuader du contraire, de nier l'évidence?

Aussi, en prenant lentement le chemin du retour, le jeune homme songeait que demain, — non pas demain, ce soir même, — il irait voir Geneviève et lui dirait la vérité. Cela modifiait tous ses projets, mais tant pis. Ou plutôt: tant mieux!... Puis il prierait son père d'aller trouver M. Savoisy. Comment mieux fêter la réconciliation des deux familles que par les fiançailles des jeunes gens?.. Geneviève! chère petite Geneviève qui avait besoin de consolation et de soutien... Il serait le consolateur, puis le bras ferme sur lequel on s'appuie toute la vie.

Mais soudain, Roger eut peur. Etait-il bien certain que Geneviève allait rentrer chez elle? Il se souvenait de l'air sombre et désespéré qu'elle avait lorsqu'elle lui avait crié: "Ne pars pas!..." Et puis, le chemin qu'elle avait pris n'était pas celui du village. Au contraire, elle se dirigeait vers la Combe à la Serpent! Il est vrai qu'après un long détour, elle pouvait rejoindre la route. Mais rien n'était moins sûr...

Si, dans son désarroi, elle allait commettre quelque folie!... Non, il ne voulait pas y songer. Etait-il bête de se forger de pareilles idées!... Et cependant... Une phrase chantait en sa mémoire, une phrase qu'autrefois elle avait prononcée devant lui... Il n'y avait pas prêté attention, mais voici qu'elle ressuscitait et prenait figure de prophète. C'était — il revoyait nettement la scène — le jour où, assis tous deux sur le petit mur qui borde le ravin, en bordure de la route, à la Combe à la Serpent, il venait de lui narrer l'histoire de cette jeune fille qui, autrefois, pour un beau gars de ferme, s'était jetée là, en bicyclette... Oui, il s'en souvenait, Geneviève avait dit:

—Tu parles ainsi, Roger, parce que tu ne sais pas ce qui peut se passer dans l'esprit de quelqu'un qui aime sans réciprocité..

Il avait souri, plaisanté... Peut-on plaisanter sur un sujet aussi grave! Puis elle avait ajouté:

—Quand on ne peut pas vivre d'amour, il arrive qu'on en meure..

Ah! ça... Est-ce que, par hasard ...Non! il était fou... Geneviève était trop bien équilibrée pour vouloir tenter une chose pareille... Mais la belle fille qui, jadis, avait accompli l'acte tragique, était peut-être, elle aussi, habituellement bien équilibrée... Et pourtant, elle avait eu le courage affreux... Si Geneviève à son tour...

Le jeune homme revit encore une fois l'expression de la jeune fille lorsqu'elle était partie.

Alors, sans hésiter, il se mit à courir, de toute la vitesse de ses jambes sur les traces de l'automobile... Dans sa tête en feu, il entendait comme un glas résonner les phrases: "Quand on ne peut pas vivre d'amour, il arrive qu'on en meure... Tu ne sais pas ce qui peut passer dans l'esprit de quelqu'un qui aime sans réciprocité..."

Quand, essouflé, les jambes molles, il aperçut le petit cabriolet bleu arrêté au bord du chemin, tout près du mur, il eut une telle joie qu'il crut que la terre se dérobait sous lui... Il dut s'appuyer contre un arbre, et les yeux fermés, il demeura quelques secondes à reprendre possession de lui-même.

Puis il appela:

—Geneviève!

Personne ne répondit:

—Geneviève!... Geneviève!.. Où es-tu?...

Toujours silence. Il regarda à l'intérieur de l'auto. Personne. Il courut comme un fou, de tous côtés...

Et soudain, il aperçut dans la clairière de la Combe à la Serpent — dans la clairière des fées — la tache bleue de sa robe.

Geneviève était assise là, prostrée, la tête dans les bras, et sanglotait doucement...

—Geneviève, mon petit!... Voyons... C'est moi, Roger...

Elle ne l'entendait pas. Il la prit dans ses bras. Elle se laissa faire, amorphe, comme un ressort détendu. Il écarta les boucles brunes qui masquaient une figure noyée de pleurs. Il l'embrassa doucement.

—Geneviève, réponds-moi... Ne pleure plus... Pourquoi te mettre dans cet état... Allons, viens... Nous allons rentrer... Vois, l'orage approche. Tout à l'heure, il sera trop tard... Viens Geneviève...

—Roger... C'est toi?... Tu es venu me chercher?

—Oui, Geneviève, je suis venu te chercher... Je ne te quitterai plus..

—Plus jamais?

—Plus jamais... Tu verras comme nous serons heureux, tous deux, toujours tous deux...

—Oh! Roger... Je savais bien que les fées feraient un miracle... Tu vois, je suis venue les trouver. Elles m'ont exaucée... Je leur avais dit tout mon désespoir, et surtout demandé conseil... Elles ont répondu: "Ne désespère plus..." Puis elles sont allées te chercher. Car ce sont elles, Roger, qui t'ont amené ici...

—Oui, Geneviève, ce sont elles... Ce sont les bonnes fées de notre clairière... Elles nous connaissaient bien, depuis le temps que nous venons les voir, et elles lisaient mieux que nous dans nos coeurs...

—C'est bien vrai?... Je ne rêve pas?...

—Oui, c'est vrai... Maintenant viens avec moi. Donne-moi la main. Appuie-toi sur moi. Laisse-toi conduire... Nous allons rentrer... Regarde, l'orage est tout près... Ne perdons pas de temps...

Il l'installa dans l'auto, et se mit lui-même au volant. A toute allure, au milieu des éclairs et des coups de tonnerre, il rentra à Saint-André. Il stoppa devant la maison de son père, et ne fut aucunement surpris d'y trouver M. Savoisy qui, inquiet, était venu chez M. Fontenelle, se doutant bien que Roger et Geneviève devaient être sortis ensemble.

Roger fit signe aux deux hommes de ne demander aucune explication, de ne prononcer aucun reproche. Puis, avec d'infinies précautions, il installa Geneviève dans un fauteuil. Comme elle tressaillait à l'éblouissement des éclairs, il alla, sur la pointe des pieds fermer les volets, et revint près d'elle. Il s'agenouilla et lui prit les mains. A chaque coup de tonnerre, leur étreinte se resserrait.

Et soudain, dehors, l'orage creva. De larges gouttes espacées, vinrent s'écraser sans bruit contre la terre avide. Puis leur cadence s'accéléra. Les nuages, gonflés et ventrus comme des outres, se fondirent en une averse bienfaisante, qui dura juste le temps d'accomplir son oeuvre salvatrice.

Dans le jardin, les fleurs pâmées se redressèrent et s'épanouirent, revigorées par la caresse fraîche. Un peintre subtil réveilla, par touches légères, l'émail métallique des feuilles, la porcelaine translucide des roses, la pourpre satinée des pivoines.

L'air devint moins pesant. On respira mieux. Ce fut la détente, après l'exaspération violente des nerfs trop surmenés. L'orage avait fui, emportant l'angoisse qui étreignait les coeurs — les pauvres coeurs fous. Maintenant ils battaient à un rythme raisonnable, et Roger constata que le sien était en parfait synchronisme avec celui de la jeune fille.

Quand tout fut redevenu calme et pur, on vit que, dehors, il n'y avait rien de changé. Rien du tout. Le ciel de Bourgogne, tendu, sans un pli, net comme une pièce de soie, arborait son blason de fête: disque d'or sur champ d'azur. Geneviève se leva, et vint ouvrir les volets. D'un regard elle appela Roger. Leur silhouette double se découpa à contre-jour sur l'écran de la fenêtre, et levant leurs têtes accolées, ils sourirent au soleil.

FIN

Moyen infaillible

—Et vous, monsieur Eugène, ronflez-vous?

—Jamais, cher monsieur, jamais....

—Mais, en êtes-vous bien sûr?

—Absolument, je suis resté une nuit entière tout éveillé pour m'en assurer!

Devises françaises en Angleterre

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

Dieu et mon droit.

Foy pour devoir—Duc de Somerset.

Pour y parvenir — Duc de Ruthland.

Craignez honte — Duc de Portland.

Loyauté n'a honte— Duc de Newcastle.

Espérance en Dieu — Duc de Northumberland.

Aimer loyauté — Marquis de Winchester.

J'ay bonne cause — Marquis de Bath.

Je ne cherche que un — Marquis de Northampton.

Je n'oublierai jamais — Marquis de Bristol.

Prest d'accomplir — Comte de Shrewsbury.

Sans changer — Comte de Derby.

Ung je servirai — Comte de Pembroke.

Nous maintiendrons — Comte de Suffolk.

Loyauté me oblige — Comte de Lindsey.

A ma puissance — Comte de Stamford.

Dieu avec nous — Comte de Berkeley.

Je me fie en Dieu — Comte de Plymouth.

Garde la foi — Comte Powlett.

De bon vouloir servir le roi — Comte de Thankerville.

Passer avant — Comte de Waldegrave.

Le roi et l'état — Comte d'Ashburnham.

En suivant la vérité — Comte de Portsmouth.

Le bon temps viendra — Comte Harcourt.

Faire sans dire — Comte Hehester.

La vertu est la seule noblesse — Comte Guilford.

Dieu défend le droit — Comte Spencer.

Tiens ta foi — Comte Barthenst.

Au plaisir fort de Dieu — Comte de Mont Edgacombe.

Patience passe science — Comte de Falmouth.

Je vis en espoir — Comte de Stradbrooke.

Comme je fus — Comte Dudley.

Droit et avant — Vicomte Syderey.

Le roi le veut — Lord Guilford.

Je le tiens — Lord Audley.

Tout vient de Dieu — Lord Clinton.

Loyal je serai durant ma vie — Lord Stourton.

Sans Dieu, rien — Lord Petre.

Vérité sans peur — Lord Middledon.

Secret et hardi — Lord Dynevor.

Loyal devoir — Lord Carteret.

Jamais arrière — Lord Douglas.

Ung Dieu et un Roi — Lord Hyltalton.

Essayer — Lord Dundas.

Tout bien ou rien — Lord Barnham.

Pour y parvenir — Lord Manners.

Avancez — Lord Hill.

Le jour viendra — Lord Turnham.

Ne oubliez — Duc de Montrose.

Je pense plus — Comte de Marr.

Garde bien — Comte Eglington.

Avise la fin — Comte Cassiles.

Je pense — Comte Wamyss.

A fin — Comte Ayrlié.

Jamais arrière — Comte Selkirk.

Tâche sans tache — Comte Northesk.

Si je puis — Comte Newburg.

Avance — Comte Portenore.

Grâce me guide — Lord Forbes.

Oublier ne puis — Lord Colville.

La fortune passe partout — Lord Rolls.

L'espérance me confort — Lord Nairac.

Vigueur de dessus — Marquis de Chomond.

Suivez raison — Marquis de Sligo.

Prends-moi tel que je suis — Marquis d'Ely.

Comme je trouve — Marquis d'Ormonda.

Ung roy, ung foy, ung loy — Marquis de Clarickarde.

Soyez ferme — Comte de Carrick.

Liberté tout entière — Comte de Lanesborough.

Qui pense — Comte de Howick.

Faire mon devoir — Comte Roden.

Toujours Prest — Comte Clanwilliam.

En Dieu est ma Fiance — Comte Corhampton.

Loyal en tout — Comte de Kenmare.

Persévère — Comte de Blesinton.

Courage sans peur — Vicomte Gage.

Fidélité est de Dieu — Vicomte Powerscourt.

Haut et bon — Vicomte Soneraile.

Je suis prêt — Lord Farnham.

Garde la foi — Lord Kensington.

Suivez raison — Lord Kilmaine.

Droit et loyal — Lord Huntingfield.

Toujours propice—Lord Eremorne.

Tiens à la vérité — Lord de Blaquière.

(Du bulletin des recherches historiques).